INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 367 - DÉCEMBRE 2024

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 367

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Cours en hausse à l'approche de Noël
- Jeunes bovins
  - Demande soutenue pour les jeunes bovins
  - Europe
    - Demande soutenue pour les jeunes bovins
- Femelles
  - France
    - Forte hausse des exports français de viande bovine en octobre
  - Europe
    - La vache irlandaise s'envole
- Maigre
  - Demande élevée et offre limitée maintiennent la progression des prix des broutards
- Veaux de boucherie
  - La production française continue de reculer
- Veaux laitiers
  - Hausse précoce des cours faute d'offre

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Envolée du prix du lait en Europe
- France
  - Quand les maladies épizootiques perturbent la collecte laitière française

Viande ovine
- France
  - Les abattages restent bas
- UE et monde
  - Les cours flambent à l'approche des fêtes

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Collecte en berne et fabrications dynamiques
- Viande caprine
  - Léger recul des abattages de chevreaux

L'Inde, un géant agricole vulnérable

Hausse des prix sous le sapin

Dernière révision le 20 décembre 2024

L'offre en retrait et la demande européenne dynamique à l'approche des fêtes, complétée par des flux en hausse vers le Maghreb, ont conduit à des prix particulièrement élevés pour la majorité des bovins en décembre. C'est le cas notamment des broutards et veaux laitiers français, particulièrement touchés par le recul des naissances dû à la décapitalisation et au contexte sanitaire.

Tous les cours des jeunes bovins sont en hausse, la palme revenant à l'Espagne, affichant le JB R le plus cher d'Europe, tiré par la demande algérienne. La situation est similaire pour les veaux de boucherie et les femelles de réforme, avec une demande ferme et une offre limitée.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

Cours en hausse à l'approche de Noël

Dernière révision le 20 décembre 2024

Les cours des jeunes bovins progressent, ceux des vaches sont fermes, avec une belle embellie du cours des vaches allaitantes les mieux conformées, en prévision des fêtes de fin d'année.

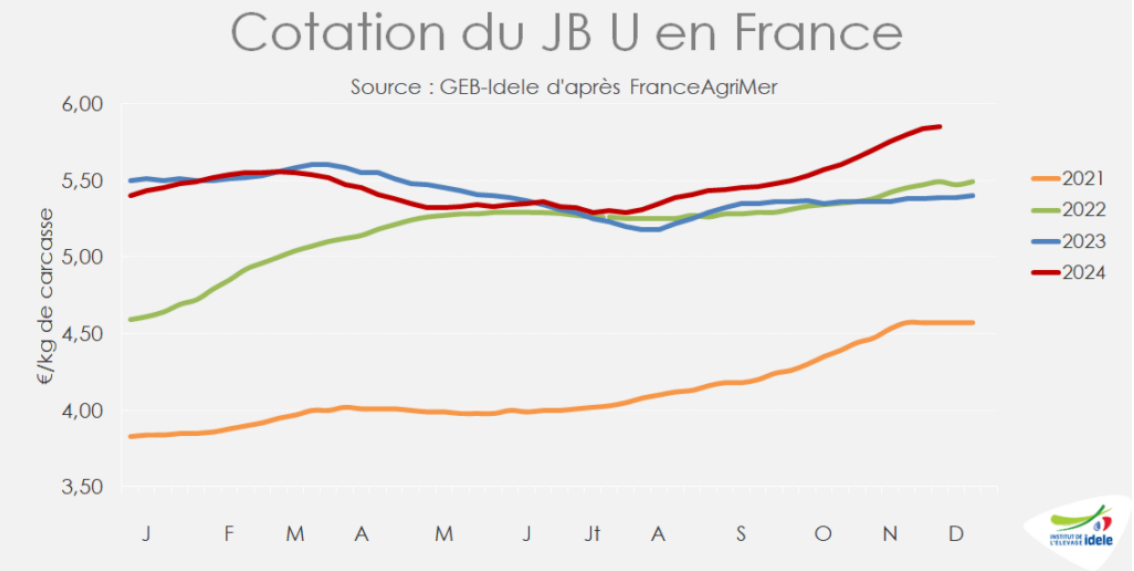
Abattages dynamiques à l'approche des fêtes

Sur les semaines 47 à 50, de mi-novembre à mi-décembre, les abattages de gros bovins ont progressé d'après l'indicateur hebdomadaire Normabev. (+4% /2023). La dynamique est la suivante :

- **Les réformes laitières ont repris un rythme plus élevé (+6%** /2023) après une légère accalmie en octobre-novembre : les éleveurs trient leurs vaches rentrées à l'étable et la demande en viande de transformation est ferme.
- **Les abattages de vaches de type viande progressent aussi de 3% par rapport à l'an passé** et les abattages de génisses viande de 4% /2023.
- **Les sorties de jeunes bovins de type viande sont équivalentes** à l'an passé.
- **Les abattages de JB de type lait reculent de 6%** /2023 alors qu'ils étaient en progression en septembre.

La hausse des cours des jeunes bovins se poursuit

Les cours des jeunes bovins ont poursuivi leur hausse saisonnière à un rythme soutenu. Le marché européen est en manque de viande, avec peu d'offre chez nos voisins italiens et allemands et une meilleure demande outre-Rhin que l'an passé. En Espagne, la forte demande des pays tiers méditerranéens met aussi le marché sous pression.

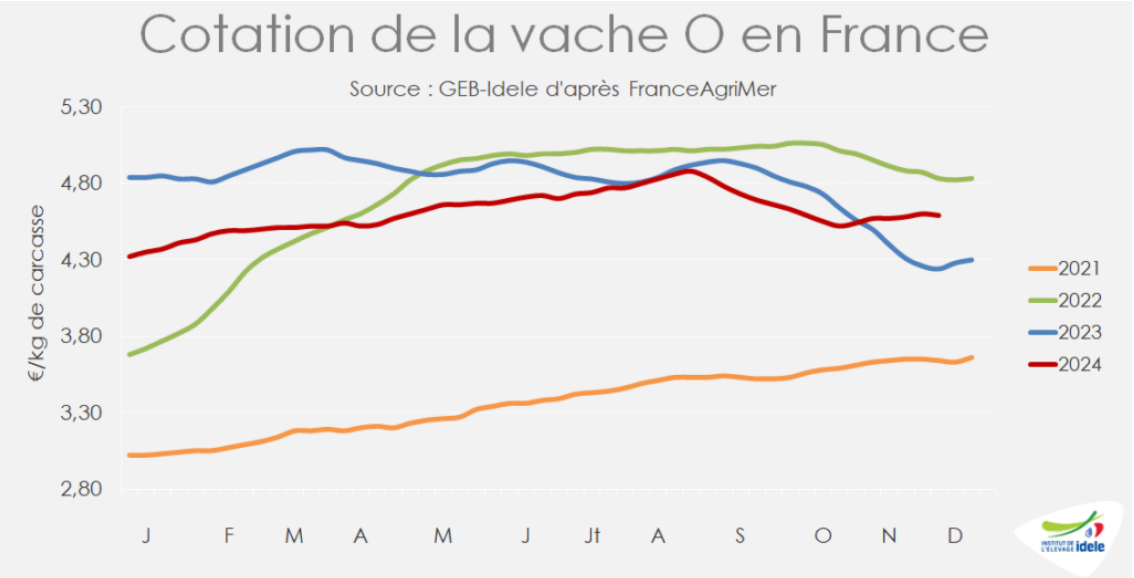


En conséquence :

- **La cotation française du Jeune Bovin (JB) U a gagné encore 15 centimes en quatre semaines** pour atteindre 5,85 €/kgéc de carcasse en semaine 50 (+9% /2023).
- **Le prix du JB R a gagné 13 centimes en quatre semaines** à 5,68 €/kgéc (+9% /2023).
- **La cotation du JB O a gagné 7 centimes en quatre semaines** comme sur la précédente période, pour atteindre 4,90 €/kgéc, dépassant ainsi le niveau de 2023 de 4%. L'arrêt de la baisse saisonnière du cours de la vache O et la demande en viande transformée ont profité au JB O.

Cours des vaches laitières stabilisés

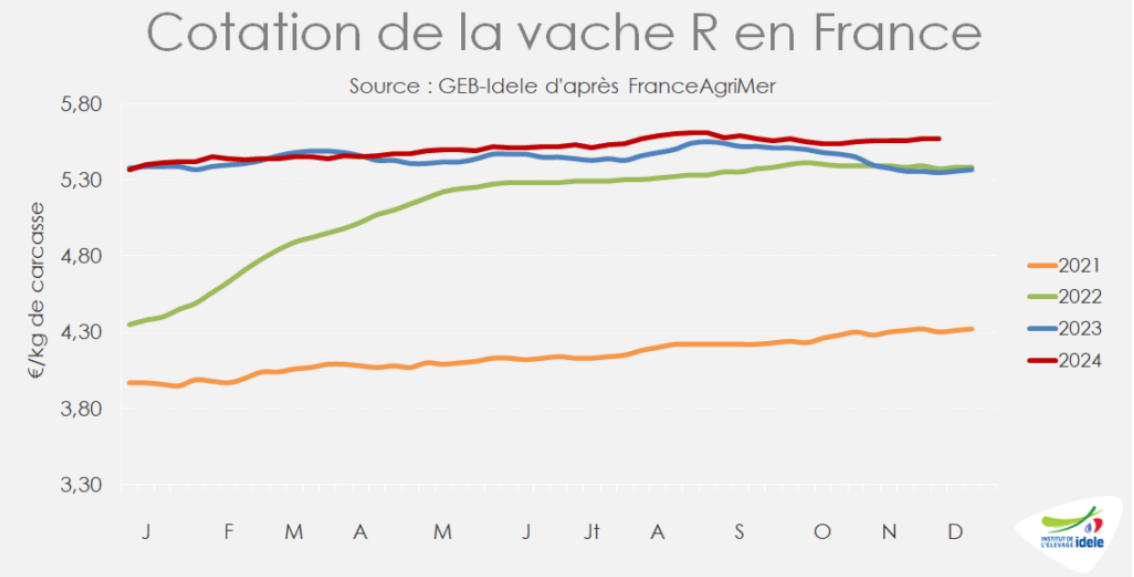
La demande en viande de transformation se maintient avec des ventes de haché réfrigéré stables en GMS et boucherie (voir notre article sur la consommation en France). En conséquence, le prix de la vache O se stabilise en semaine 50, malgré la reprise des abattages de laitières.



La cotation de la vache O s'établissait donc 4,59 €/kg de carcasse en semaine 50 (stable sur quatre semaines et +8% /2023). Le cours de la vache P s'est lui aussi stabilisé à 4,24 €/kg éc (+5 centimes en quatre semaines et +10% /2023).

Cours des meilleures femelles allaitantes en hausse

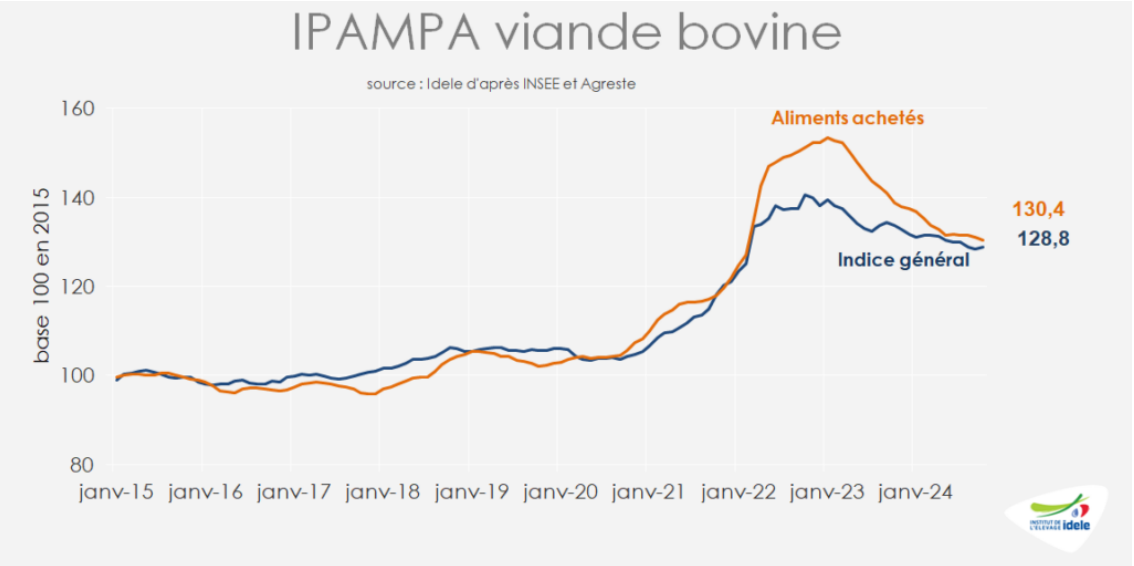
Les cours des vaches de race à viande restent fermes car l'offre est à peine suffisante pour répondre à la demande des abattoirs. Signe d'un marché en manque d'offre, il n'y a aucune attente en ferme.



- **La cotation de la vache R a gagné un centime en quatre semaines** pour s'établir à 5,57 €/kg de carcasse (+4% /2023).
- **La vache U standard a, quant à elle, bondi de 32 centimes en quatre semaines,** à 6,38 €/kg en semaine 50 peu avant Noël, au-dessus des niveaux atteints les années passées (+7% /2023).

L'IPAMPA viande bovine stable d'un mois sur l'autre

En octobre, l'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricoles (IPAMPA) viande bovine est resté stable par rapport au mois précédent, mais **était en recul de 3,7% /2023** et de 8,4% /2022. Il reste toutefois supérieur de 9% au niveau de 2021. L'IPAMPA des aliments achetés poursuivait sa décrue : -1% sur un mois et -6% sur un an.

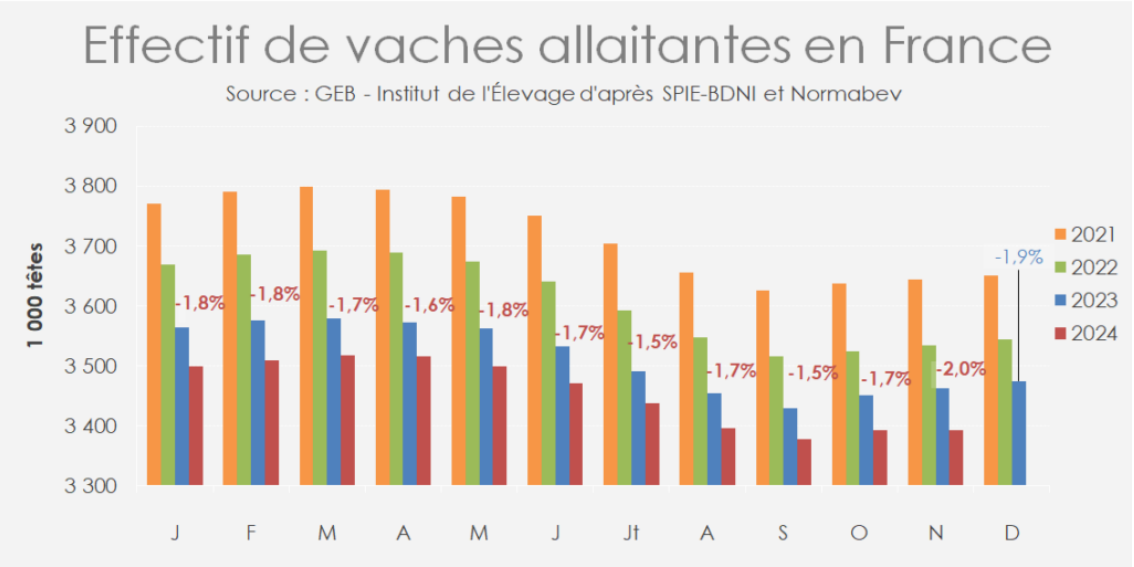


Cependant, l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des élevages. Coûts salariaux, travaux par tiers, etc., ne sont pas pris en compte dans l'IPAMPA et restent en hausse par rapport à 2023 :

- Le SMIC a augmenté de 2% au 1er novembre, après 1,1% au 1er janvier 2024,
- Les fermages ont augmenté de 5,2% en 2024 après 5,6% en 2023, soit 11% en deux ans.

La décapitalisation réaccélère depuis deux mois

Alors que la décapitalisation ralentissait depuis le début de l'année, elle a accéléré au cours des mois de septembre et octobre. Ce recul plus rapide du cheptel est lié au très faible nombre de génisses entrées dans les troupeaux au 1er octobre et au 1er novembre. Les maladies bovines en cours sur le territoire font partie des raisons de ce faible nombre d'entrées. La fertilité a été affectée et des avortements se sont produits, en partie chez des génisses, ce qui se traduit par leur non-entrée dans le cheptel de mères (cf article du magazine Grands Troupeaux sur les avortements en Belgique).



Ainsi au 1er novembre, la France comptait 3,392 millions de vaches allaitantes, soit 69 000 de moins qu'un an plus tôt (-2,0% contre -1,5% deux mois plus tôt). A cela s'ajoutaient **3,305 millions de vaches laitières, soit 75 000 de moins qu'en 2023** (-2,2% contre -1,4% deux mois auparavant). Au total au 1er novembre, la France a encore perdu 144 000 vaches en un an.

Viandes bovines » Jeunes bovins »

Demande soutenue pour les jeunes bovins

Dernière révision le 20 décembre 2024

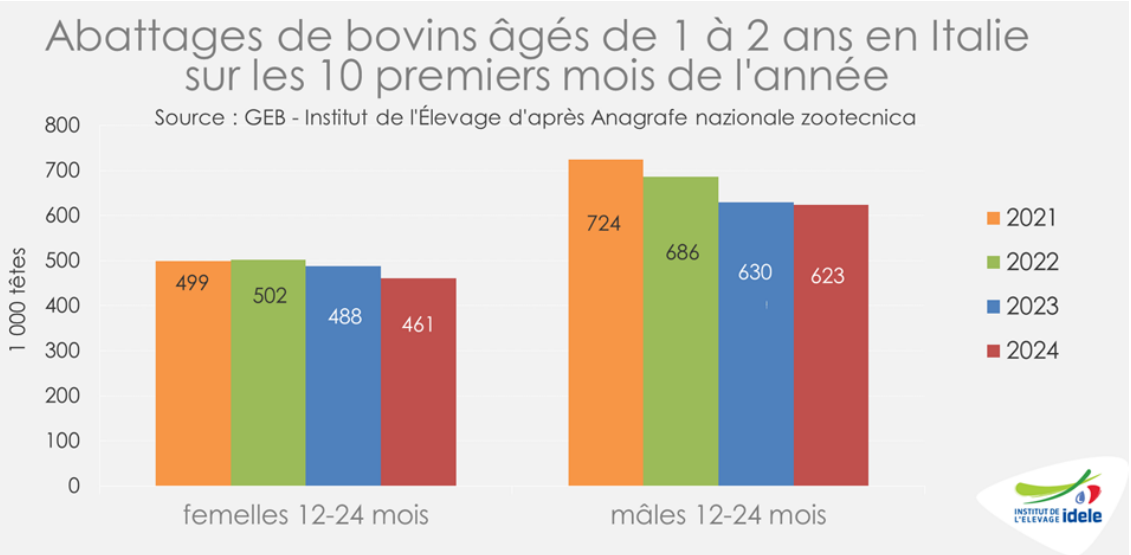
Les cours des jeunes bovins en Europe bénéficient d'une offre restreinte qui fait face à la forte demande automnale, sur le marché intérieur comme sur celui des pays tiers méditerranéens.

La baisse des abattages fait augmenter les cours en Italie

En Italie, **les abattages de jeunes bovins et de génisses étaient en baisse en octobre**. Selon l'*Anagrafe nationale zootecnica* (BDNI italienne), en octobre :

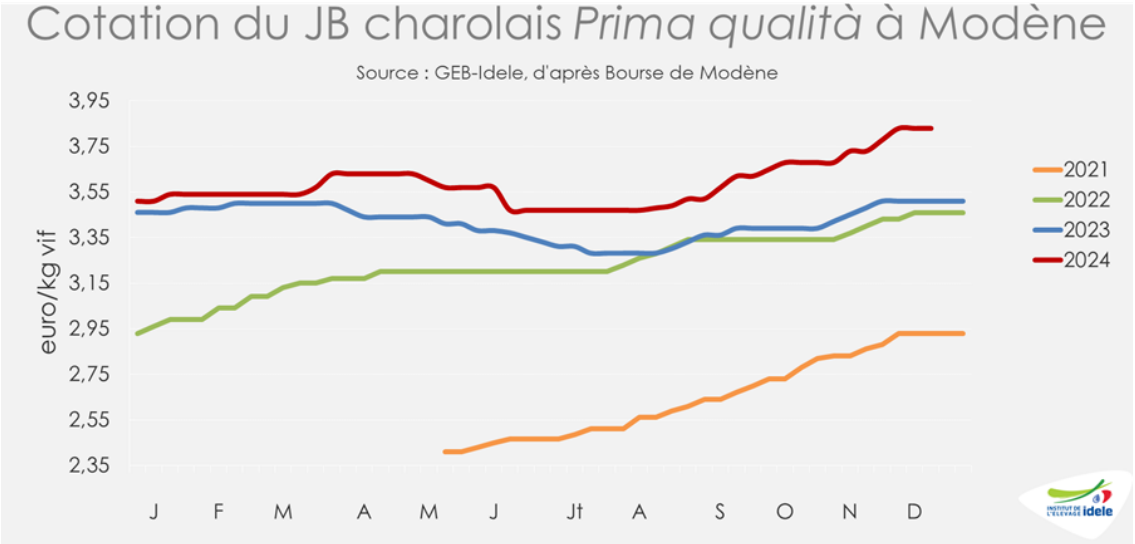
- 64 000 jeunes bovins ont été abattus (-7 % par rapport à 2023),
- ainsi que 49 000 génisses de moins de deux ans (-9 % par rapport à 2023).

En cumul sur les dix premiers mois de 2024, les abattages de bovins de 1 à 2 ans ont enregistré un recul moins fort que les années précédentes, mais néanmoins significatif.



Sur dix mois cumulés, les abattages de mâles ont totalisé 623 000 têtes (-1%/2023). Ce sont surtout **les abattages de génisses qui ont contribué à faire chuter la production (-6 %)**, n'atteignant que 461 000 têtes, en raison d'une offre insuffisante en broutardes depuis la fin de l'année 2023 (découvrez-en plus dans notre article sur les broutards).

Avec une demande croissante à l'approche de l'hiver et fêtes de fin d'année, **les cours des jeunes bovins italiens étaient orientés à la hausse**.

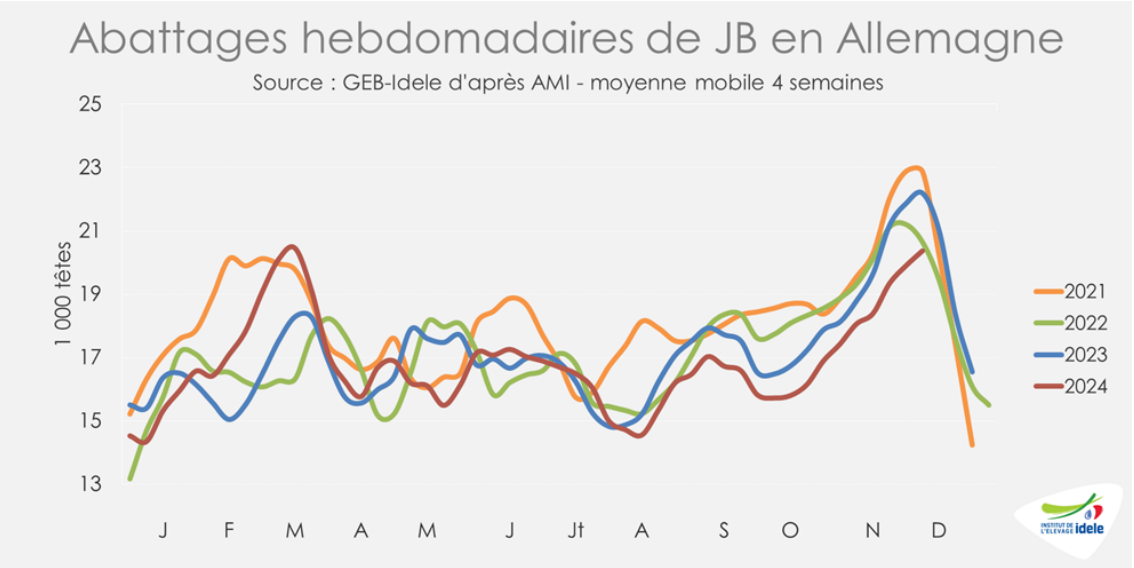


En semaine 50, à Modène :

- Le Charolais *Prima qualità* progressait de 5 cts en quatre semaines pour atteindre 3,83 €/kg vif (+9 % par rapport à 2023).
- Le Limousin *Extra* cotait 4,07 €/kg vif (+8 % par rapport à 2023).
- La génisse charolaise cotait 3,84 €/kg vif (+13 % par rapport à 2023).
- La génisse limousine *Extra* cotait 4,06 €/kg vif (+10 % par rapport à 2023).

Une offre particulièrement restreinte en Allemagne

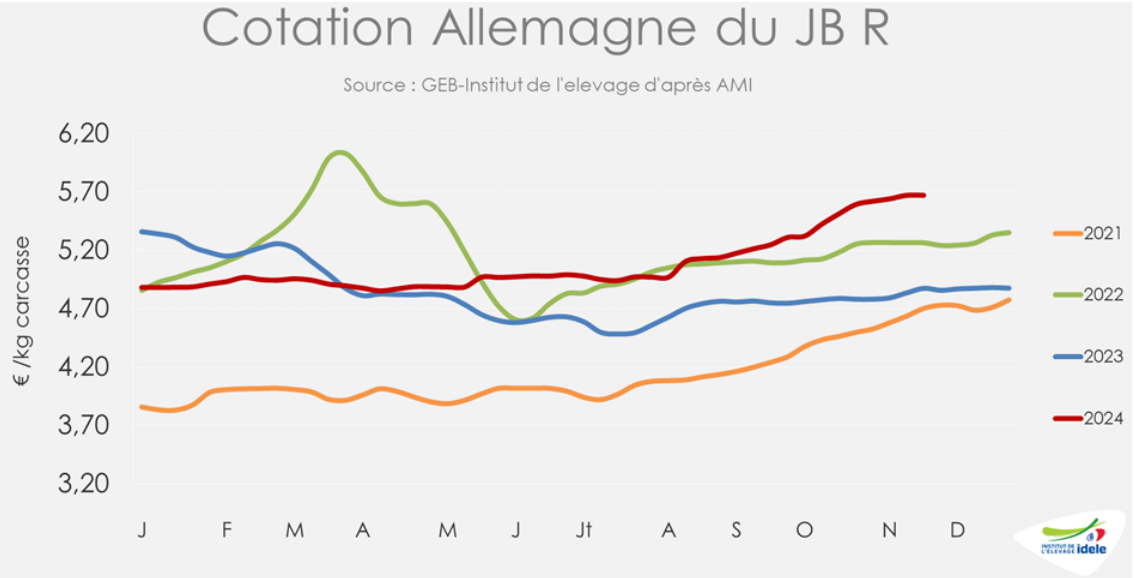
En Allemagne, **l'offre en jeunes bovins finis reste limitée**, en lien avec de faibles disponibilités en veaux depuis 18 mois. Les abattages sont donc en net retrait.



Entre les semaines 47 et 50 (18 novembre à 15 décembre), **les abattages de jeunes bovins ont reculé de 8% /2023 d'après AMI, poursuivant la tendance à l'œuvre depuis fin août**. En cumul sur 50 semaines, ils enregistrent une légère baisse de 1 % par rapport à 2023, grâce à un mois de mars dynamique.

L'inflation, qui avait culminé fin 2022-début 2023, était contenue à environ 2 % sur un an à l'automne 2024. **La demande en viande bovine a repris,** soutenue par l'approche des fêtes de fin d'année.

Le **déséquilibre entre l'offre restreinte et la demande soutenue**, a entraîné les prix à la hausse.



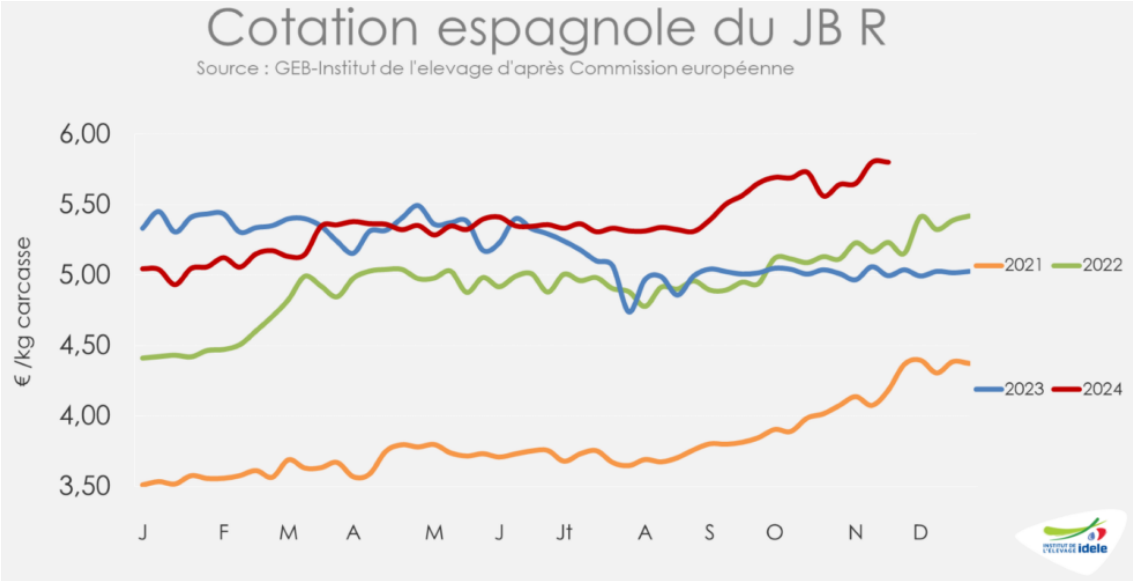
En semaine 49, selon AMI :

- Le jeune bovin R avait augmenté de 22 cts en quatre semaines pour atteindre 5,75 €/kg éc (+21 % par rapport à 2023).
- Le jeune bovin O suivait la même tendance à 5,42 €/kg éc (+21 % par rapport à 2023).

Selon certains opérateurs allemands, si la hausse des prix de la viande bovine liée aux cours des jeunes bovins se prolonge, cela pourrait entraîner une baisse de la demande après les fêtes.

Hausse des cours en Espagne

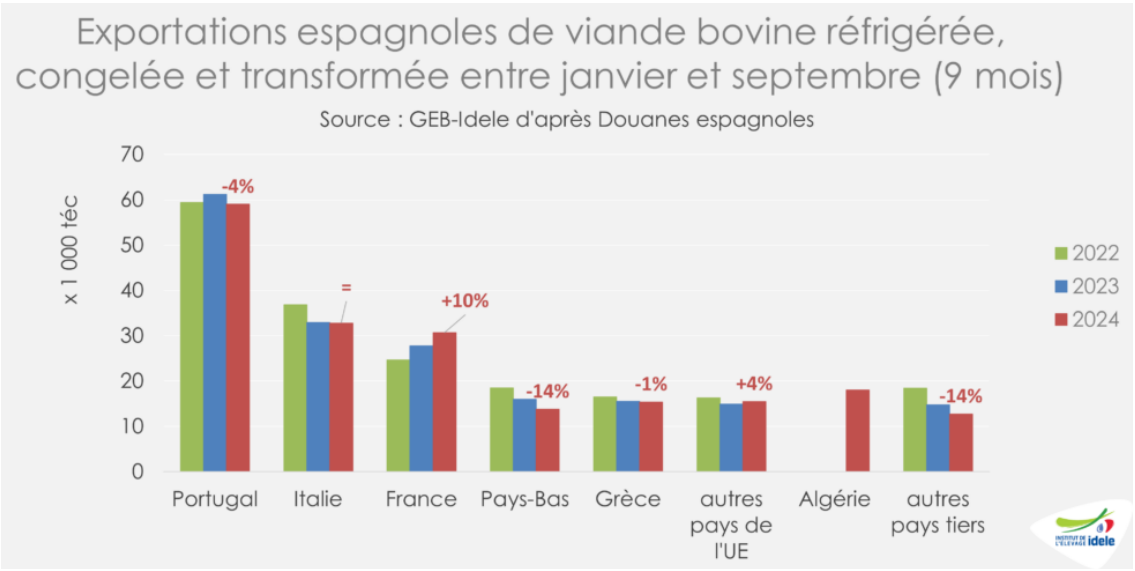
Après une hausse marquée en début d'automne, **les cours des jeunes bovins espagnols ont atteint un niveau historique en décembre**.



En semaine 49, le jeune bovin R espagnol cotait 6,03 €/kg éc (+21% par rapport à 2023), ce qui en faisait le jeune bovin le mieux valorisé en Europe. Le JB U atteignait quant à lui 6,19 €/kg de carcasse, soit 38 centimes de plus que le JB U français.

Le niveau élevé des prix commencerait toutefois à peser sur la commercialisation de la viande en Espagne et sur les marchés européens, où la concurrence d'origines à meilleur coût se fait sentir. À l'inverse, les exportations vers les pays tiers restent dynamiques, notamment grâce à l'ouverture des marchés marocain et algérien à la viande bovine espagnole fin octobre.

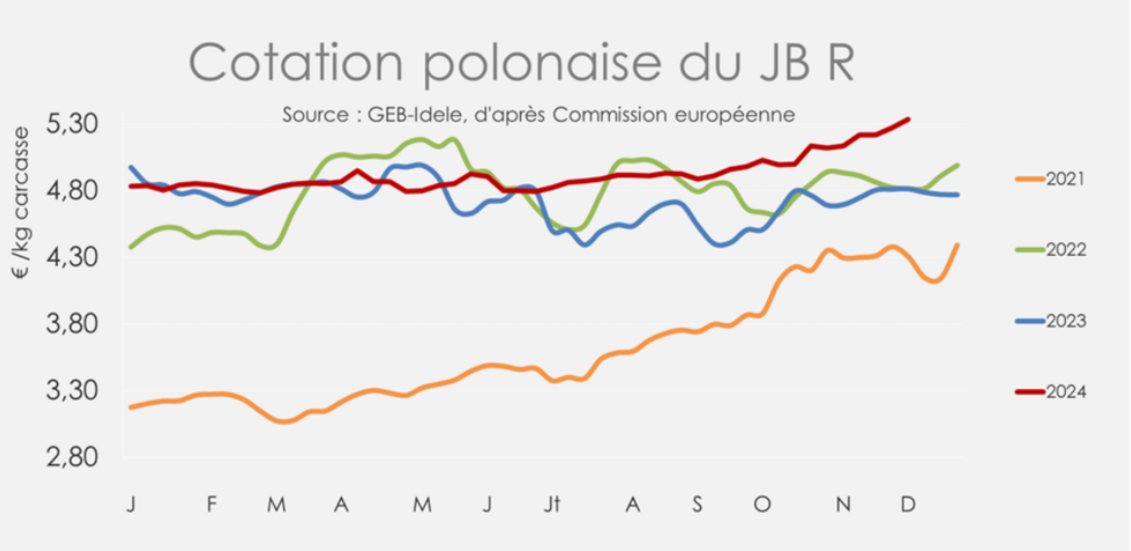
Les **exportations espagnoles de viande bovine** ont totalisé 197 000 téc sur les neuf premiers mois de 2024, soit **+8% / 2023**.



Dans le détail, la réouverture du marché algérien a permis à l'Espagne d'y expédier 18 000 téc. Les flux ont augmenté également significativement vers la France (+10% à 31 000 téc) et ont été stables vers l'Italie à 33 000 téc. En revanche, ils ont légèrement diminué vers le Portugal (-4%) et vers la Grèce (-1%).

Hausse des cours en Pologne

Les jeunes bovins polonais profitent de la forte demande européenne. En semaine 49, le jeune bovin R cotait 5,33 €/kg éc (+11 % par rapport à 2023), enregistrant une hausse de 4 % en quatre semaines.



Demande soutenue pour les jeunes bovins

Dernière révision le 20 décembre 2024

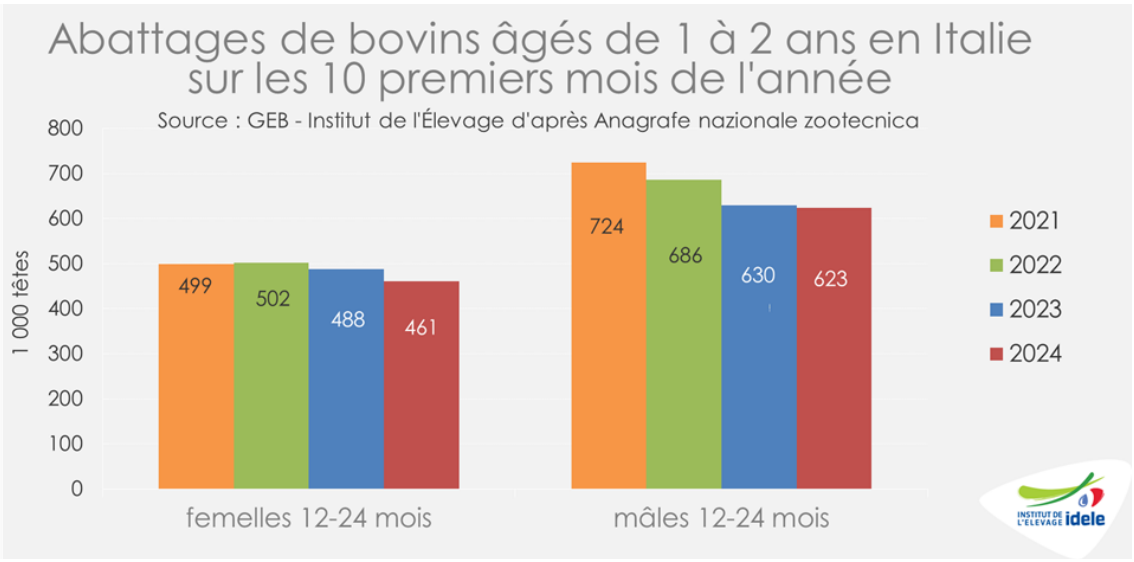
Les cours des jeunes bovins en Europe bénéficient d'une offre restreinte qui fait face à la forte demande automnale, sur le marché intérieur comme sur celui des pays tiers méditerranéens.

La baisse des abattages fait augmenter les cours en Italie

En Italie, **les abattages de jeunes bovins et de génisses étaient en baisse en octobre**. Selon l'*Anagrafe nationale zootecnica* (BDNI italienne), en octobre :

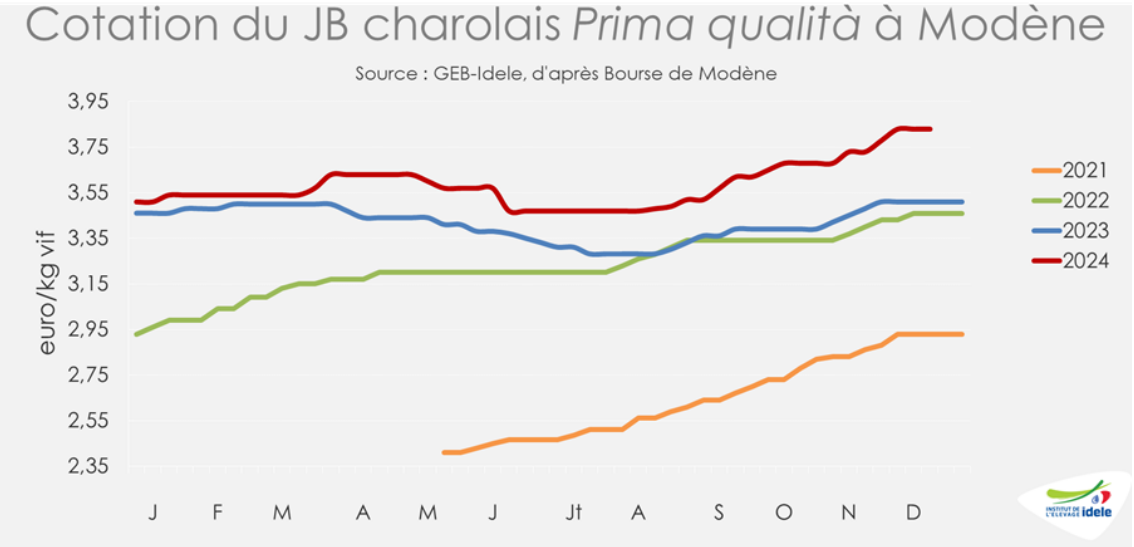
- 64 000 jeunes bovins ont été abattus (-7 % par rapport à 2023),
- ainsi que 49 000 génisses de moins de deux ans (-9 % par rapport à 2023).

En cumul sur les dix premiers mois de 2024, les abattages de bovins de 1 à 2 ans ont enregistré un recul moins fort que les années précédentes, mais néanmoins significatif.



Sur dix mois cumulés, les abattages de mâles ont totalisé 623 000 têtes (-1%/2023). Ce sont surtout **les abattages de génisses qui ont contribué à faire chuter la production (-6 %)**, n'atteignant que 461 000 têtes, en raison d'une offre insuffisante en broutardes depuis la fin de l'année 2023 (découvrez-en plus dans notre article sur les broutards).

Avec une demande croissante à l'approche de l'hiver et fêtes de fin d'année, **les cours des jeunes bovins italiens étaient orientés à la hausse**.

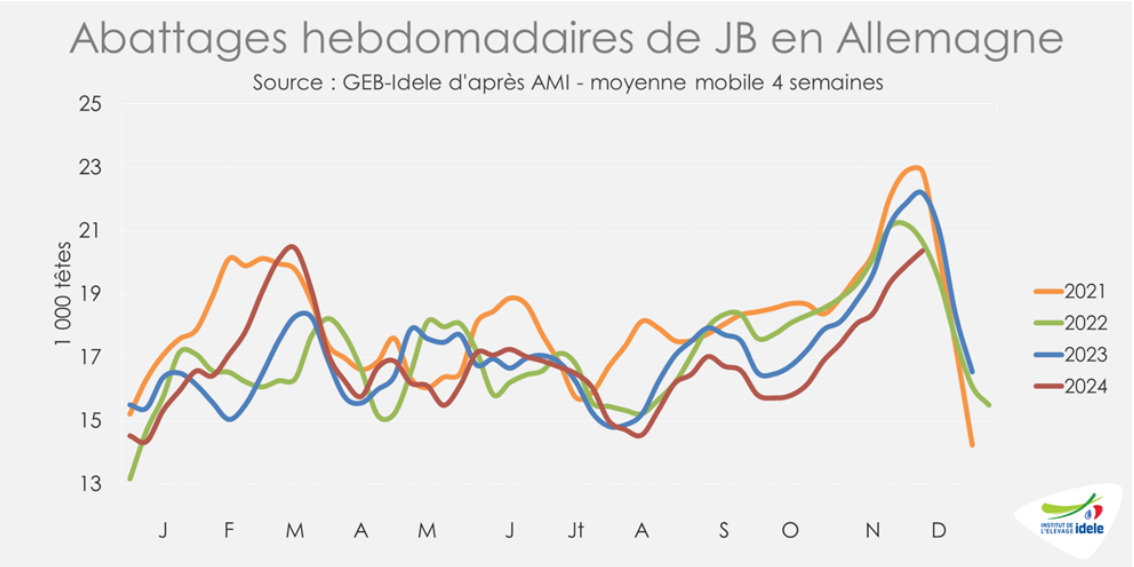


En semaine 50, à Modène :

- Le Charolais *Prima qualità* progressait de 5 cts en quatre semaines pour atteindre 3,83 €/kg vif (+9 % par rapport à 2023).
- Le Limousin *Extra* cotait 4,07 €/kg vif (+8 % par rapport à 2023).
- La génisse charolaise cotait 3,84 €/kg vif (+13 % par rapport à 2023).
- La génisse limousine *Extra* cotait 4,06 €/kg vif (+10 % par rapport à 2023).

Une offre particulièrement restreinte en Allemagne

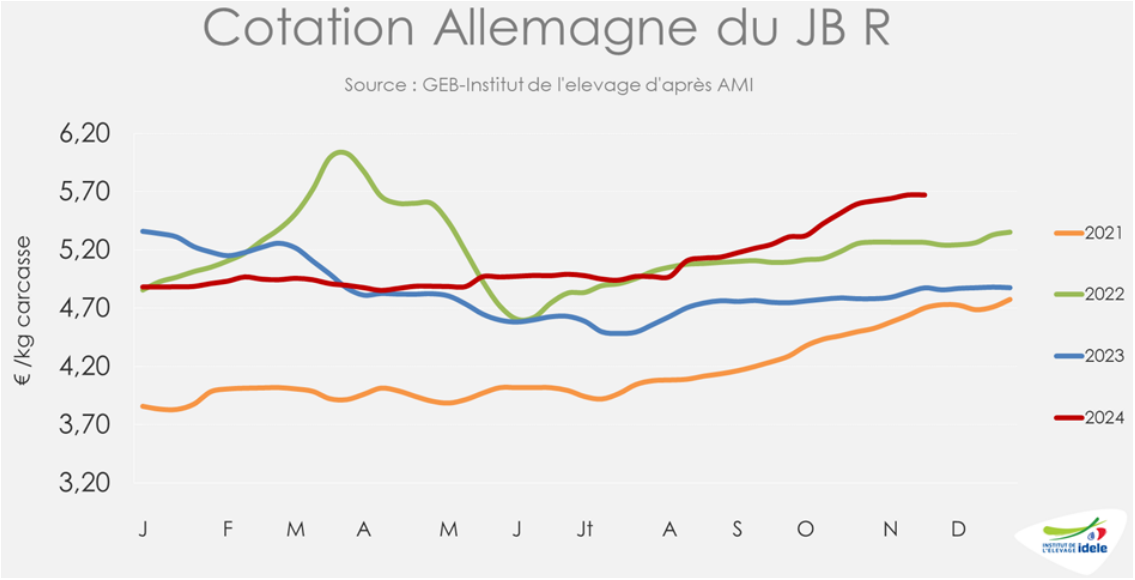
En Allemagne, **l'offre en jeunes bovins finis reste limitée**, en lien avec de faibles disponibilités en veaux depuis 18 mois. Les abattages sont donc en net retrait.



Entre les semaines 47 et 50 (18 novembre à 15 décembre), **les abattages de jeunes bovins ont reculé de 8% /2023 d'après AMI, poursuivant la tendance à l'œuvre depuis fin août**. En cumul sur 50 semaines, ils enregistrent une légère baisse de 1 % par rapport à 2023, grâce à un mois de mars dynamique.

L'inflation, qui avait culminé fin 2022-début 2023, était contenue à environ 2 % sur un an à l'automne 2024. **La demande en viande bovine a repris,** soutenue par l'approche des fêtes de fin d'année.

Le **déséquilibre entre l'offre restreinte et la demande soutenue**, a entraîné les prix à la hausse.



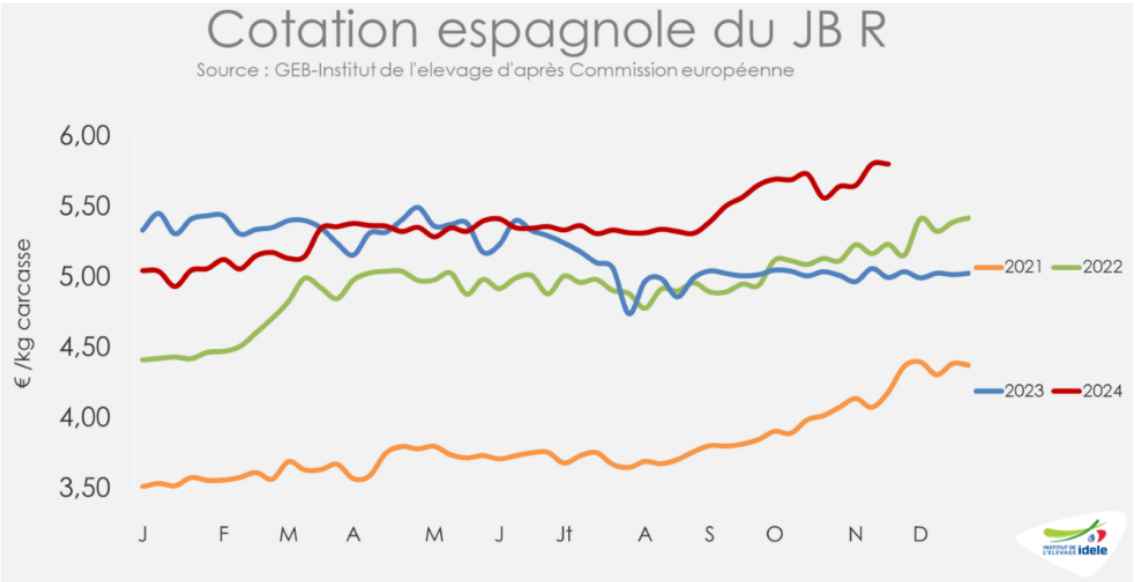
En semaine 49, selon AMI :

- Le jeune bovin R avait augmenté de 22 cts en quatre semaines pour atteindre 5,75 €/kg éc (+21 % par rapport à 2023).
- Le jeune bovin O suivait la même tendance à 5,42 €/kg éc (+21 % par rapport à 2023).

Selon certains opérateurs allemands, si la hausse des prix de la viande bovine liée aux cours des jeunes bovins se prolonge, cela pourrait entraîner une baisse de la demande après les fêtes.

Hausse des cours en Espagne

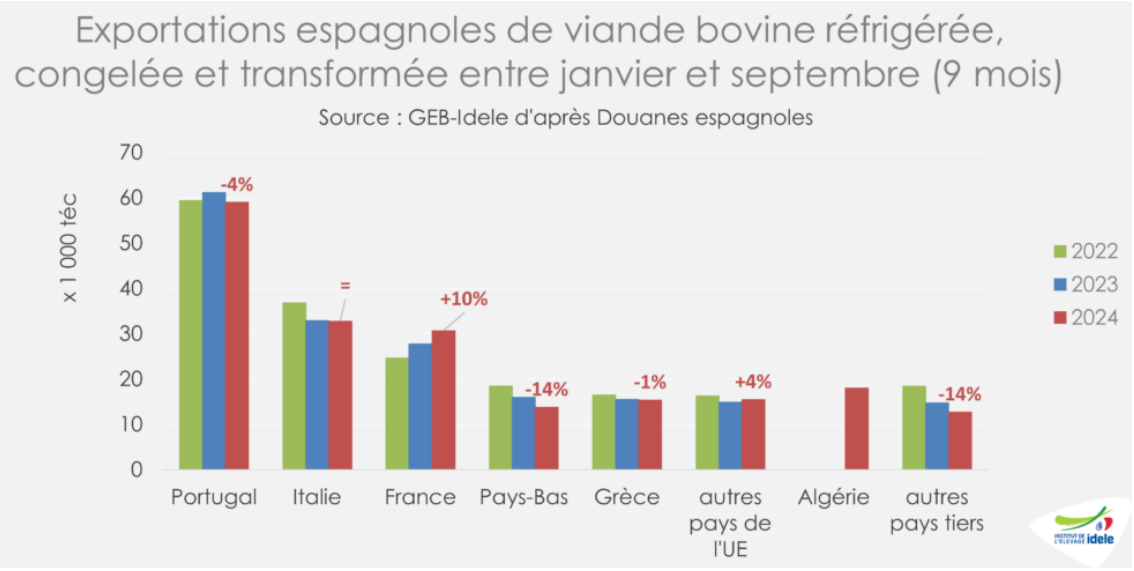
Après une hausse marquée en début d'automne, **les cours des jeunes bovins espagnols ont atteint un niveau historique en décembre**.



En semaine 49, le jeune bovin R espagnol cotait 6,03 €/kg éc (+21% par rapport à 2023), ce qui en faisait le jeune bovin le mieux valorisé en Europe. Le JB U atteignait quant à lui 6,19 €/kg de carcasse, soit 38 centimes de plus que le JB U français.

Le niveau élevé des prix commencerait toutefois à peser sur la commercialisation de la viande en Espagne et sur les marchés européens, où la concurrence d'origines à meilleur coût se fait sentir. À l'inverse, les exportations vers les pays tiers restent dynamiques, notamment grâce à l'ouverture des marchés marocain et algérien à la viande bovine espagnole fin octobre.

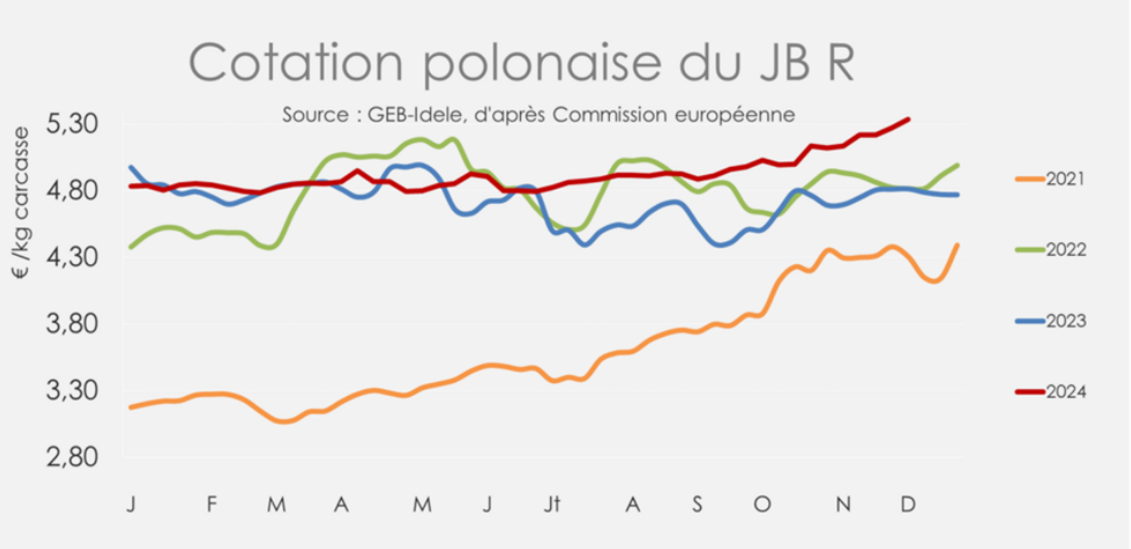
Les **exportations espagnoles de viande bovine** ont totalisé 197 000 téc sur les neuf premiers mois de 2024, soit **+8% / 2023**.



Dans le détail, la réouverture du marché algérien a permis à l'Espagne d'y expédier 18 000 téc. Les flux ont augmenté également significativement vers la France (+10% à 31 000 téc) et ont été stables vers l'Italie à 33 000 téc. En revanche, ils ont légèrement diminué vers le Portugal (-4%) et vers la Grèce (-1%).

Hausse des cours en Pologne

Les jeunes bovins polonais profitent de la forte demande européenne. En semaine 49, le jeune bovin R cotait 5,33 €/kg éc (+11 % par rapport à 2023), enregistrant une hausse de 4 % en quatre semaines.



Viandes bovines » Femelles » France »

Forte hausse des exports français de viande bovine en octobre

Dernière révision le 20 décembre 2024

Les exports de viande bovine ont bondi en octobre du fait d'un marché européen particulièrement porteur. Les importations se sont réduites et la consommation française s'est repliée.

Les exports d'octobre boostés par la demande européenne

Dans le sillage de la forte croissance des exports un mois plus tôt (+21% /2023), **les exports totaux de viande bovine d'octobre ont bondi de 26% /2023 (+4 500 téc),** atteignant 23 000 téc. La demande en viande bovine est forte chez nos clients historiques et au-delà :

- +30% d'envois vers l'Italie par rapport à l'an passé (+1 200 téc),
- 34% vers la Grèce (+1 000 téc),
- +22% vers l'Allemagne (+700 téc)
- et + 94% vers d'autres pays de l'UE (+1 000 téc).

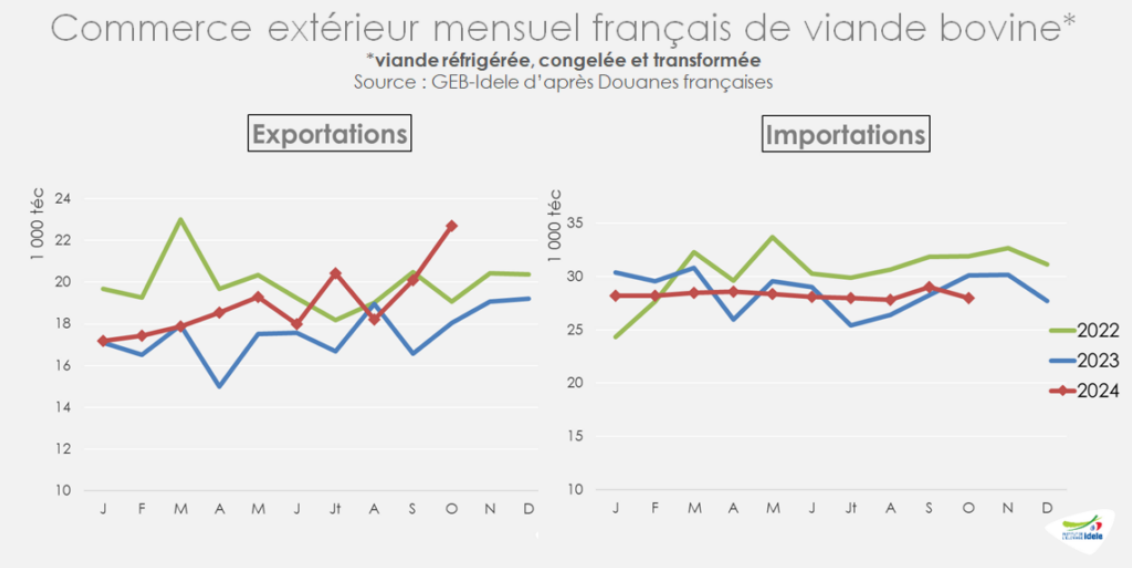
Cela porte les exports cumulés de viande réfrigérée, congelée et transformée à 190 000 téc en dix mois (+10% ou +18 000 téc par rapport à la mauvaise année 2023 mais encore -4% /2022).

En octobre, les imports totaux de viande bovine réfrigérée, congelée et transformée, ont reculé de 7% (-2 000

téc) à 28 000 téc et reculaient aussi par rapport à 2022 (-12%). Ils ont baissé depuis l'ensemble de nos fournisseurs :

- les Pays-Bas (-600 téc),
- l'Irlande (-500 téc)
- et l'Espagne (-500 téc).

Les imports de tous types de viande bovine cumulés sur dix mois se sont montés à 283 000 téc (-1% /2023).

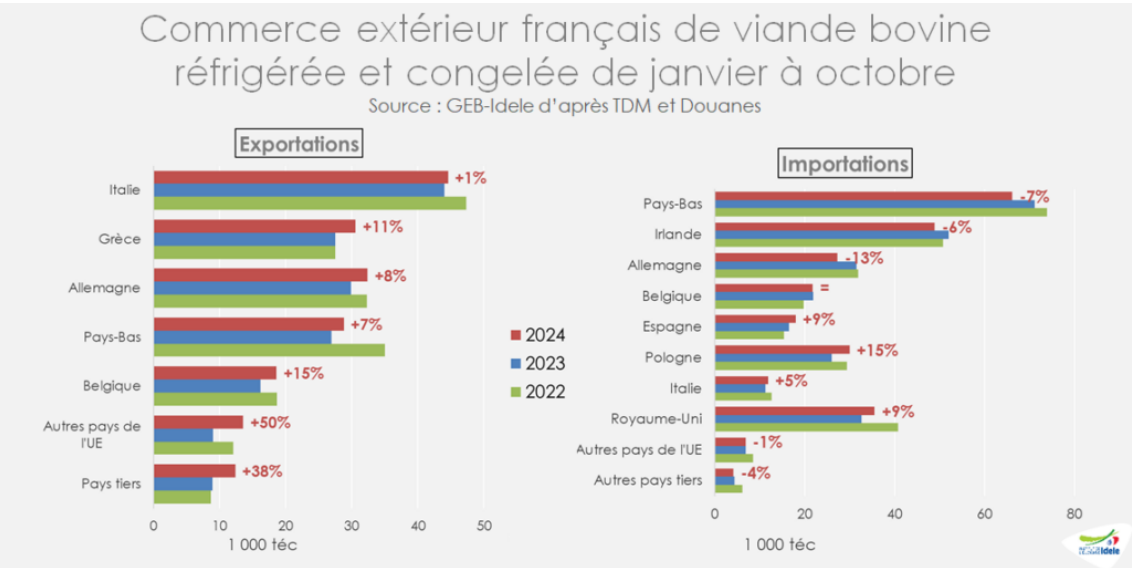


Sur les dix premiers mois de l'année, **les exports français de viande bovine réfrigérée et congelée, uniquement,** ont progressé de 11% (+18 000 téc) par rapport au bas niveau de 2023. Les envois cumulés progressaient légèrement vers l'Italie (+1% /2023 à 44 500 téc) et ont progressé vers toutes les autres destinations :

- la Grèce (+11% à 31 000 téc),
- l'Allemagne (+8% à 32 500 téc),
- les Pays-Bas (+7% à 29 000 téc),
- la Belgique (+15% à 18 500 téc).

De janvier à octobre, **les importations de viande bovine réfrigérée et congelée, uniquement,** se sont effritées de 1% /2023. Elles ont progressé depuis le Royaume-Uni (+10% /2023) à 31 000 téc (dont des volumes probablement ré-exportés ensuite) et depuis des fournisseurs à tarif attractif comme la Pologne (+15% à 30 000 téc) et l'Espagne (+9% à 18 000 téc). À l'inverse, les imports ont reculé depuis les fournisseurs historiques, aux plus gros volumes :

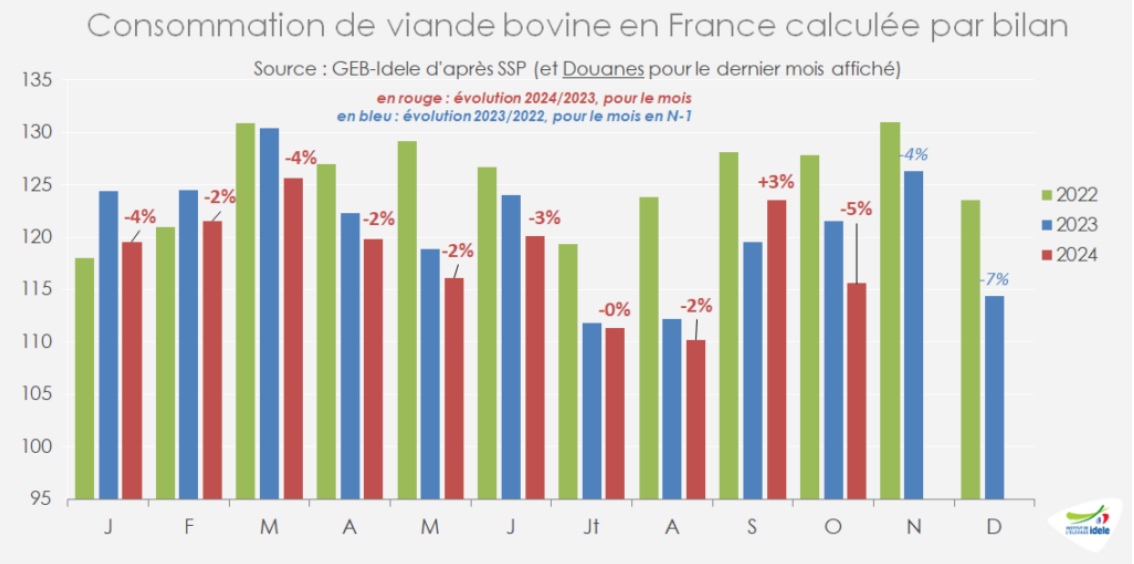
- recul de 7% /2023 depuis les Pays-Bas à 66 000 téc),
- recul de 6% depuis l'Irlande à 49 000 téc,
- et recul de 13% depuis l'Allemagne à 27 000 téc.



Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

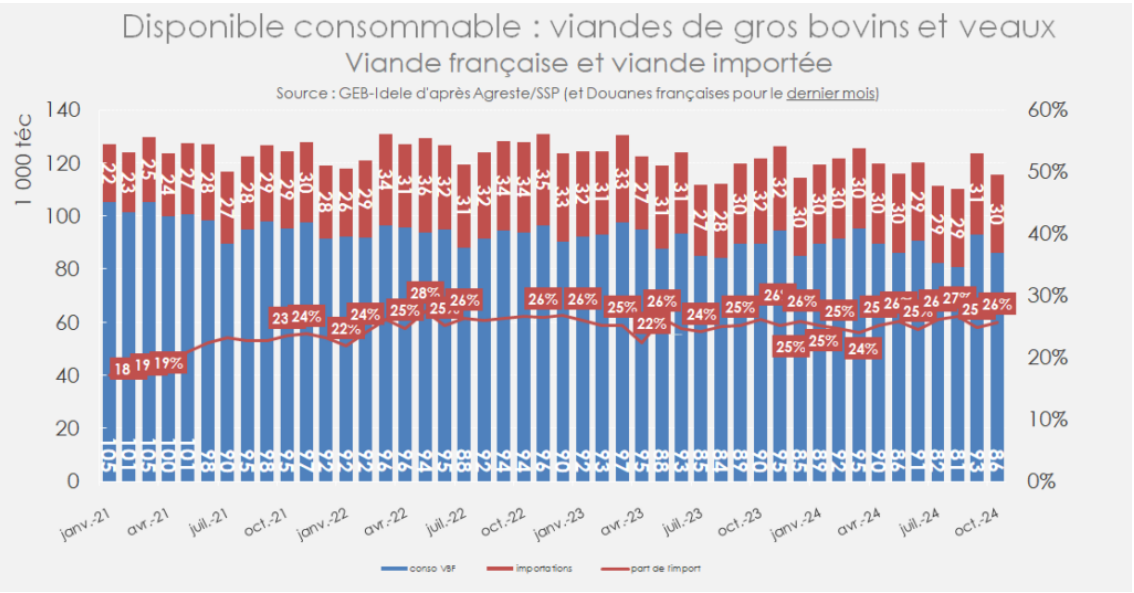
La consommation de viande bovine a reculé en octobre

En octobre, la consommation par bilan de viandes bovines a reculé de 5% comparé à 2023, après un bon mois de septembre (+3% le mois précédent). La légère progression des abattages CVJA (+1% ou +1 000 téc en octobre) n'a pas compensé l'appel d'air provoqué par les besoins en viande de l'UE (+26% d'exports ou +4 500 téc). L'évolution de l'inflation était pourtant restée modérée en octobre (+1,2% sur un an) ce qui aurait pu soutenir davantage la consommation.



D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur du dernier mois, le disponible consommable s'est établi à 115 500 téc en octobre (-5% ou -5 000 téc), portant le cumul à 1 183 000 téc sur dix mois (-2,1% /2023).

La part d'import dans le disponible consommable a légèrement augmenté entre septembre et octobre, passant de 25% du consommable à 26%, une valeur cependant identique à octobre 2023. **En cumulé de janvier à octobre 2024, la part d'import dans la consommation reste stable par rapport à 2023, à 25%.**



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

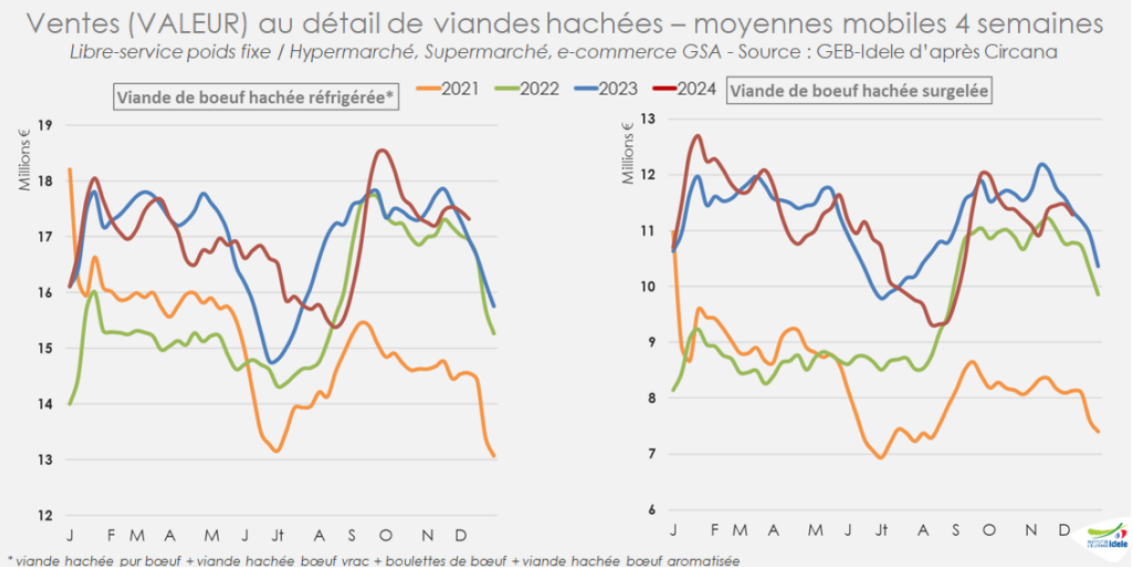
Par ailleurs, depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.

En novembre l'inflation se poursuit à bas bruit

En novembre selon l'INSEE, **l'inflation a un peu accéléré : l'indice des prix à la consommation (IPC) était en hausse de 1,3% sur un an**, contre 1,2% en octobre. **L'indice du prix des produits alimentaires frais a nettement ralenti sa hausse (+1,8% sur un an contre +4,5% un mois plus tôt)** grâce notamment au ralentissement de la hausse du prix des légumes frais (+2,2% en octobre contre +9,1% un mois plus tôt). Le prix des services a augmenté de +2,3% sur un an comme le mois précédent. Le prix des énergies reculait sur un an (-0,7% mais moins fortement qu'en septembre : -2,0%). Enfin, le prix des biens manufacturés a reculé pour le 4e mois consécutif (-0,3%, et -0,2% un mois plus tôt).

En novembre, les ventes de haché réfrigéré progressent, le surgelé est stable

Entre les semaines 45 et 49 (du 04/11 au 08/12/2024) les ventes de haché réfrigéré en libre-service dans les hypers et supermarchés français a progressé en valeur de 2% comparé à 2023, selon les données Circana. Les ventes en valeur de haché surgelé sont restées stables d'un an sur l'autre.



En cumul sur les 49 premières semaines de l'année, le chiffre d'affaires du haché réfrigéré était stable, celui du haché congelé reculait de -2% /2023, mais restait tout de même supérieur de 18% à 2022, du fait de l'effet de l'inflation sur le prix au kg du steak haché.

Viandes bovines » Femelles » Europe »

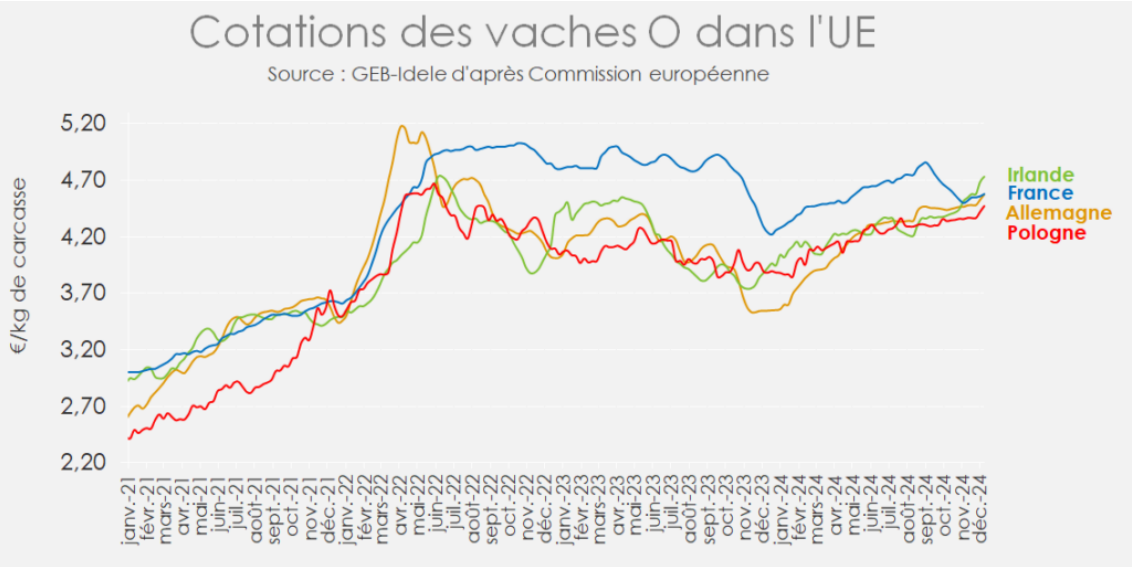
La vache irlandaise s'envole

Dernière révision le 20 décembre 2024

Alors que la demande pour la viande de transformation ne faiblit pas, le marché européen manque de vaches de réforme. Les prix poursuivent leur hausse.

Les prix des vaches O à la hausse en Europe

À l'approche des fêtes de fin d'année qui devraient orienter les abatteurs sur des animaux de qualité, les prix des vaches de réforme poursuivent leur hausse. Non seulement, la **demande européenne pour la viande de transformation reste forte**, mais le **manque global de bovins** tire tous les prix à la hausse.



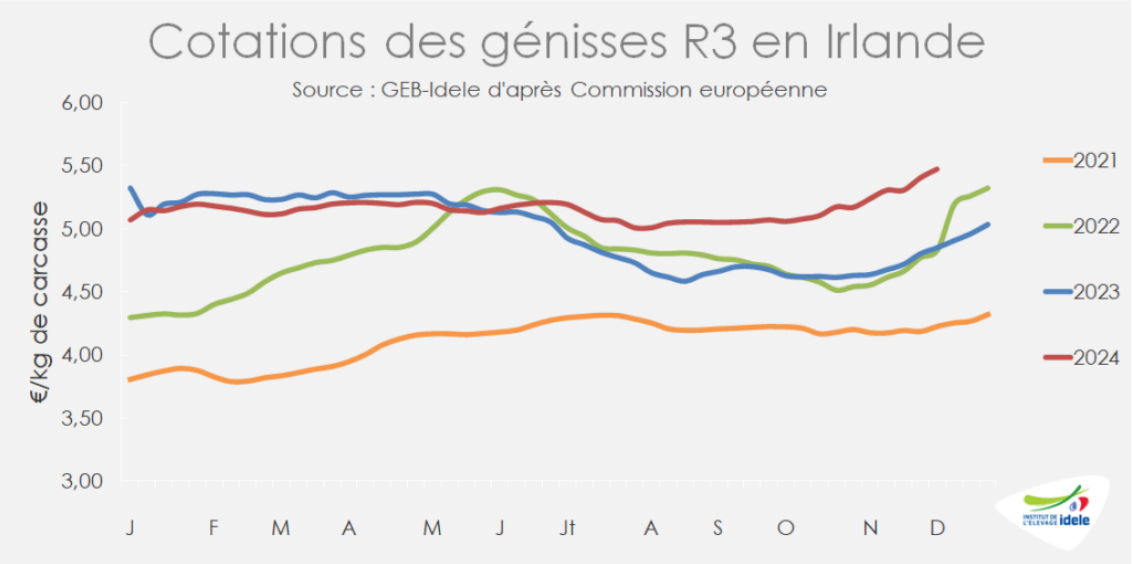
En 4 semaines, les cotations des vaches O ont gagné 6 à 20 centimes selon les États membres. **La cotation irlandaise est à présent 15 centimes au-dessus de la française.**

IRLANDE : les abatteurs dans les *starting blocks*

En Irlande, les abattages battent leur plein à l'approche des fêtes. La viande irlandaise est **particulièrement sollicitée en Europe** cette année car le marché manque de viande. Malgré un nombre de bovins à abattre qui n'est

pas illimité, certains industriels prévoient de travailler jusqu'au 23 décembre et de reprendre dès le 27 décembre.

Ceci fait monter les prix des *Prime Cattle* (bœufs et génisses).

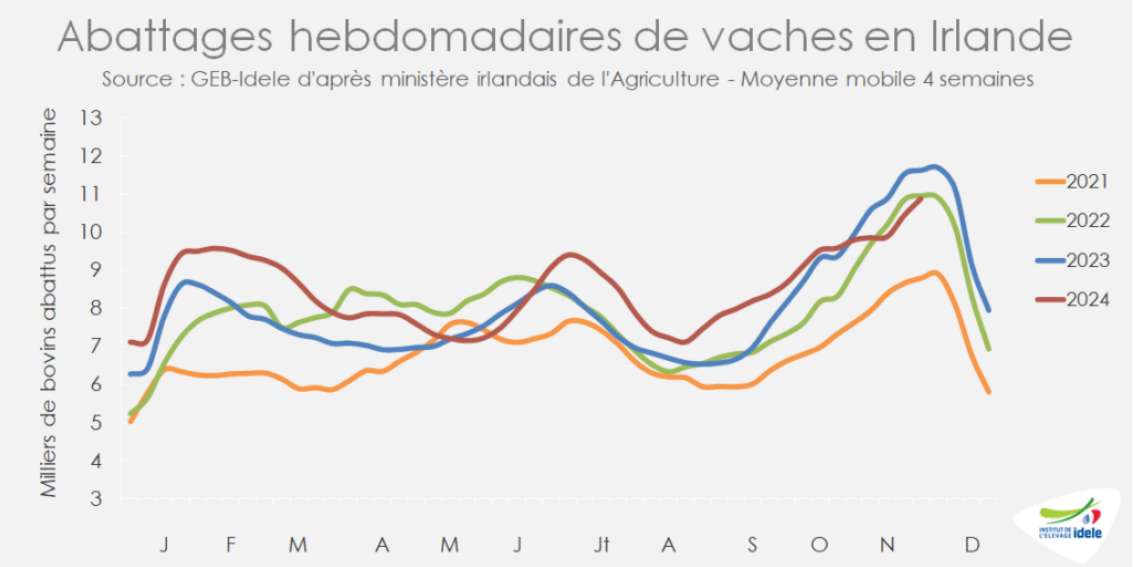


La cotation de la **génisse R3 a atteint 5,47 €/kg carcasse** début décembre (+13% /2023). D'après *Irish Farmers Weekly*, une **génisse Angus** sous cahier des charges était même payée **6,15 €/kg** de carcasse en semaine 50.

Par ailleurs, les abattoirs ne tournant pas à pleine capacité et le marché européen étant aussi en demande de viande de transformation, **les industriels sont aux achats pour les vaches de réforme**… Et comme elles ne sont pas si nombreuses, les prix grimpent :

- La vache O irlandaise cotait 4,73 €/kg de carcasse en semaine 49 (+21% /2023).
- La même semaine, la vache R cotait 5,04 €/kg (+19%).

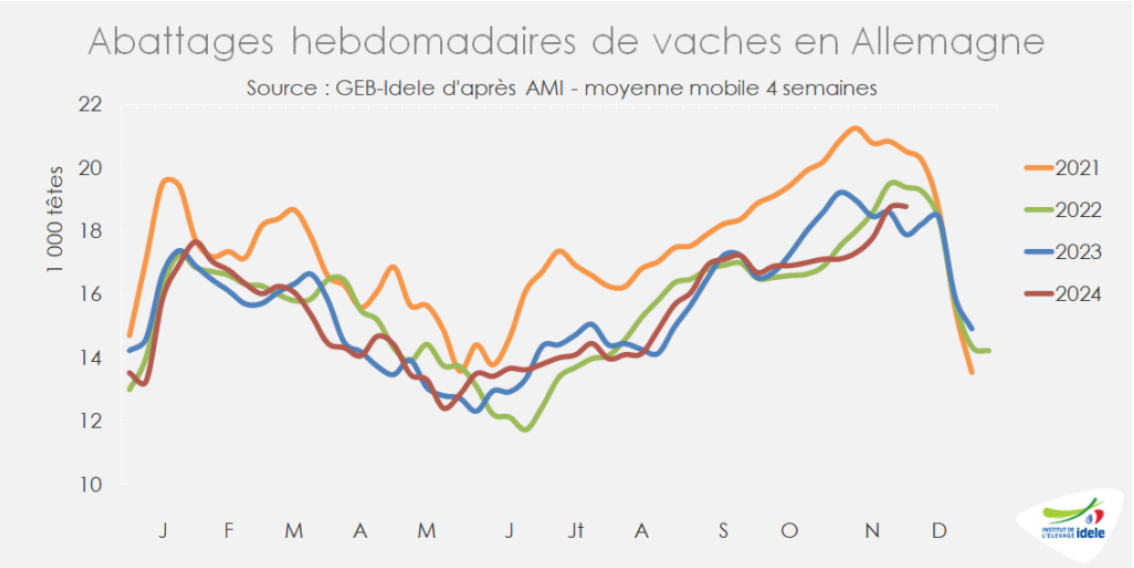
Les abattages de vaches ont été particulièrement dynamiques sur les neuf premiers mois de l'année en raison de **mauvaises conditions météo**. Les disponibilités à abattre sont à présent **réduites**, les éleveurs souhaitant conserver leur potentiel de production.



D'après les données hebdomadaires publiées par le gouvernement irlandais, les abattages de vaches sur les semaines 46 à 49 étaient en retrait de 7% par rapport à leur niveau de 2023.

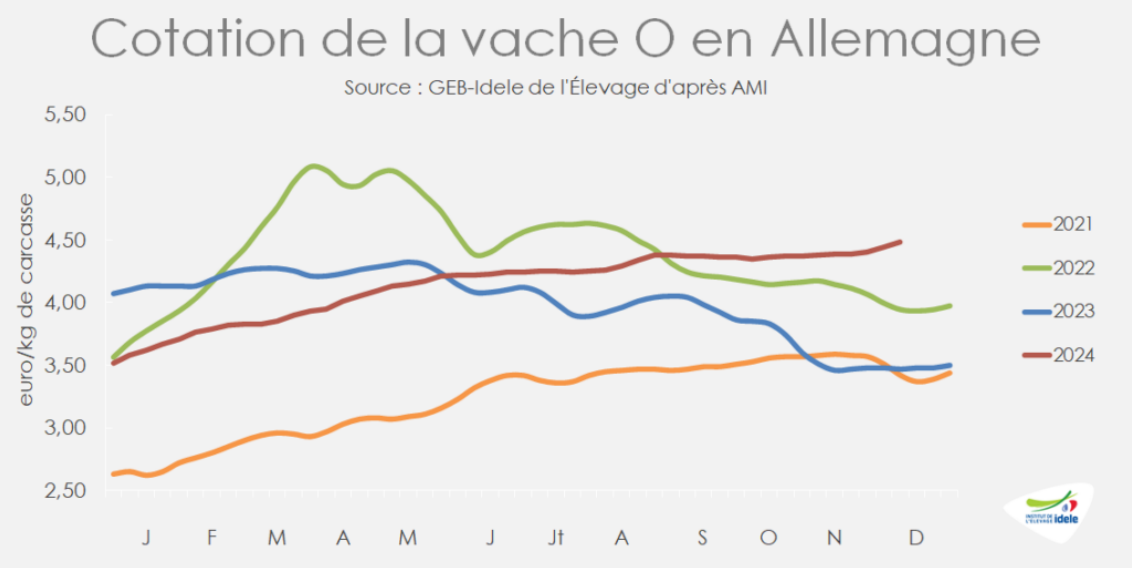
ALLEMAGNE : trop peu d'offre pour répondre à la demande

En Allemagne, les abattages de vaches sont limités par le **nombre réduit de vaches** dans le cheptel (l'enquête cheptel de mai enregistrant une baisse de 2,8% du nombre de vaches laitières) et par la bonne conjoncture laitière qui incite les éleveurs à conserver leurs vaches.



Sur les semaines 42 à 49, les **abattages de vaches étaient en recul de 3%** sur un an d'après l'indicateur hebdomadaire d'AMI.

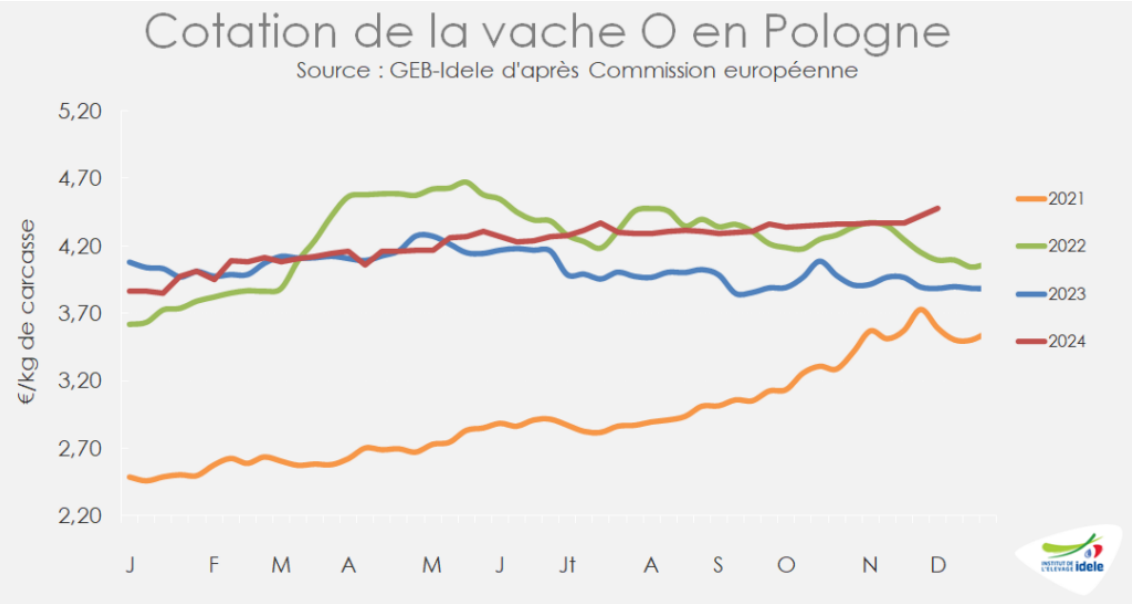
L'offre ne suffit pas à répondre à la demande qui s'est nettement raffermie depuis l'an dernier. Les cours des vaches sont donc orientés à la hausse.



La vache O allemande cotait 4,48 €/kg de carcasse en semaine 49, soit +29% /2023.

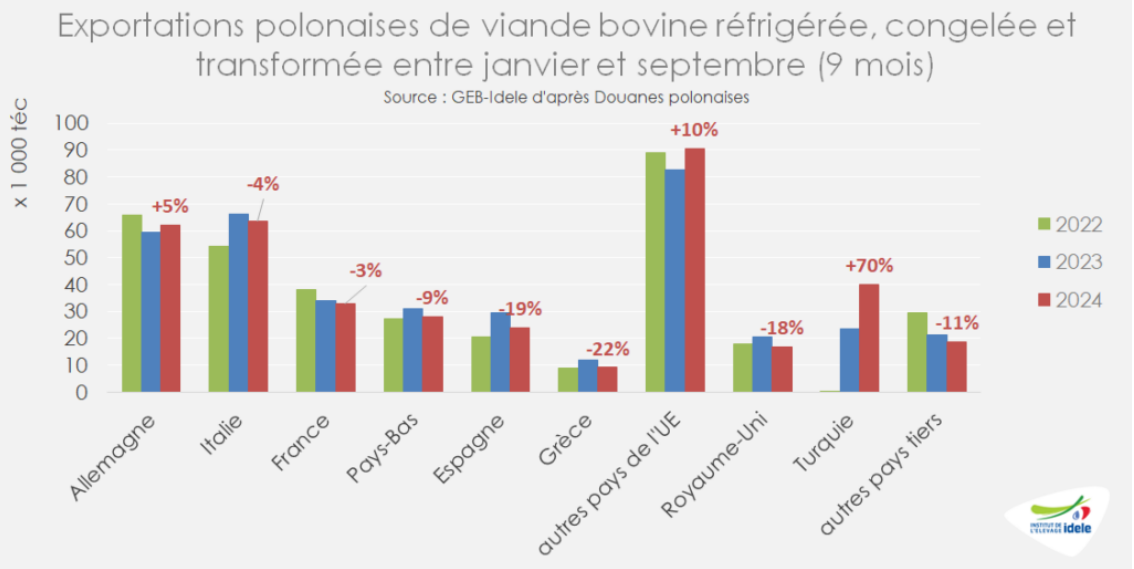
POLOGNE : prix en hausse

En Pologne, les prix des vaches restent soutenus par la forte demande européenne pour la viande transformée.



La cotation de la vache O a gagné 11 centimes en un mois pour grimper à 4,47 €/kg de carcasse en semaine 49 (+15% /2023).

Les exportations polonaises de viande bovine ont totalisé 387 000 téc sur les neuf premiers mois de l'année, soit +2% /2023.



Les flux de viande bovine polonaise vers la **Turquie** ont atteint 40 000 téc, soit **+70% /2023**, en raison d'une plus grande ouverture du marché turc, le gouvernement souhaitant limiter la hausse du prix de la viande dans le pays. Il s'agit de viande de jeunes bovins, comme celle expédiée en Italie, Grèce et Espagne, vers lesquelles les volumes ont reculé faute de disponibilités.
Les flux vers l'**Allemagne** sont par ailleurs repartis à la hausse, **+5%** à 62 000 téc, après une année 2023 morose. Ils ont légèrement baissé vers la **France** (**-3%** à 33 000 téc).

Viandes bovines » Maigre »

Demande élevée et offre limitée maintiennent la progression des prix des broutards

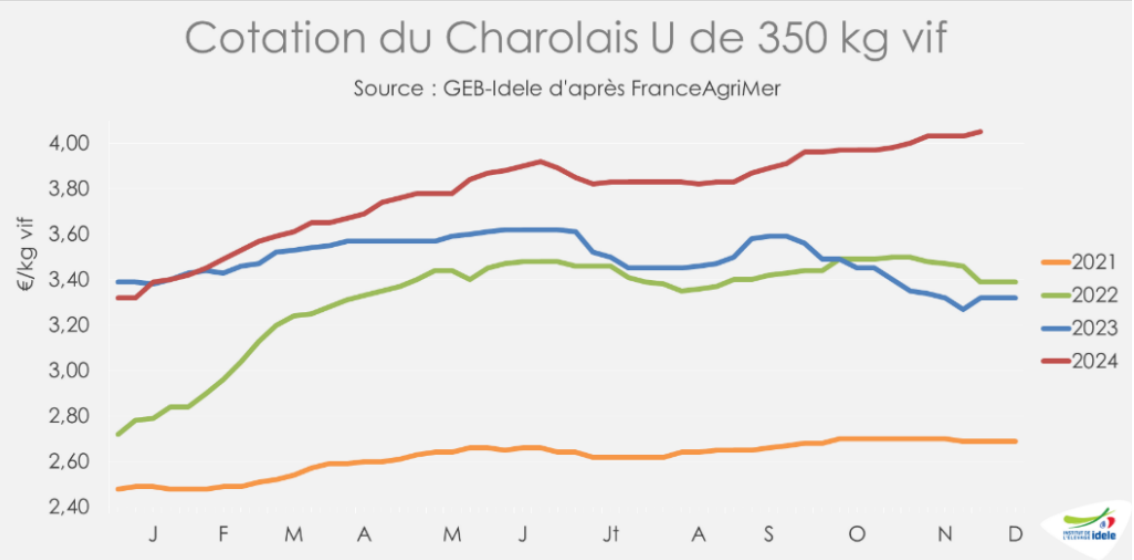
Dernière révision le 20 décembre 2024

Les broutards français sont toujours très demandés sur le marché européen, tandis que les naissances ont continué de baisser au mois d'octobre.

Augmentation des cours des broutards

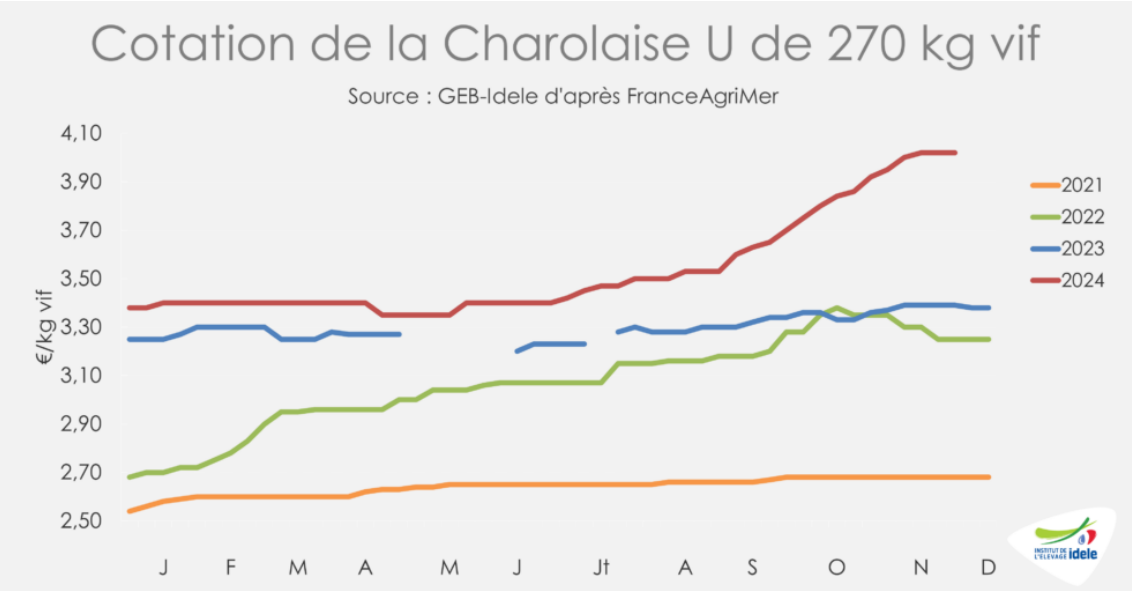
Les prix des broutards poursuivent leur hausse, **liée à la diminution de l'offre et à la demande soutenue en France et en Europe**. Ainsi, durant la semaine 50 :

- Le Charolais U de 350 kg cotait 4,05 €/kg (+73 cts/2023).
- Le Charolais U de 450 kg 4,07 €/kg (+80 cts/2023) avec une hausse de 14 cts en quatre semaines.
- Le Limousin E de 350 kg atteignait 4,20 €/kg (+40 cts /2023).
- Le mâle croisé R de 300 kg se situait à 3,80 €/kg (+71cts /2023).



Sur les marchés, l'offre de femelles maigres restait très faible et leurs cotations affichaient de fortes hausses (+7 centimes en quatre semaines) pour s'établir en semaine 50 à :

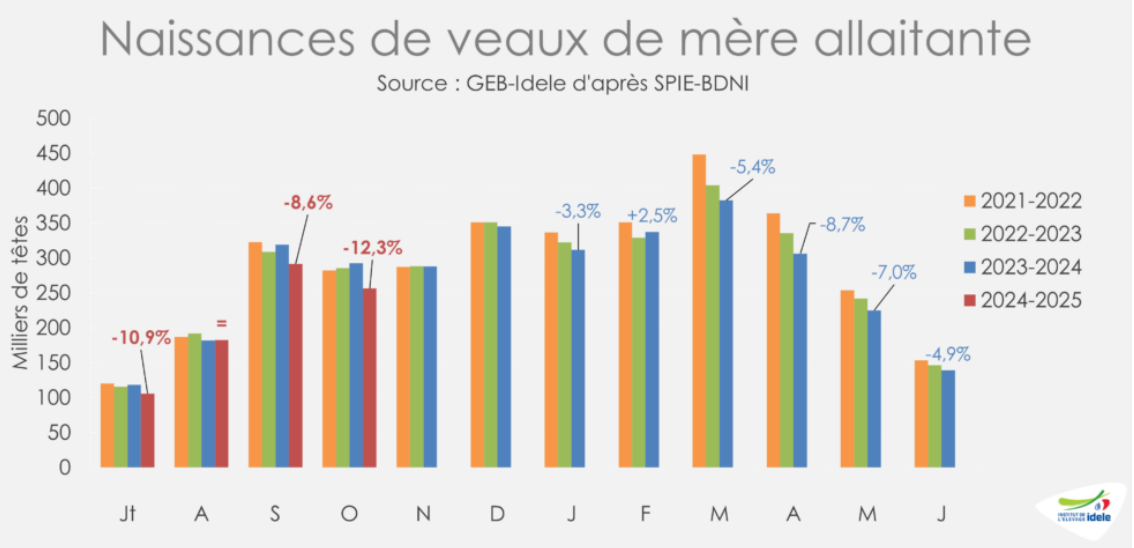
- 3,95 €/kg pour la Charolais U de 270 kg (+63 cts /2023).
- 3,90 €/kg pour la Limousine E de 270 kg (+55 cts /2023).



Chute marquée des naissances allaitantes en octobre

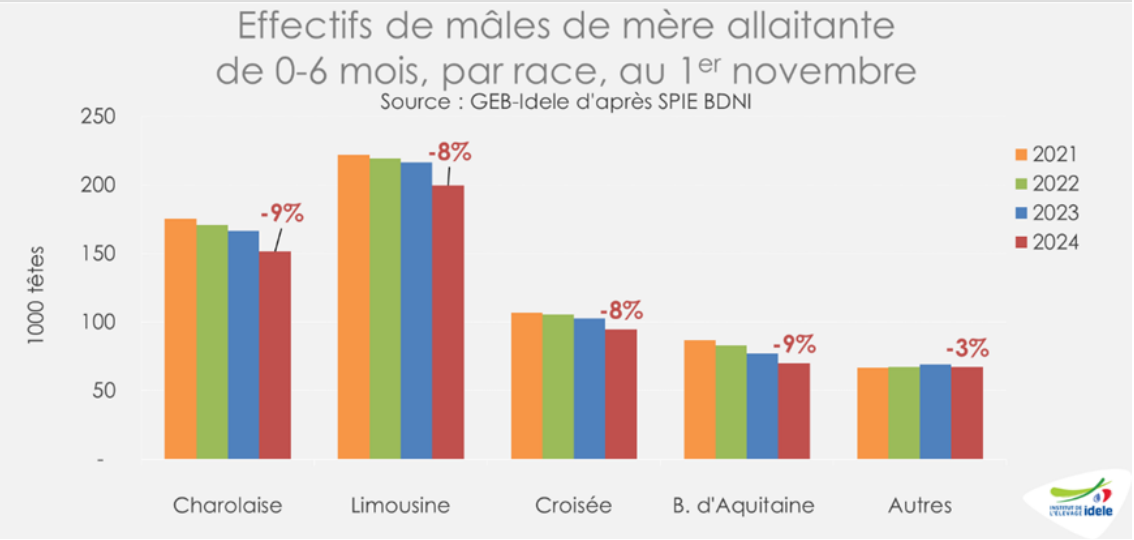
La tendance des dernières années, marquée par une augmentation des vêlages allaitants à l'automne, ne s'était pas confirmée en septembre 2024. Cela continue en octobre, avec seulement 256 000 veaux enregistrés (-12 % par rapport à septembre 2023). Conséquence de cette diminution, le cumul des naissances sur le début de la campagne (juillet-octobre) atteignait seulement 836 000 veaux (-76 000 par rapport à 2023). **Sur l'ensemble de l'année (janvier-octobre), le total reculait de 153 000 têtes (-5,7 % par rapport à 2023), s'établissant à 2,539 millions de veaux**.

Cette baisse pourrait être en partie due à la **recrudescence des maladies vectorielles durant l'été et l'automne 2024** (FCO-3, FCO-8 et MHE), mais il semblerait qu'un décalage des mises à la reproduction lors de la campagne précédente soit également en cause. Une potentielle hausse des naissances en novembre et/ou décembre confirmera ou infirmera cela.



Stabilité des effectifs de mâles allaitants de plus de six mois

En conséquence de cette baisse des naissances, les effectifs de mâles allaitants de moins de six mois étaient en baisse de 8%/2023 au 1er octobre, à 583 000 têtes. Cette situation devrait affecter les effectifs disponibles pour les mises en place ou l'export début 2025.

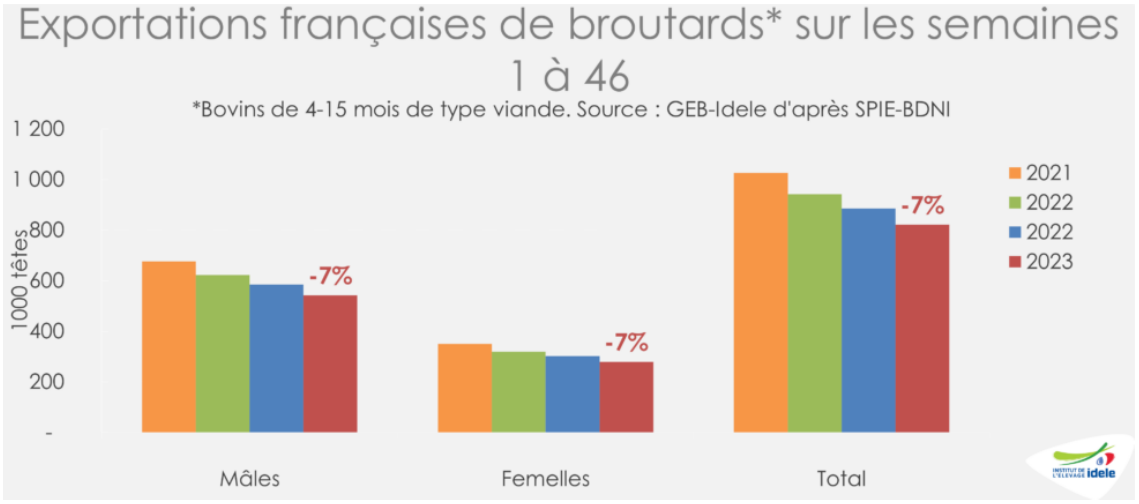


Les mâles allaitants âgés de six à douze mois étaient moins impactés, avec 744 000 animaux recensés au 1er octobre (-2 % par rapport à 2023), **en raison des naissances dynamiques de l'automne 2023 et de la réorientation d'une partie vers l'engraissement en France**.

Baisse des exportations en octobre

Avec une offre limitée, l'augmentation des mises en place pour l'engraissement en France se fait au détriment des exportations. L'élargissement de la zone régulée pour la FCO-3 a également pesé sur les expéditions de bovins maigres. Entre les semaines 40 et 44 (01/10 au 03/11), 95 000 broutards ont été exportés, soit une baisse de 9 % par rapport à 2023 (-9 000 têtes).

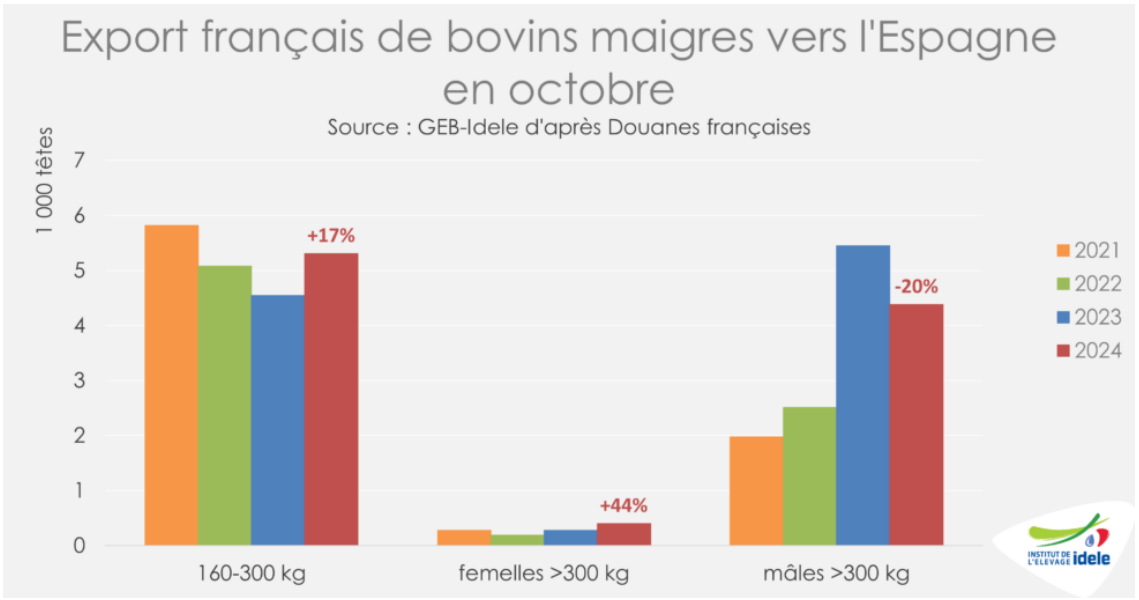
En cumul sur 46 semaines (jusqu'au 17 novembre), les exportations totalisaient 821 000 têtes (-7 % par rapport à 2023).



Les exportations de Charolais diminuaient de 13 % sur un an (234 000 têtes), tandis que les Limousins, désormais première race exportée, atteignaient 257 000 têtes (-6 % par rapport à 2023).

Baisse des envois de broutards lourds vers l'Espagne

Au cours des mois précédents, en raison de l'épidémie de FCO-3, les engraisseurs espagnols se tournaient davantage vers des broutards lourds, plus rapides à engraisser. Cependant, en octobre, la tendance s'est inversée, avec 10 000 broutards exportés vers l'Espagne (-2% /2023) dont seulement 4 000 mâles de plus de 300 kg vifs (-20 % par rapport à 2023) et 5 000 broutards légers (+17%/2023).

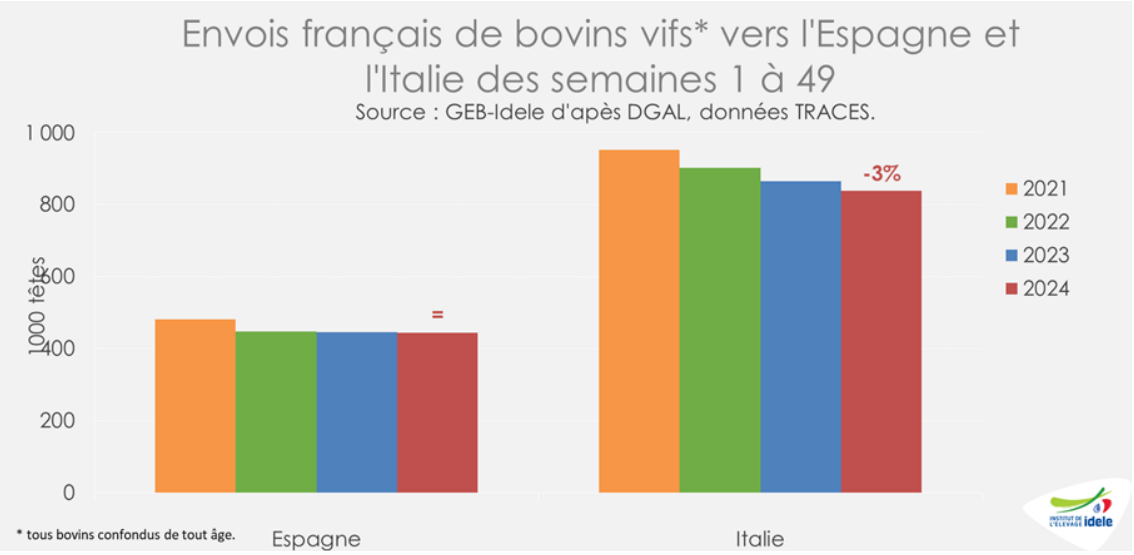


Réduction des exportations sur les dernières semaines

Selon la base TRACES, les exportations de bovins vivants toutes races et tous âges confondus ont diminué vers l'Italie et l'Espagne entre les semaines 45 et 49 (04/11 au 06/12) :

- -9% vers l'Espagne avec 55 000 bovins,
- -3% vers l'Italie avec 98 000 bovins.

En cumul depuis le début de l'année, 837 000 bovins ont été expédiés vers l'Italie (-3% par rapport à 2023), ainsi que 445 000 bovins vers l'Espagne (stable par rapport à 2023).



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

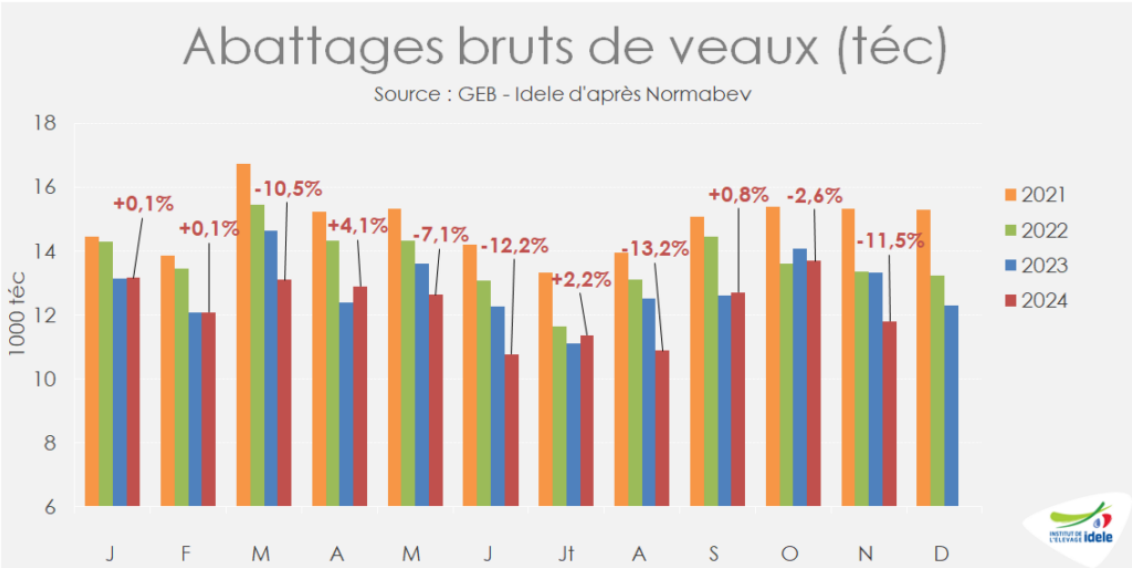
La production française continue de reculer

Dernière révision le 20 décembre 2024

Les abattages français de veaux étaient en recul sur les onze premiers mois de l'année comme depuis deux ans. À l'inverse, la production italienne enregistrait une hausse sur dix mois, et les abattages néerlandais se maintenaient sur neuf mois.

Baisse des abattages en France

Les abattages de veaux de boucherie étaient en net recul en novembre de 11% en têtes comparé à 2023. Cependant, 2024 étant une année bissextile, novembre 2024 comptait deux jours ouvrés de moins que novembre 2023, soit –10% de jours ouvrés. En retirant cet effet, les abattages étaient finalement presque équivalents d'un an sur l'autre.



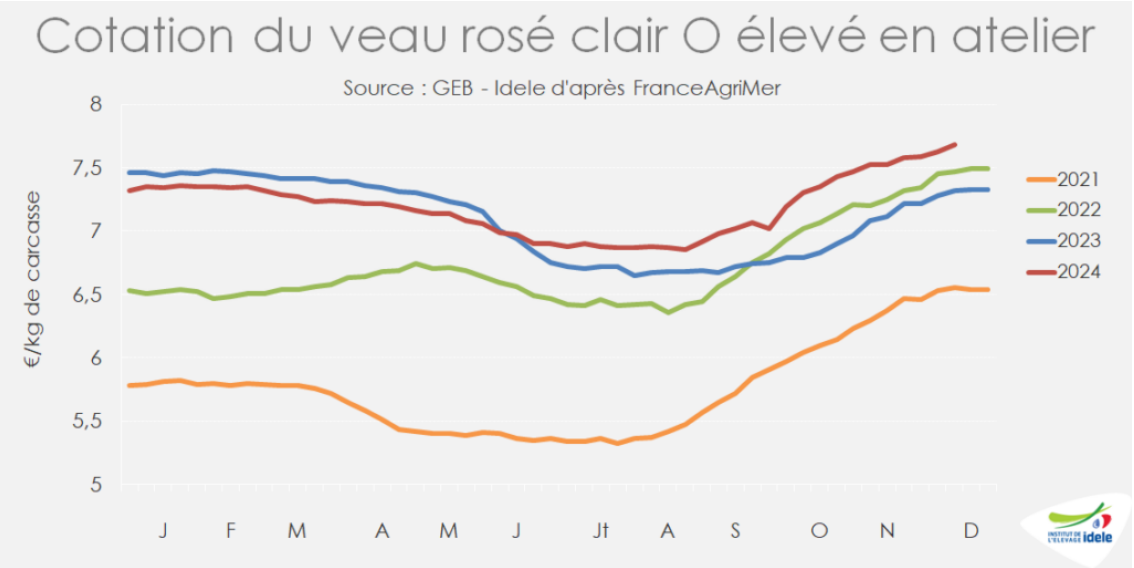
Les abattages en tonnage enregistrent une baisse un peu plus importante en novembre (-11,5% à 12 000 téc), du fait d'un léger allégement des carcasses (146,9 kg en moyenne, soit -0,5 kg /2023), signe d'une **bonne fluidité du marché**.

En **cumul sur onze mois**, 924 000 veaux ont été abattus pour 135 000 téc, **une baisse nette (-4,7% /2023) mais inférieure à celle des années précédentes**.

D'après les opérateurs, **le recul de l'offre amène les abatteurs à prioriser leurs clients**. Ils servent en priorité les marchés de carcasse (boucheries et GMS) et limitent les ventes aux marchés catégoriels, en particulier la RHD.

Hausse saisonnière des cours

Les cours des veaux de boucherie poursuivaient leur hausse saisonnière début décembre à un niveau supérieur à celui des années précédentes, témoignant du **manque de veaux à abattre**. Toutefois, les cours ne s'envolent pas pour autant, le marché français restant sous la pression des importations de veau, en particulier des Pays-Bas.

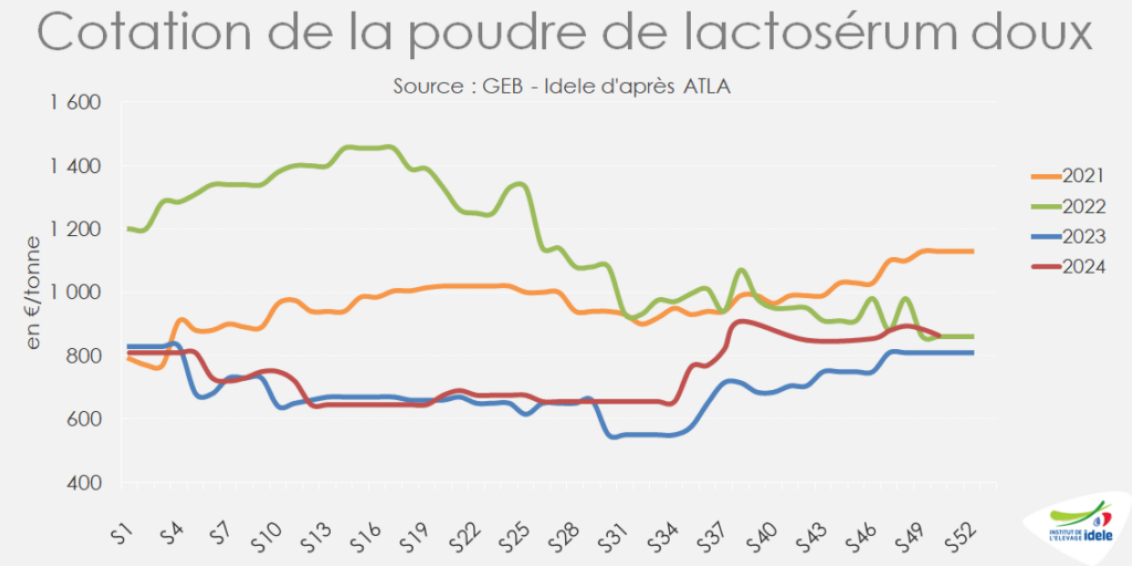


Toutes les cotations étaient ainsi en hausse :

- en semaine 50, le veau rosé clair O élevé en atelier cotait 7,68 €/kg (+6% /2023, +21 cts en quatre semaines),
- le cours du veau rosé clair R élevé en atelier s'établissait à 7,86 €/kg (+6% /2023, +20 cts en quatre semaines),
- En moyenne sur les semaines 47 à 50, la cotation veau rosé clair U élevé au pis atteignait 10,09 €/kg (+5% /2023, +10 cts en quatre semaines).

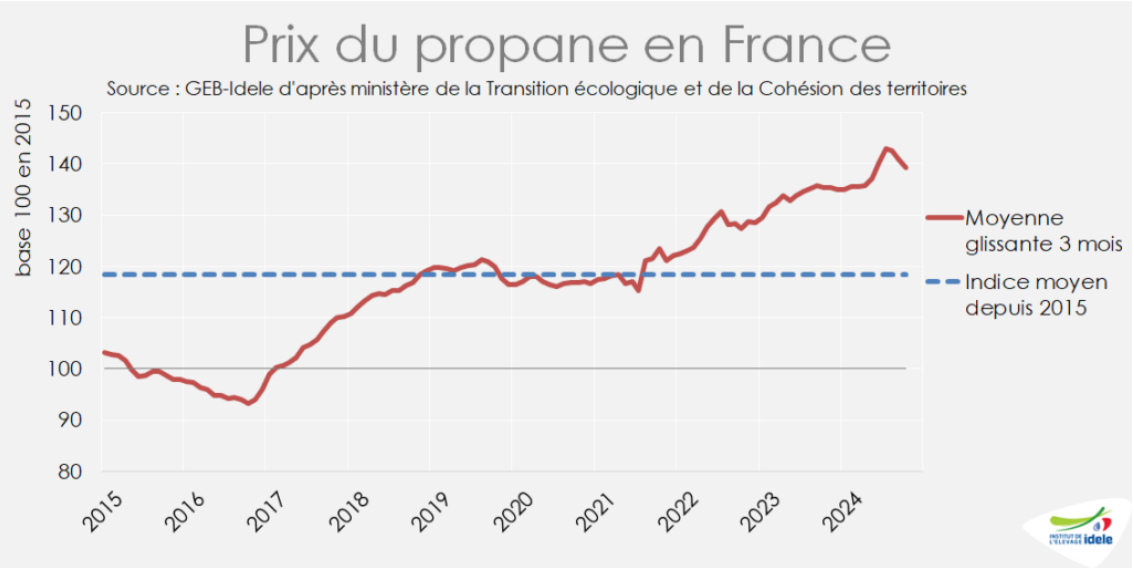
Prix des moyens de production globalement stables

Les **indices de coût alimentaire pour les ateliers de veau de boucherie étaient globalement stables** à l'automne 2024. Les prix des matières premières lactées étaient cependant en hausse fin novembre.



En semaine 48, le cours de la poudre de lactosérum doux s'établissait à 895 €/t d'après ATLA, en hausse de 10% sur un an mais relativement stable depuis mi-septembre. L'IPAMPA aliments d'allaitement pour veaux suivait une tendance similaire, avec une légère augmentation (+1%) en octobre pour atteindre 133 points, un niveau proche de l'année dernière (+1% /2023).

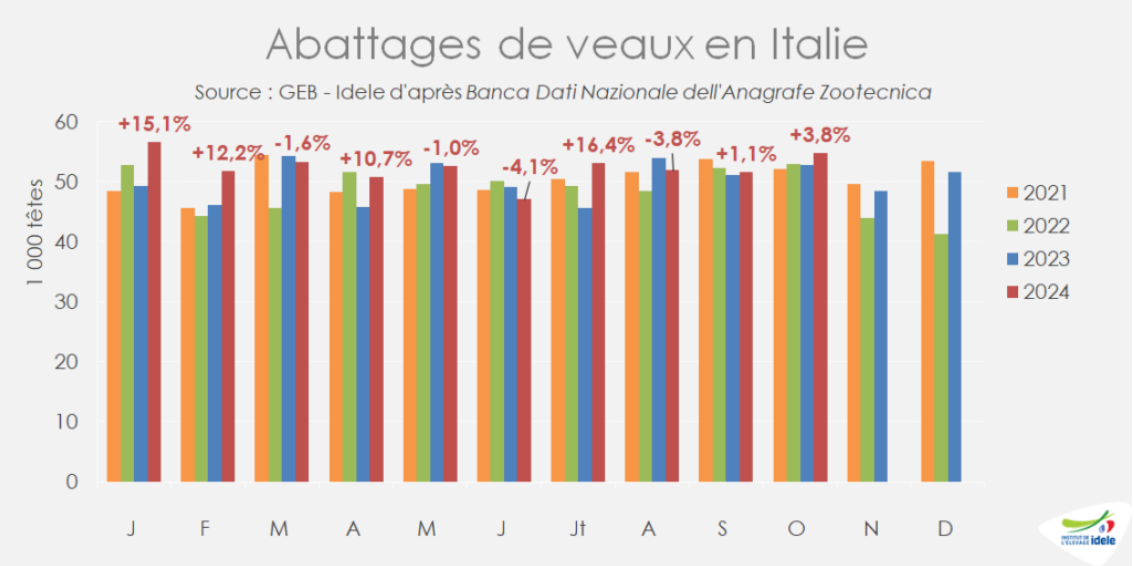
L'IPAMPA autres aliments pour veaux (aliments fibreux) était en recul à 129 points (-6% /2023, -14% /2022), reflet de la **baisse des cours des céréales**.



Après un pic à l'été, le **cours du propane était en baisse en octobre** par rapport à septembre, mais toujours supérieur à sa valeur de l'an passé (+2% /2023). Il reste également nettement au-dessus de son niveau d'avant la guerre en Ukraine (+16% /2019).

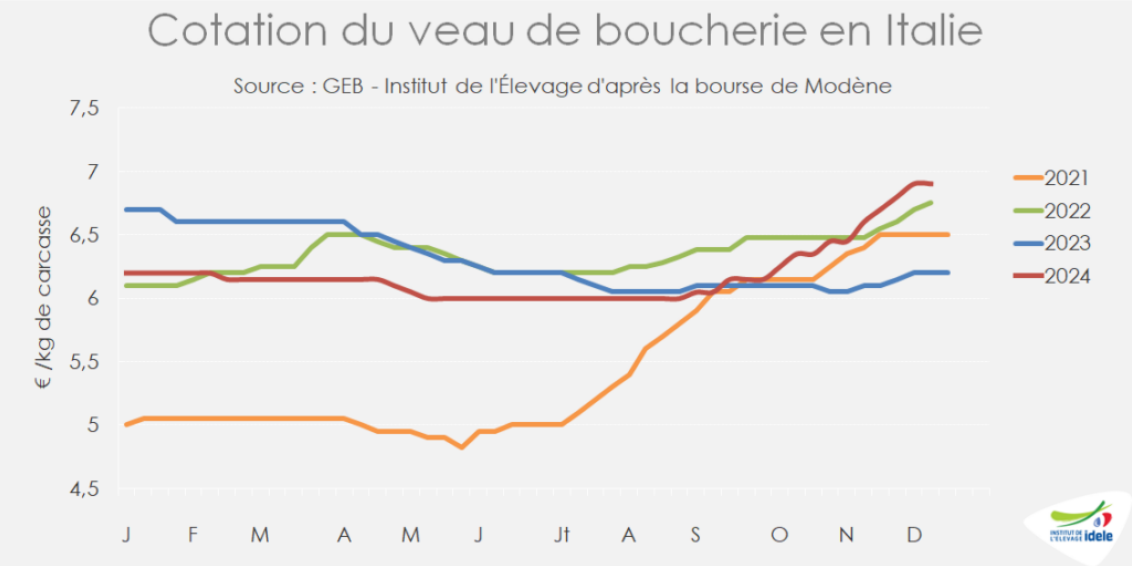
Abattages en hausse en Italie

Les **abattages de veaux en Italie** étaient en nette hausse à l'automne.



En octobre, 55 000 veaux ont été abattus en Italie d'après l'*Anagrafe Nazionale Zootecnica*, en hausse de 3,8% sur un an. **En cumul sur dix mois, l'augmentation est plus nette encore, avec 523 000 veaux abattus (+4,5% /2023, +5,3% /2022)**.

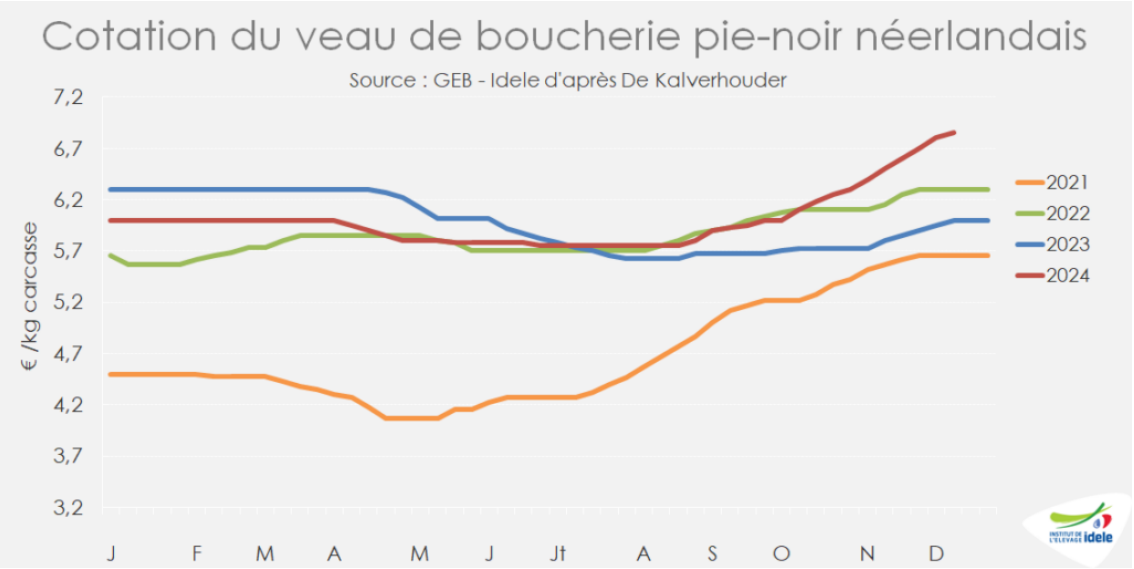
Début décembre, les cours des veaux italiens poursuivaient leur hausse saisonnière, dépassant leurs bons prix de 2022.



La cotation du **veau de boucherie italien a pris 80 centimes entre mi-septembre et mi-décembre** et s'établissait à **6,90 €/kg de carcasse** en semaine 49, un niveau proche de 2022 (+2%) et nettement supérieur à 2023 (+11%).

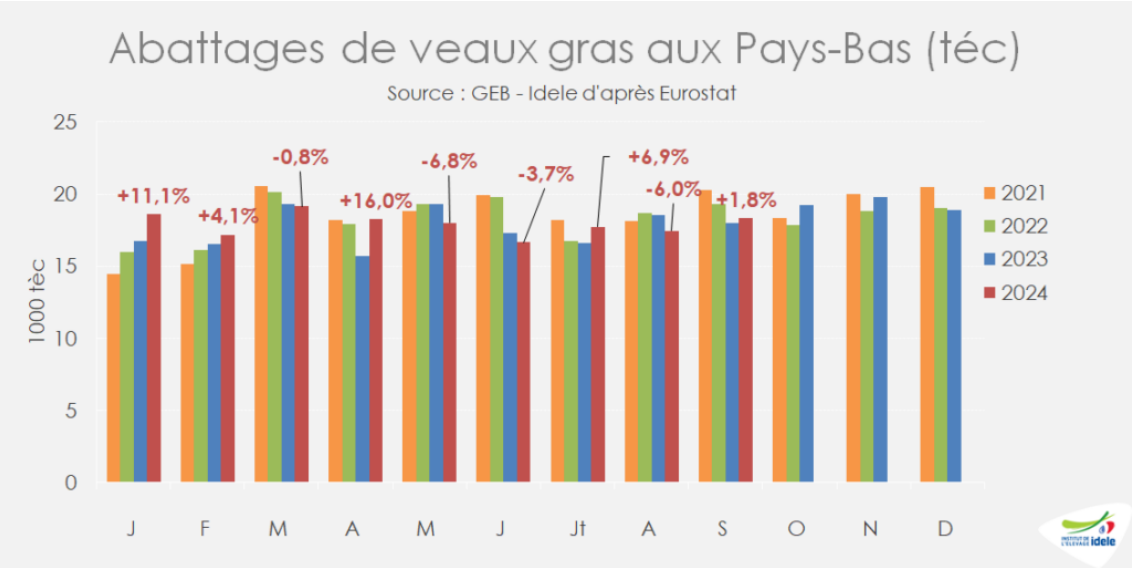
Nette hausse des cours aux Pays-Bas

La demande ferme en viande de veau à l'échelle européenne tire les **cours néerlandais à la hausse**.



En semaine 50, le veau de boucherie pie-noir cotait ainsi **6,85 €/kg de carcasse**, après une nette progression de 90 cts depuis mi-septembre. Son niveau actuel est nettement au-dessus des valeurs historiques (+14% /2023, +9% /2022).

La production néerlandaise de viande de veau était en hausse en septembre, avec 116 000 veaux abattus pour 18 000 téc (+1,8% /2023).



En cumul **sur neuf mois, le seuil du million de veaux est franchi**, avec 1,033 million de veaux abattus, un niveau égal à 2023.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

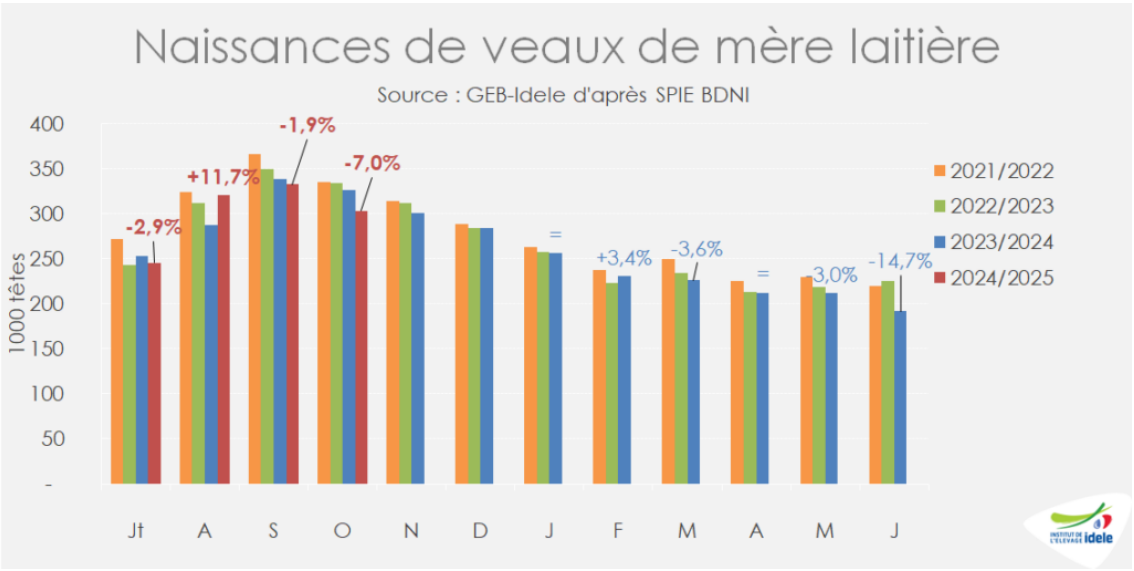
Hausse précoce des cours faute d'offre

Dernière révision le 20 décembre 2024

La baisse des naissances dans un contexte de FCO tire les cours des jeunes veaux laitiers à la hausse.

Recul des naissances

Les **naissances de veaux laitiers étaient en forte baisse en octobre**, de 7%, soit -23 000 têtes par rapport à 2023.

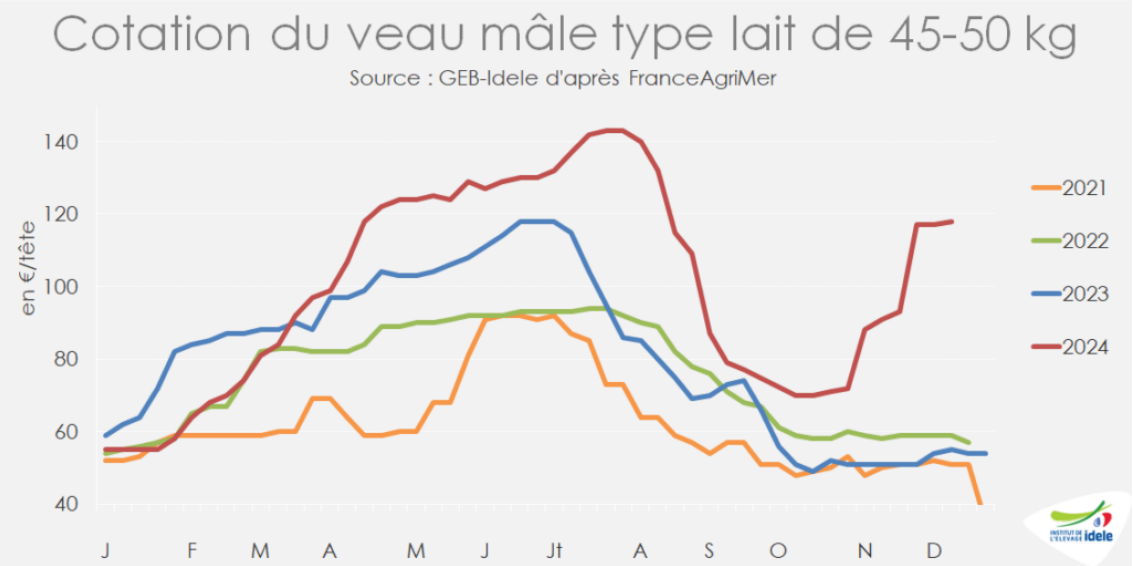


La baisse des naissances en juin, probablement due à des problèmes de fertilité en lien avec les vagues de chaleur de septembre 2023, avait été rattrapée par les vêlages dynamiques d'août. **La baisse des vêlages en octobre est concomitante à l'extension de la FCO-3** dans la moitié Nord de la France, maladie connue pour entraîner des avortements sur les femelles gestantes. Par ailleurs, **une baisse des IA premières sur génisses laitières a été constatée en janvier 2024**. Le recul des naissances est donc probablement lié à la fois à la FCO-3 et à des choix des éleveurs. Ce recul ne pourra donc sans doute pas être totalement rattrapé dans les mois qui viennent.

Depuis le début de la campagne 2024-2025, les naissances de veaux laitiers totalisent 1,202 millions de têtes, soit 3% de moins qu'au début de la campagne précédente.

Inédite hausse automnale des cours

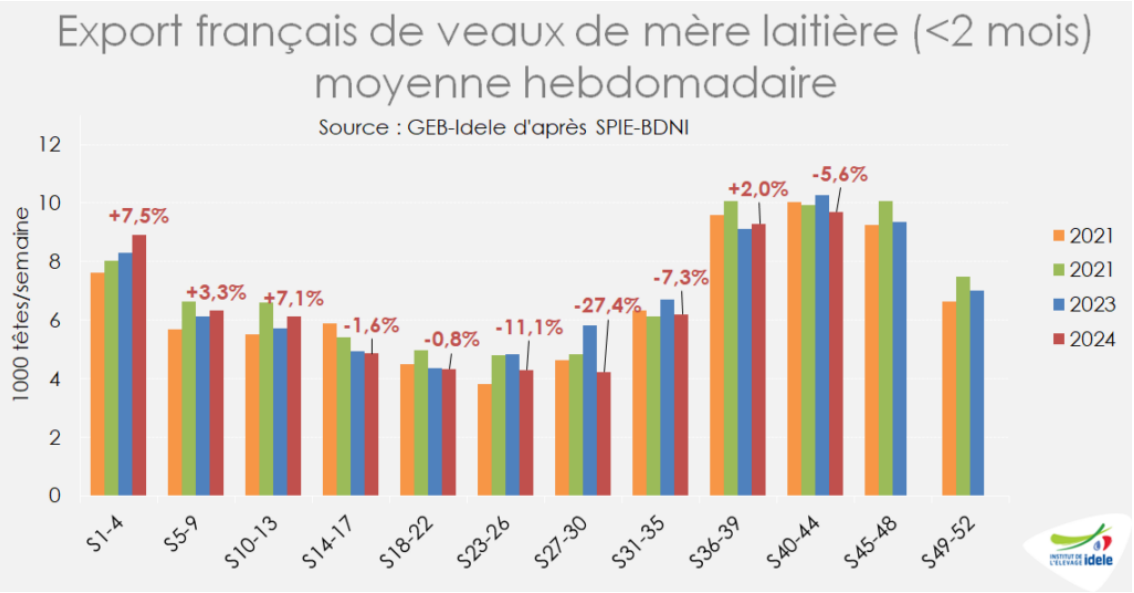
Conséquence de la baisse de l'offre, **les prix des veaux laitiers ont connu une croissance inédite** à cette période de l'année.



En semaine 50, le veau laitier de 45-50 kg cotait 118 €/tête, un prix deux fois supérieur à son niveau de l'année dernière. Les cours semblent tout de même s'être relativement stabilisés depuis la semaine 48 après leur envolée de novembre.

Recul des exportations

Les exportations de jeunes veaux ont fortement reculé en octobre, **faute de disponibilité suffisante** en animaux.



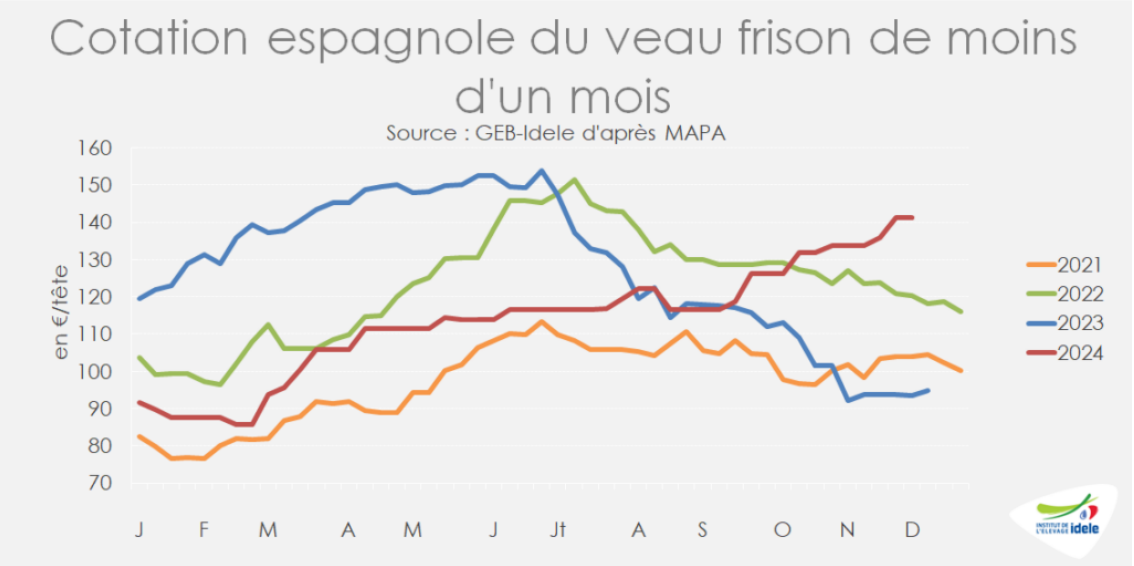
En octobre (semaines 40 à 44), 49 000 veaux laitiers de moins de deux mois ont été exportés, soit une baisse de 5,6% /2023. En cumul sur l'année, le recul est moins prononcé grâce à un début d'année dynamique, avec 284 000 veaux exportés sur dix mois (-2,9% /2023).

Les mois où les exportations reculent le plus sont toujours corrélés aux mois de baisse des naissances : juin et juillet (semaines 23 à 30) et octobre (semaines 40 à44) ont ainsi connu les plus fortes contractions des envois.

L'Espagne reste la destination de 89% des veaux laitiers français (cumul janvier-octobre), et demeure aux achats du fait d'un marché méditerranéen de la viande bovine très dynamique (voir notre article Tendances sur les jeunes bovins en Europe).

Hausse des cours espagnols

L'offre très limitée conjuguée à une demande dynamique tire à la hausse les cours des veaux laitiers espagnols.



La cotation espagnole du **veau frison de moins d'un mois a gagné 25 € entre mi-septembre et mi-décembre**, pour s'établir à 141 € /tête, soit 50% de plus que l'année dernière.

Un prix du lait en forte progression en Europe

Dernière révision le 20 décembre 2024

La collecte laitière de l'UE-27 a légèrement progressé au cours des dix premiers mois de 2024, marquée par des évolutions divergentes entre les pays. Le prix du lait s'envole depuis quelques mois, en raison de tensions sur l'approvisionnement et sur le marché des matières grasses.

En France, la collecte laitière poursuit sa croissance en octobre et novembre, bien que des baisses soient observées dans l'Est, affecté par la FCO-3. Du côté des prix, le lait standard connaît une hausse mais beaucoup plus modérée qu'ailleurs en Europe.

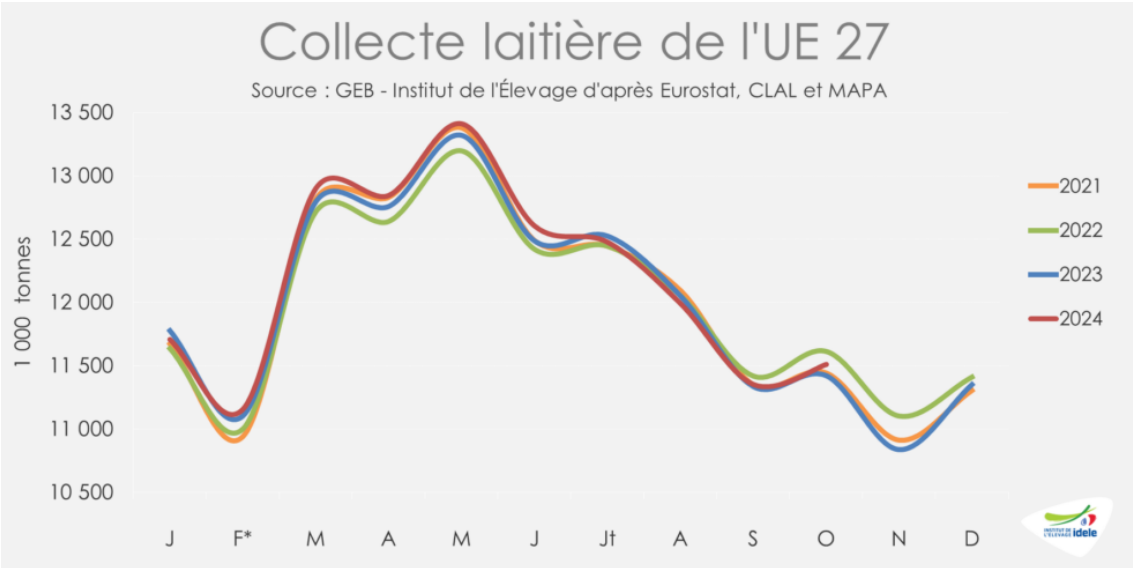
Envolée du prix du lait en Europe

Dernière révision le 20 décembre 2024

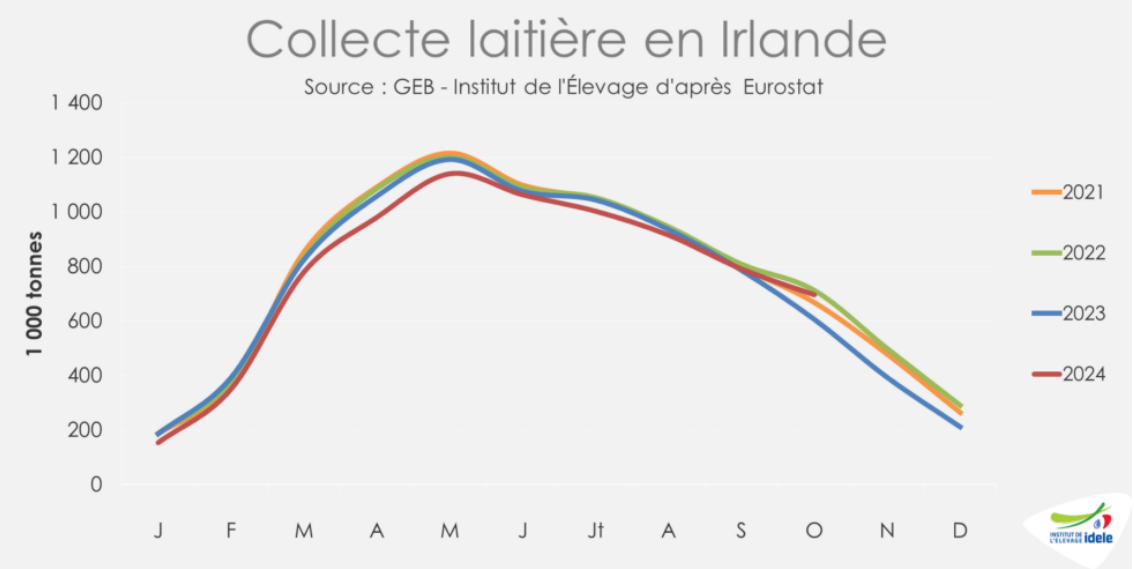
La collecte laitière européenne progresse légèrement sur les dix premiers mois de 2024, malgré des disparités marquées entre pays. Parallèlement, le prix du lait a bondi à 517 €/t en octobre, soutenu par des tensions sur l'offre et sur le marché des matières grasses.

Une collecte européenne affectée par des incidents sanitaires et climatiques

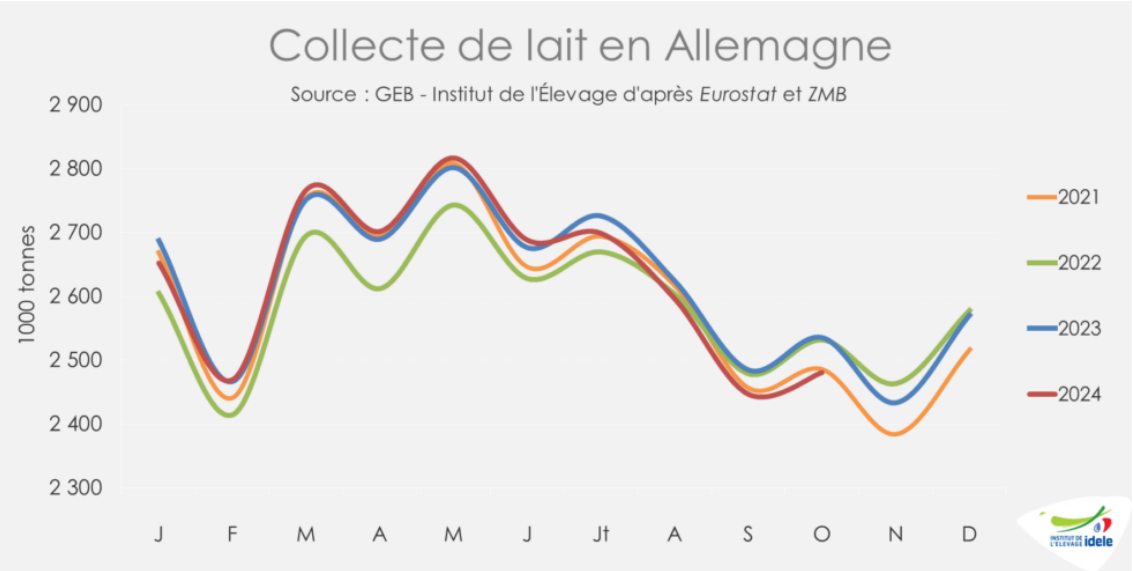
En octobre, la collecte laitière de l'UE-27 a progressé de 0,8% /octobre 2023. En cumul sur 10 mois la hausse est de 0,3% /2023. Le mois d'octobre a été marqué par une forte reprise de collecte en Irlande (+14,8% /2023), après des mois de recul, ainsi qu'un dynamisme soutenu en Pologne (+3,3%) et plus modéré en France (+1,1%), freinée par les effets de la FCO-3 (fièvre catarrhale ovine de sérotype 3). A l'inverse, la collecte poursuit son recul en Allemagne (-2,2%) et aux Pays Bas (-1,6%).
La Rabobank estime la **croissance de la production européenne sur l'ensemble de l'année 2024 à 0,3% /2023**. Malgré les revers enregistrés dans le nord de l'Europe en raison de la FCO et des conditions climatiques défavorables, les gains réalisés dans des pays comme la France et surtout la Pologne ont permis de stabiliser la production laitière européenne.



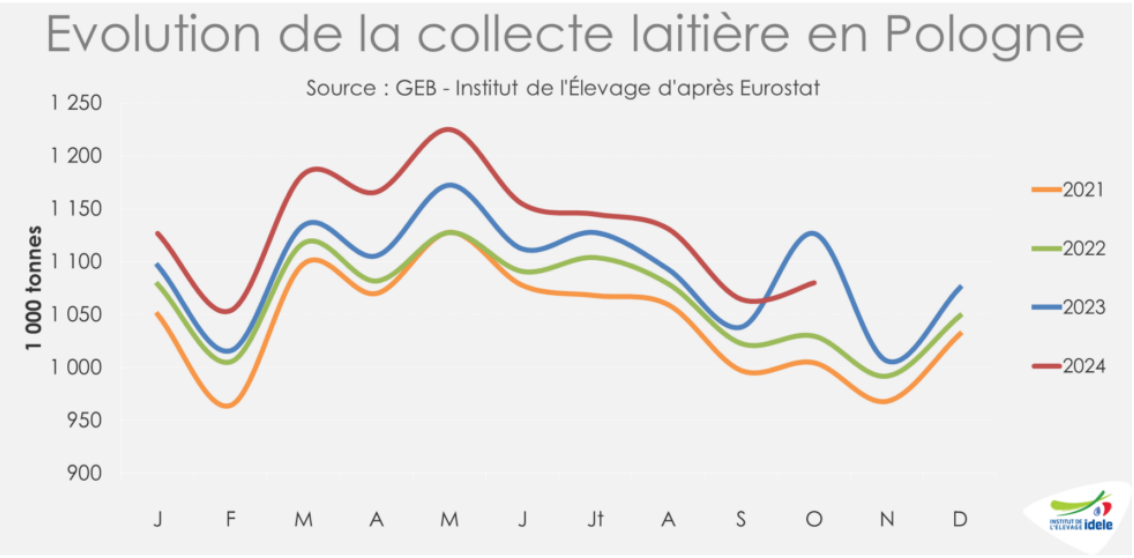
Après un recul très marqué en 2023 (-4,2% /2022), **la collecte laitière irlandaise a poursuivi son reflux en 2024**, réduisant les disponibilités de beurre. Le mauvais temps au printemps, qui a persisté jusqu'en été, a rendu les conditions difficiles pour le pâturage et la conservation des fourrages d'hiver. Cependant, la fin d'année s'annonce plus favorable grâce à des meilleures conditions de pâturages en automne. **En octobre, la collecte a ainsi bondi de 14,8 % /2023**, face à un niveau très bas de l'année précédente. La production totale de l'année devrait toutefois être inférieure de près de 5 % à celle de 2023.



En Allemagne, la collecte est en baisse depuis juillet avec un repli plus marqué en octobre (-2,2% /2023). Le virus de la FCO-3 a eu un impact significatif sur la production laitière dans l'Ouest de l'Allemagne comme aux Pays-Bas. De juillet à septembre 2024, la maladie s'est propagée massivement en Allemagne, avant de montrer des signes de ralentissement à partir d'octobre. En cumul sur 10 mois, la collecte a reculé de 0,5% /2023.

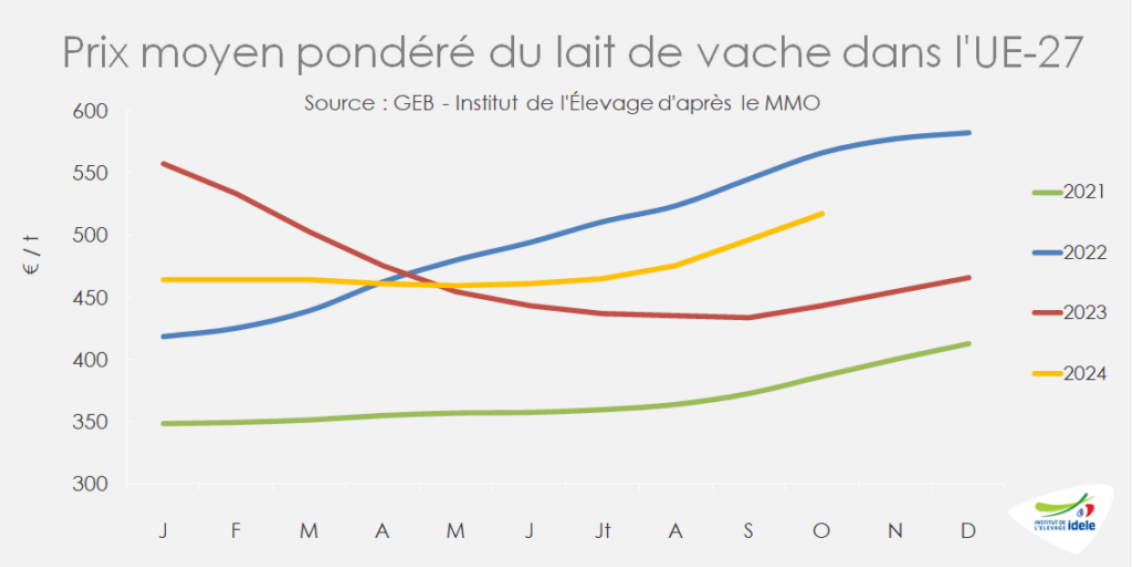


La Pologne poursuit sa dynamique positive de production laitière débutée il y a 10 ans. En cumul sur 10 mois, la collecte a progressé de +2,8% /2023. La production de lait de vache dépasse la demande intérieure, faisant de la Pologne un pays clé dans les exportations de produits laitiers.

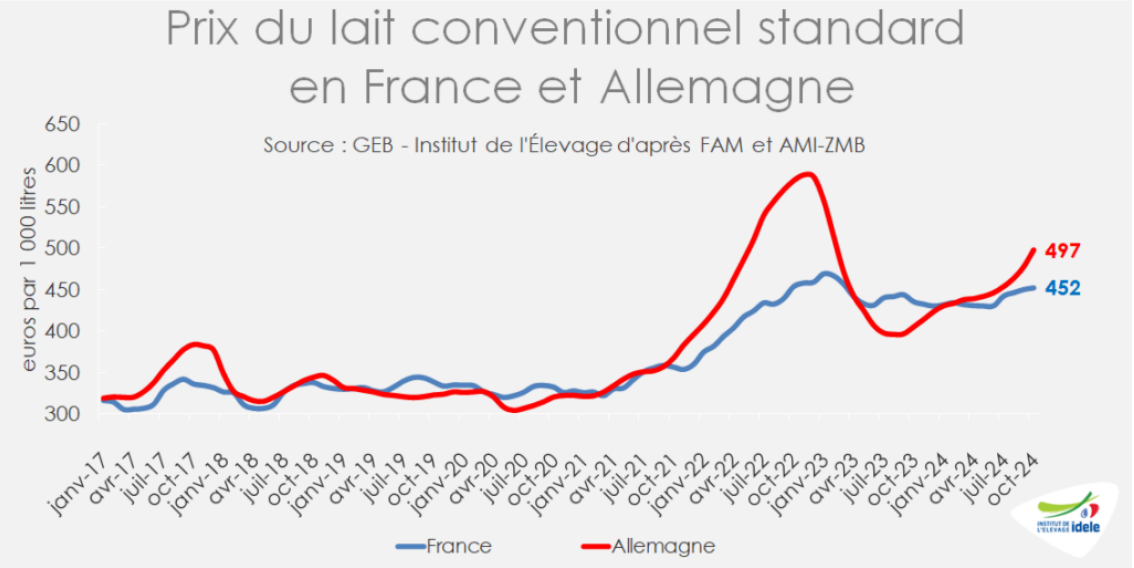


Hausse des prix du lait dans l'UE portée par des tensions sur le marché

En octobre 2024, le prix du lait dans l'UE-27 a atteint 517 €/tonne, en hausse de 74 € sur un an. Il s'agit d'un prix moyen pondéré des volumes collectés dans chaque pays. Après une phase de stabilité autour de 460 €/t au 1er semestre, le prix a décollé sur le 2ème semestre. La tension sur la ressource laitière au sein de l'Union européenne, les impacts de la FCO-3, les tensions sur le marché de la matière grasse ont contribué à une hausse marquée du prix du lait ces derniers mois dans la plupart des pays européens. La hausse de prix devrait perdurer.
A l'exception de l'Espagne où le prix du lait a reculé en 2024, le prix a progressé chez les principaux producteurs de lait de l'UE. En octobre, le prix du lait a atteint 535 €/t aux Pays-Bas (+125 € /octobre 2023) et 517 €/t en Pologne (+79€).



En Allemagne, le prix du lait standard conventionnel est reparti nettement à la hausse depuis le milieu d'année. Il s'est établi à 497 €/1000l en octobre 2024 (+93€ sur un an). Il a de nouveau dépassé le prix français depuis mars 2024, avec un écart de 45 € en octobre. En France, bien que le prix du lait soit en progression depuis plusieurs mois, cette hausse reste beaucoup plus modérée.



Lait de vache » France »

Quand les maladies épizootiques perturbent la collecte laitière française

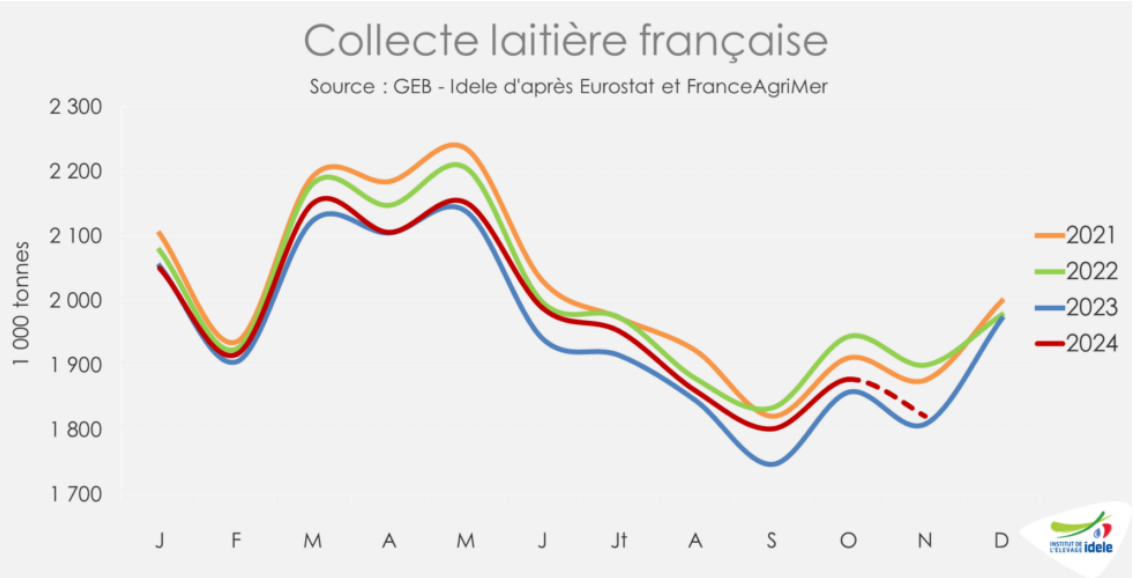
Dernière révision le 20 décembre 2024

La collecte laitière française confirme sa dynamique positive en octobre et novembre 2024, bien que des reculs se fassent sentir dans l'Est du pays, touché par la FCO-3. Côté prix, le lait standard affiche une hausse, une tendance qui devrait se poursuivre jusqu'en fin d'année.

Dynamisme de collecte confirmé en octobre mais la collecte s'essouffle à l'Est

En octobre, la collecte laitière française **a progressé de 1,1%** /octobre 2023, confirmant la dynamique positive observée ces derniers mois. En cumul sur 10 mois, la collecte a progressé de 1,1% /2023. En novembre 2024, selon les enquêtes hebdomadaires de France AgriMer, la collecte afficherait une hausse sur un an de 0,7 %. Cependant, **un repli semble s'être amorcé dès la mi-novembre**. Depuis fin septembre, des baisses de collecte ont été constatées

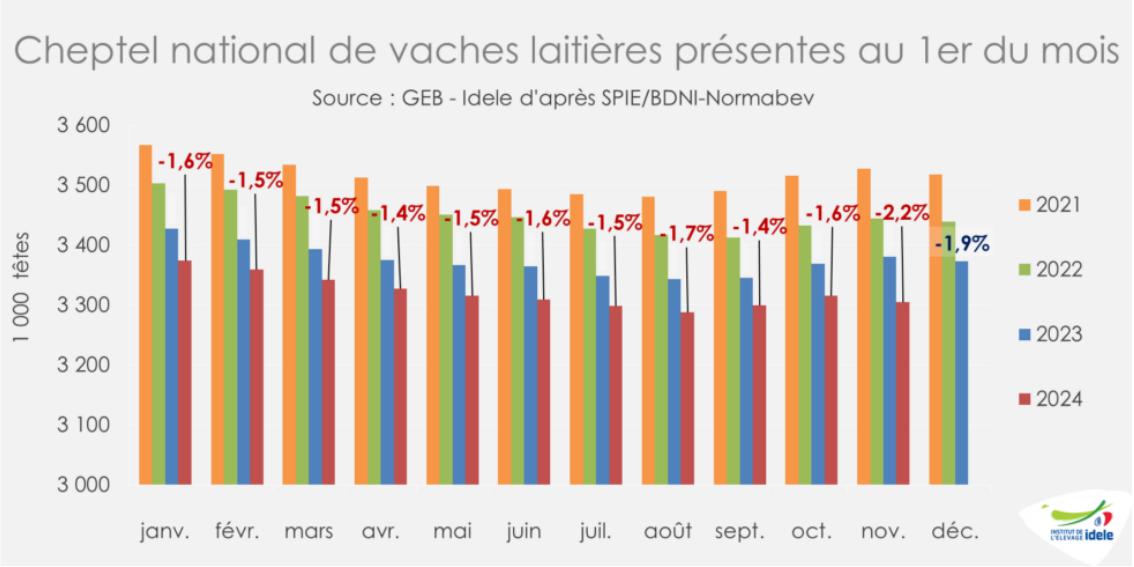
dans certaines régions, notamment le Grand Est, la Bourgogne-Franche-Comté, mais aussi, dans une moindre mesure, le Centre-Val de Loire et les Hauts-de-France. Ces territoires figurent parmi les plus touchés par la FCO-3. Depuis mi-novembre les reculs de collecte se sont accentués dans ces zones. A l'inverse dans l'Ouest, la collecte reste en progression, mais elle ne parvient plus à compenser les pertes enregistrées dans l'Est de la France.



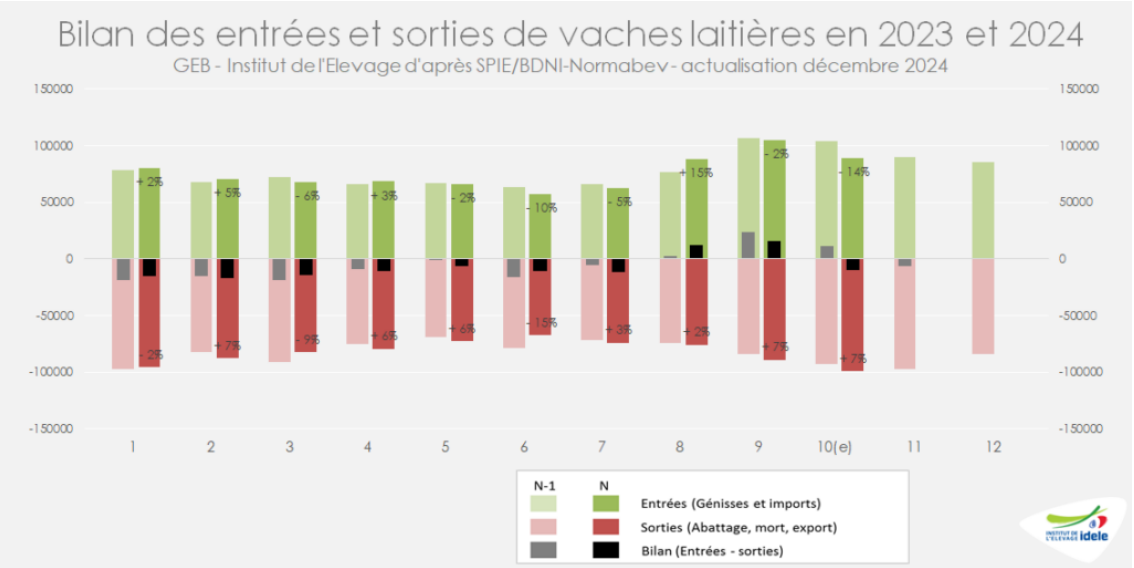
Le mois de décembre devrait pâtir des effets de la FCO-3, la collecte serait ainsi en retrait comparé à décembre 2023. **Pour l'ensemble de l'année 2024, nous envisageons une hausse de collecte de 0,9%**, qui aurait dû être plus marquée en l'absence de ces perturbations sanitaires.

Net repli du cheptel laitier

Le recul du cheptel laitier s'est accéléré. Au 1er novembre, il affichait un repli de 2,2% /2023, tombant à 3,31 millions de têtes.



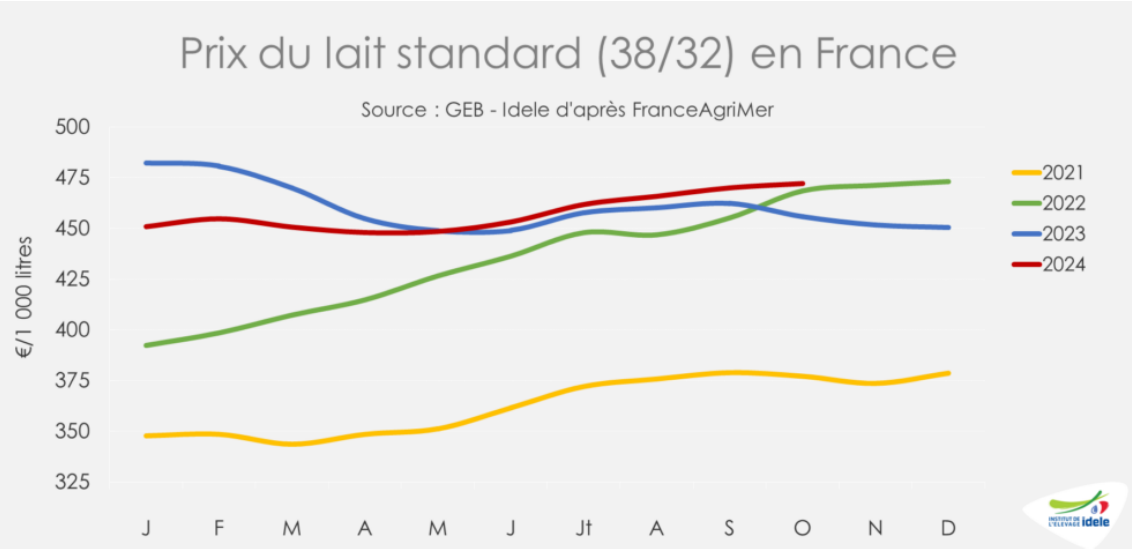
Un recul très prononcé des entrées de génisses dans le cheptel laitier est observé en octobre, -14% /2023, alors que le nombre de sorties d'animaux a progressé de 7% /2023. Le bilan des entrées et sorties s'est avéré négatif, une situation inhabituelle pour ce mois qui affiche généralement un solde positif, comme l'illustre le graphique ci-dessous.



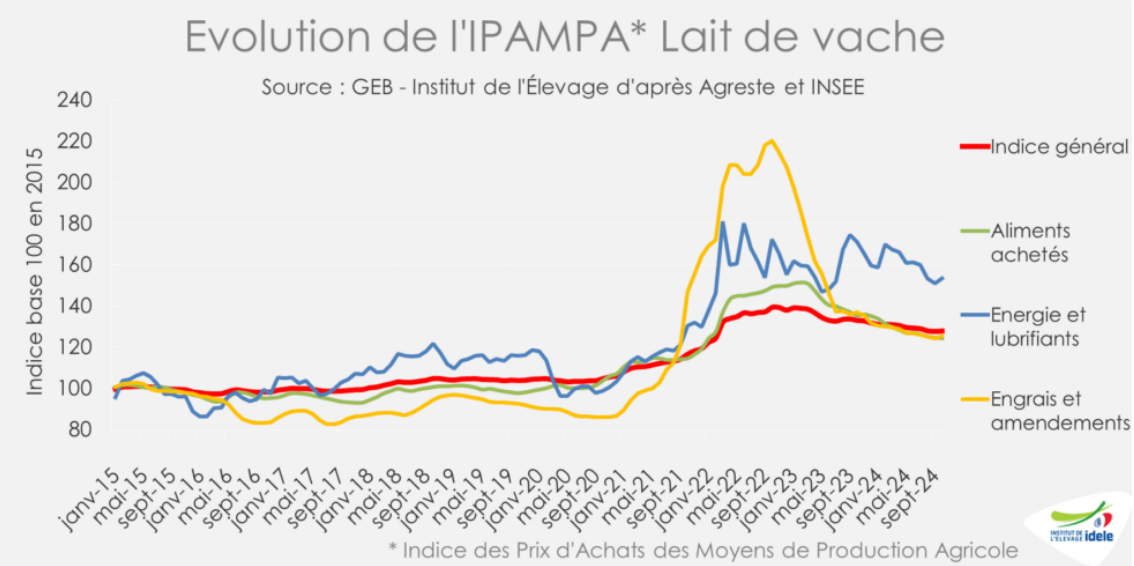
Plusieurs hypothèses peuvent être formulées sur le recul brutal des entrées de génisses en octobre :
• **La FCO 3**, qui sévit particulièrement dans l'Est de la France, aurait provoqué des avortements de génisses dans les régions concernées. Cependant, il reste difficile de quantifier pour le moment ces pertes.
• En janvier 2024, **moins de génisses ont été mises à la reproduction** (Nombre d'IA sur génisses : -13,5% /janvier 2023) impactant directement le nombre d'entrées de génisses 9 mois plus tard, en octobre 2024. En 2023, les génisses ont bénéficié de faibles qualités de fourrages récoltés en 2022, les périodes de canicule (septembre 2023) suivies de fortes pluies automnales (pâturage dégradé) n'ont pas favorisé l'alimentation des génisses. Un certain nombre n'avait probablement pas le poids idéal pour une mise à la reproduction. On peut donc s'attendre à des reports sur les mois suivants. Mais il semblerait que ces reports soient limités et contrecarrés par la baisse tendancielle du troupeau de génisses : au 1er octobre, le nombre de génisses laitières de plus de 18 mois était en repli de 3% /octobre 2023.

Hausse du prix du lait

En octobre 2024, le prix du lait standard (toutes qualités) en France a atteint 472 €/1 000 l, en hausse de 16 € sur un an. Cette progression, amorcée à la mi-année, devrait se poursuivre en novembre et décembre, avec une estimation atteignant 480 €/1 000 litres pour le mois de décembre, selon les données de l'Éleveur Laitier. En moyenne sur l'année, le prix moyen du lait standard sera très proche du prix 2023. Ailleurs en Europe, les prix du lait enregistrent de fortes hausses (voir l'article sur le prix du lait en Europe).



Les charges en élevages, d'après **l'IPAMPA lait de vache** (qui représente 50% des coûts de production), sont restées **quasiment stables en octobre 2024** d'un mois sur l'autre (+0,2%) et ont diminué de 3,9% / octobre 2023. Sur un an le recul est très marqué pour le poste aliment acheté (-8,1% /2023), pour les engrais (-8,5%) et aussi pour l'énergie (-10,4%). La plupart des charges incluses dans l'IPAMPA sont en recul, à l'exception des frais vétérinaires, des dépenses liées à l'entretien des équipements et des bâtiments, ainsi que des frais généraux. Toutefois, certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, telles que les travaux réalisés par des tiers, les fermages ou encore le coût de la main-d'œuvre, continuent de progresser.



La marge MILC, estimée à 182 €/1 000 l en octobre, a progressé de 4 € en un mois sous l'effet d'une hausse du produit lait, d'un recul du produit de la vente des animaux et d'une stabilité des charges. La MILC a augmenté de 27 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a progressé de 14 €, les coproduits viande ont diminué (-2 €), tandis que les charges se sont aussi réduites (-15 €).

Flambée des prix et pénurie d'offre

Dernière révision le 20 décembre 2024

La production de viande ovine reste faible chez les principaux producteurs, hormis l'Australie, ce qui fait bondir les cours entrée abattoir. Reste à savoir si les ménages accepteront de payer l'agneau plus cher pour les festivités à venir.

Viande ovine » France »

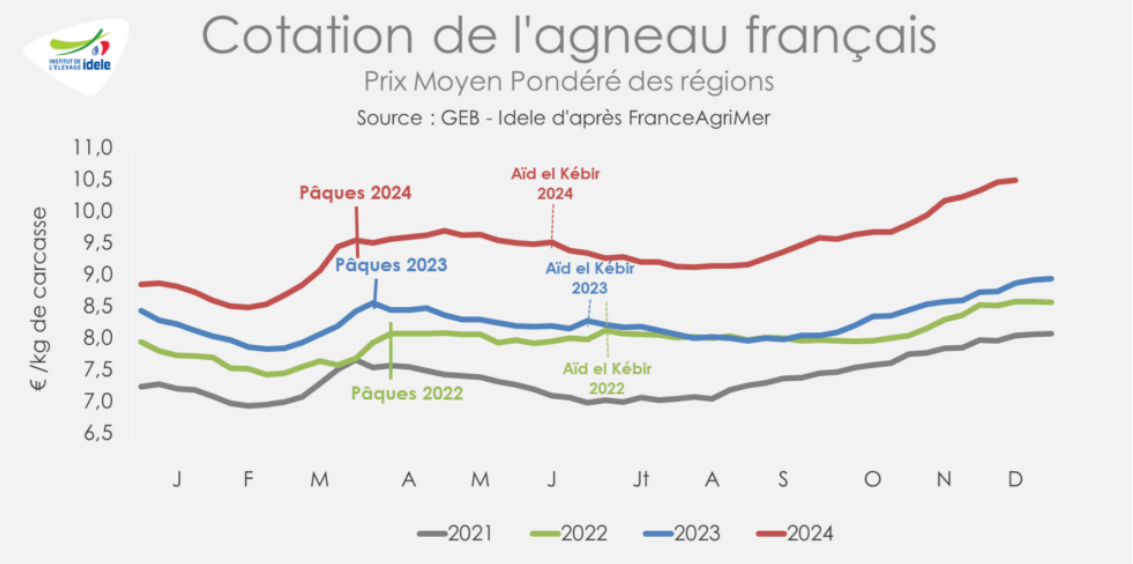
Les abattages restent bas

Dernière révision le 20 décembre 2024

Les abattages d'agneaux comme d'ovins adultes français se poursuivent à de modestes niveaux alors même que la demande augmente à l'approche de Noël. Les importations de viande ovine semblent se redresser en septembre et se maintenir en octobre mais restent également timides.

La cotation reste en hausse malgré un rebond de la production

À deux semaines des fêtes de fin d'année, malgré le redressement des abattages, les cours continuent de grimper.



En semaine 50 de 2024 (se terminant le 15 décembre), la **cotation** poursuit son ascension, atteignant **10,49 €/kg** soit +0,03 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,76 €/kg comparée à la même semaine en 2023.

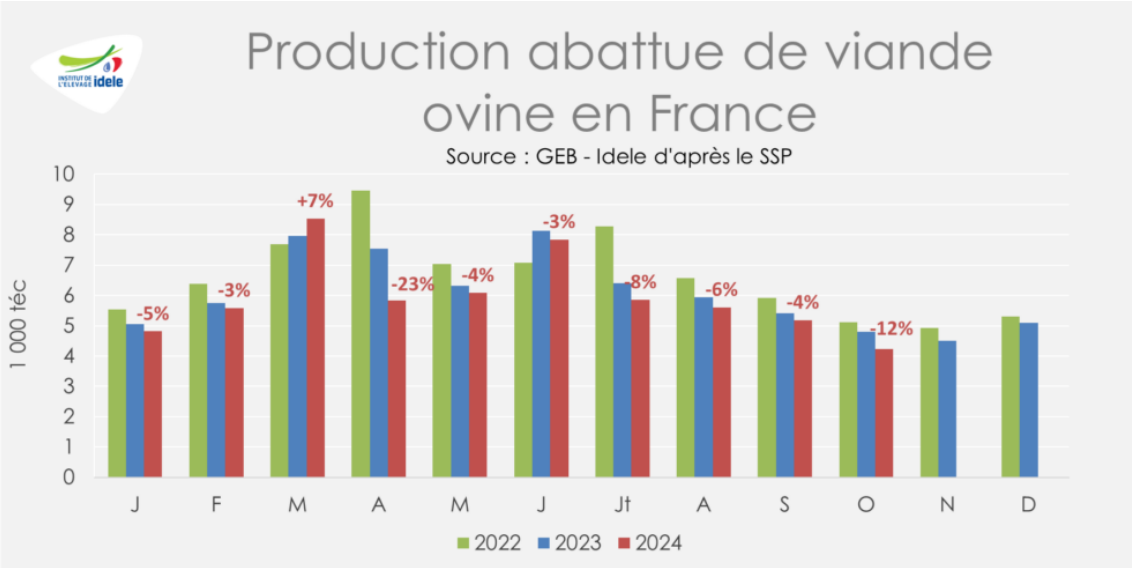
L'IPAMPA ovin viande (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) poursuit très progressivement sa baisse amorcée fin 2022 : il était encore quasiment stable d'un mois sur l'autre en **octobre 2024** et en baisse de 4% /2023. Si on regarde dans le détail :
• L'indice **énergie et lubrifiants** augmentait de 2% d'un mois sur l'autre et reculait de 18% /2023;
• L'indice **engrais** augmentait de 1% d'un mois sur l'autre et de 8% /2023.
• L'indice **aliments achetés** reculait de 1% d'un mois sur l'autre et de 8% /2023.

Des abattages toujours en baisse en octobre

Le marché français de la viande ovine reste tendu, avec une **offre modeste alors que la demande augmente progressivement à l'approche des fêtes** de fin d'année. **L'impact de la FCO semble d'ores et déjà visible sur la production** : avec la mortalité parfois accrue dans les élevages – qui a parfois pu aussi toucher les reproducteurs – certains éleveurs sont obligés de garder pour le renouvellement des agnelles initialement destinées à la boucherie.

La nette baisse de production observée cet automne et cet hiver reflète une tendance de fond, observée depuis le début d'année, mais qui a été aggravée par la FCO apparue à la fin de l'été.

Selon *Agreste*, l**a production abattue de viande ovine était en recul de 5% d'une année sur l'autre sur les 10 premiers mois de 2024**, à 59 600 téc, et de 13% comparée à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023). Les abattages d'agneaux ont reculé de 5% en effectif comme en volume, avec un poids moyen de carcasse stable, à 18,5 kgéc, tandis que les réformes ont vu leurs carcasses s'alléger de près de 0,4 kgéc d'une année sur l'autre. Leurs effectifs ont diminué de 9% sur la période mais en volume la baisse est plus prononcée (-10%).



En octobre, la baisse de la production abattue de viande ovine en France s'est accentuée par rapport aux mois précédents, affichant -12% sur un an.

Selon les données *d'Ovinfos* fournies par Interbev, **la production de novembre reste en retrait comparée à 2023**.

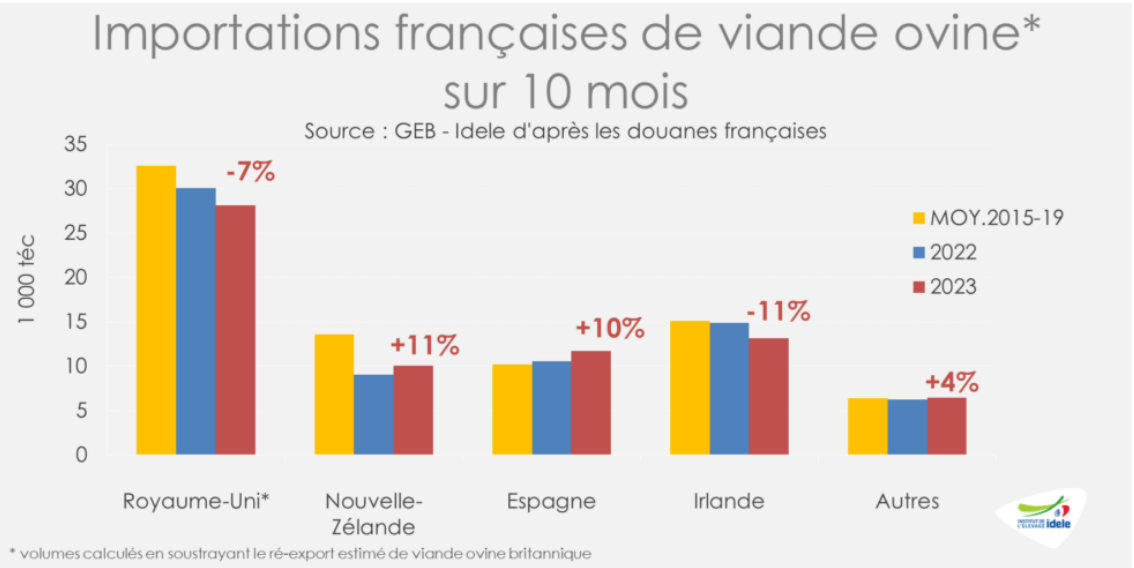
Les **importations d'ovins adultes vivants sont en recul en 2024** : sur 10 mois, elles baissent de 24% d'une année sur l'autre, à 15 000 têtes. Les données d'import d'agneaux sont en vérification auprès des douanes.

À l'inverse, **les exports d'agneaux ont augmenté de 8% sur la période**, en lien avec une forte demande internationale pour le vif. Ils progressent surtout vers l'Italie et l'Espagne, ce qui contrebalance l'arrêt des envois vers Israël cette année. Les envois de réformes reculent de 9% sur ces 10 mois en 2024 comparés à 2023.

Léger recul des importations de viande ovine sur un an

Après une révision des données douanières, on constate un redressement des importations françaises de viande ovine en juillet (+9%) et septembre (+8%). Elles sont **stables** d'une année sur l'autre en **octobre 2024**. Sur ce dernier mois, les importations d'Espagne et de Nouvelle-Zélande poursuivent leur dynamisme, tandis que les volumes en provenance d'Irlande et du Royaume-Uni reculent toujours, à l'image de la tendance globale observée cette année.

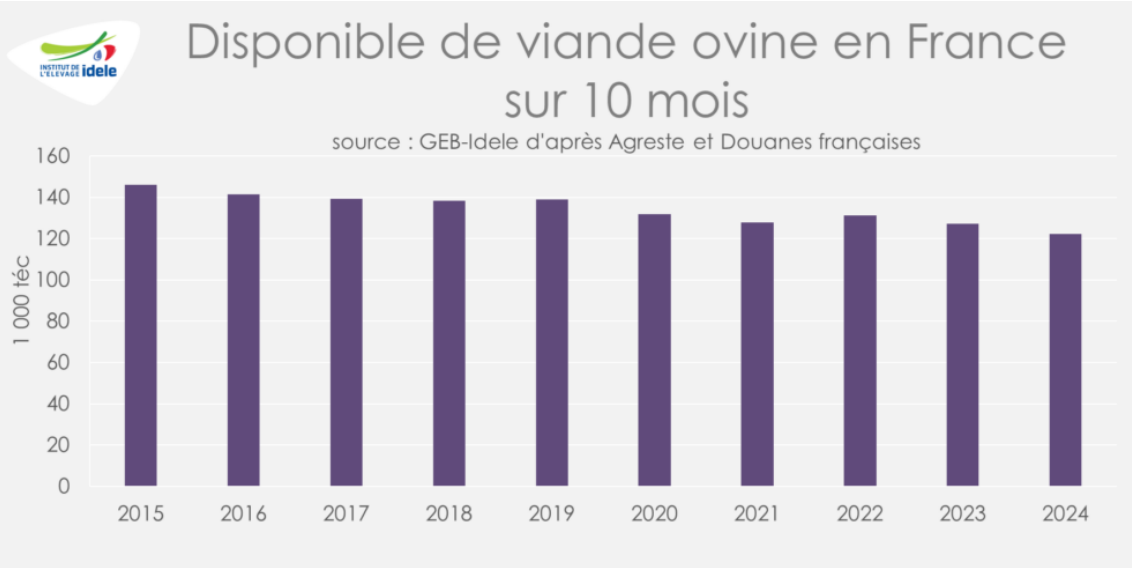
En effet, **en cumul sur 10 mois 2024, les importations de viande ovine reculent de 2% au global comparées à 2023**, cumulant 69 500 téc.



Dans le détail, les importations françaises de viande ovine cumulées sur 10 mois reculent de respectivement 7% et 11% du Royaume-Uni et d'Irlande par rapport à 2023 mais se redressent de 10% et 11% en provenance d'Espagne et de Nouvelle-Zélande.

Le disponible français poursuit son recul en octobre 2024

Sur 10 mois en 2024, les abattages français sont en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations de viande ovine. **Le disponible recule ainsi de 4% /2023** et de 13% comparé à la moyenne 2015-2019.



D'après les données du panel *Kantar* de FranceAgriMer, **sur 10 mois en 2024, les achats des ménages auraient reculé de 9% /2023 en volume**. Le prix moyen pondéré de la viande ovine augmente dans le même temps de 3%. On observe un recul moins important des volumes avec des prix également en hausse en viande bovine, vitelline et porcine. Seuls les achats de volaille progressent, avec des prix qui baissent nettement.

Viande ovine » UE et monde »

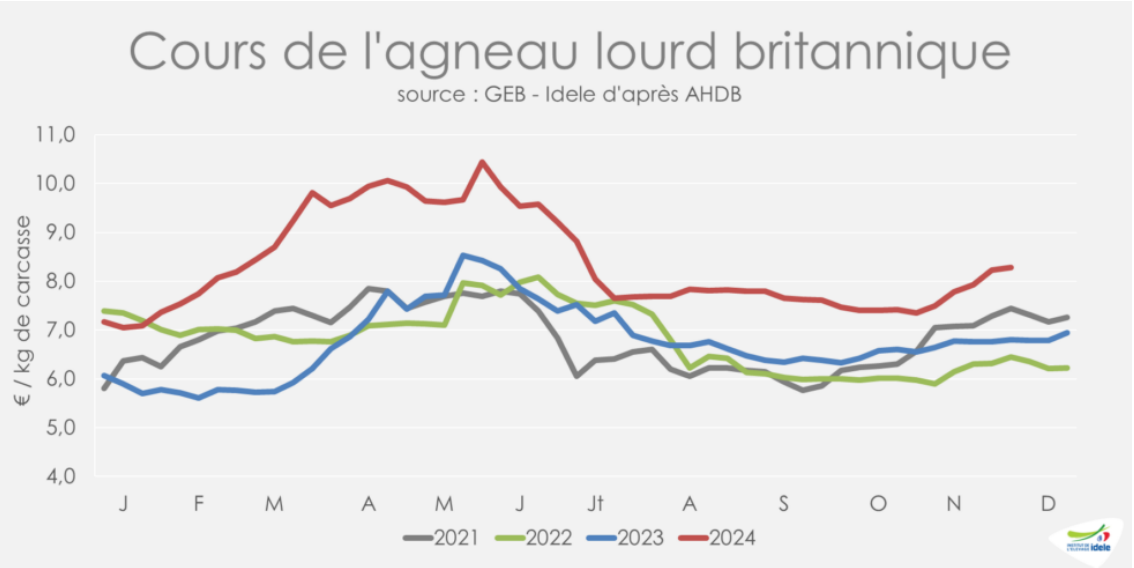
Les cours flambent à l'approche des fêtes

Dernière révision le 20 décembre 2024

Face à une production qui flanche et une demande qui augmente graduellement à deux semaines seulement des fêtes de fin d'année, les cours des principaux producteurs de viande ovine se redressent nettement.

Royaume-Uni : la cotation reste soutenue début décembre

Les abattages britanniques sont à de modestes niveaux et soutiennent les cours. La demande croissante à l'approche des fêtes participe aussi à cette hausse.



La cotation de l'agneau britannique poursuit sa hausse démarrée début novembre et, en **semaine 49**, elle se situait à **8,28 €/kg**, soit +0,05 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,49 €/kg comparée à 2023.

La production britannique de viande ovine a baissé de 7% sur 10 mois en 2024, totalisant 218 000 t. Cela s'explique par un repli de 13% des abattages de réforme et de 7% des abattages d'agneaux. Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de 11%. Les conditions d'élevages sont plus difficiles cette année – à l'image de la tempête Bert qui a provoqué des conditions météorologiques humides et des inondations dans certaines régions du pays – et les effectifs de reproductrices sont en repli, surtout en Angleterre. Les résultats d'abattage d'octobre sont les plus faibles jamais enregistrés par AHDB.

Les importations de viande ovine ont bondi pour tenter de combler ce manque de production, de 47% /2023 sur 10 mois en 2024, avec +60% en provenance de Nouvelle-Zélande et +70% d'Australie mais -23% d'Irlande.

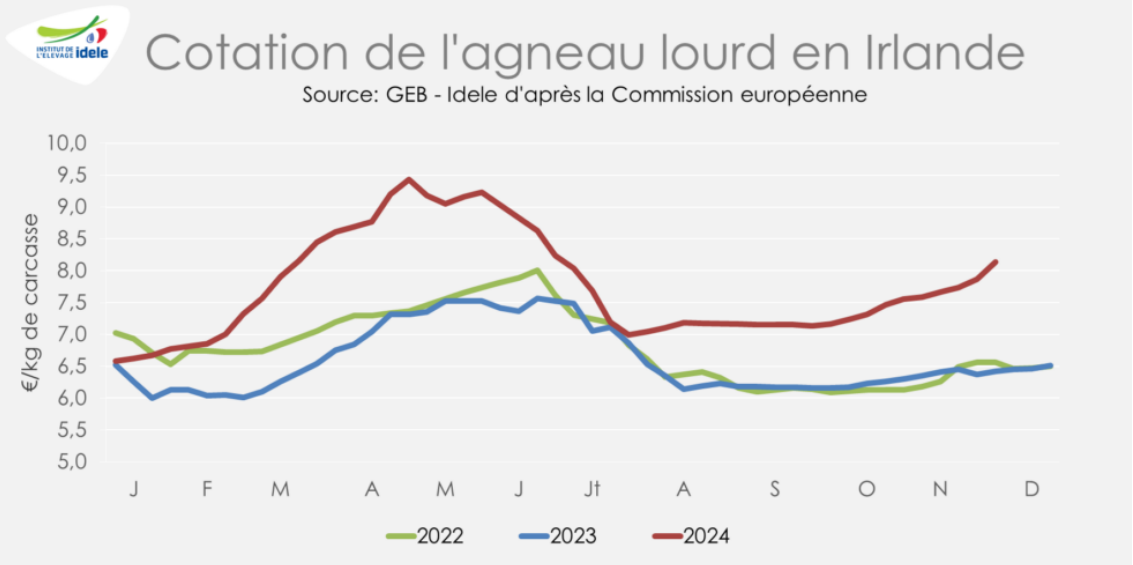
Face à la nette baisse de la production, et malgré des importations dynamiques, **les exportations britanniques de**

viande ovine ont reculé de 6% /2023 sur la période, à 63 500 téc. La baisse la plus forte est enregistrée vers la république d'Irlande (- 82%/2023 soit -3 700 téc) : l'Irlande du Nord a en effet vendu davantage vers le reste du Royaume-Uni vu son bas niveau d'offre cette année. Les exportations du Royaume-Uni se tenaient ainsi 9% sous leur niveau d'avant Brexit et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

Selon les prévisions *d'AHDB* pour Noël 2024, **la demande globale de détail pour la viande ovine dépassera de 20% celle de 2023**.

Irlande : le cours irlandais s'envole à l'approche des fêtes de fin d'année

La production irlandaise de viande ovine diminue après septembre alors que la demande des abatteurs en agneaux finis est de plus en plus forte à seulement deux semaines de Noël. Cela tire leur cotation entrée abattoir vers le haut.



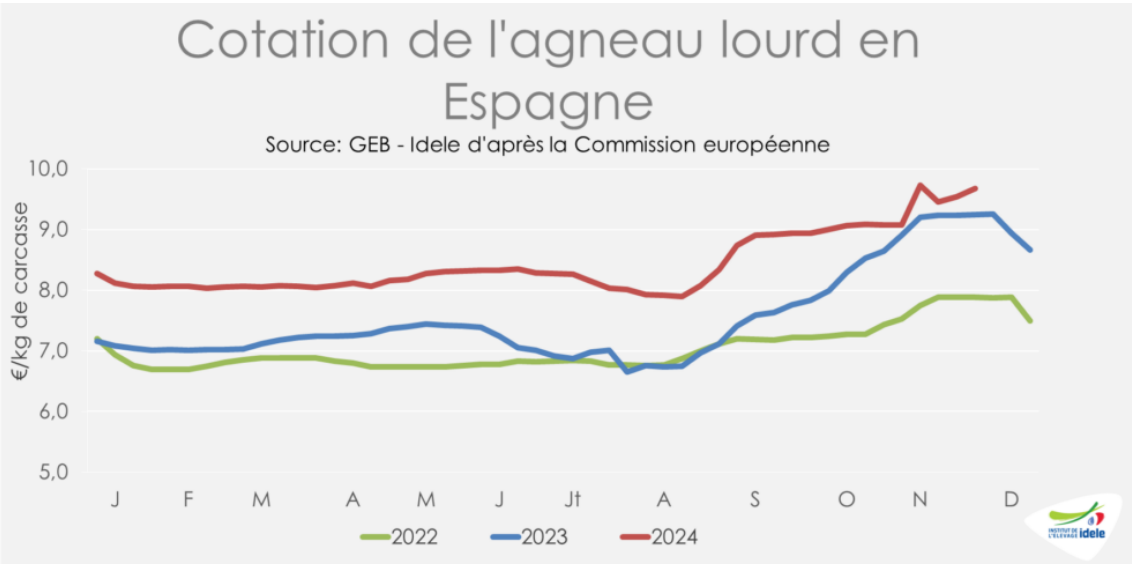
En **semaine 49** de 2024, la cotation de l'agneau irlandais poursuit sa nette ascension et atteint alors **8,14 €/kg**, en hausse de 1,77 €/kg comparée à la même semaine en 2023.

Après avoir augmenté de 2% entre 2022 et 2023, **la production irlandaise de viande ovine a en effet perdu 6% /2023 sur 10 mois en 2024**. Les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de 6% /2023 et ceux des réformes de 10%. Comme au Royaume-Uni, la baisse du cheptel reproducteur irlandais (-2,5% entre fin 2022 et 2023) explique ce repli de la production.

Sur 10 mois en 2024, les exportations de viande ovine irlandaise ont baissé de 13% à 41 600 téc dont – 12% vers la France et -9% vers le Royaume-Uni. Associée à la baisse de la production nationale, la concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sur le marché européen explique ce repli des envois.

Espagne : net regain de la cotation à l'approche des fêtes

En Espagne, comme dans la plupart des pays étudiés, la production recule depuis le début de l'année, supportant le cours de l'agneau. Le dynamisme de la demande internationale en vif, notamment du Maroc, participe à soutenir cette cotation.



Après avoir stagné durant des semaines, le cours espagnol entrée abattoir est reparti à la hausse fin octobre et atteignait 9,68 €/kg en semaine 49, soit 0,44 €/kg au-dessus de son niveau de 2023.

Après une baisse de 11% entre 2022 et 2023, **la production de viande ovine espagnole** a poursuivi sur cette tendance et **diminuait toujours, de 9% sur 9 mois en 2024** /2023, à 74 000 téc. Le nombre d'agneaux abattus baissait de 6% et celui des réformes de 30%, avec une probable volonté de recapitaliser après trois années de sécheresse.

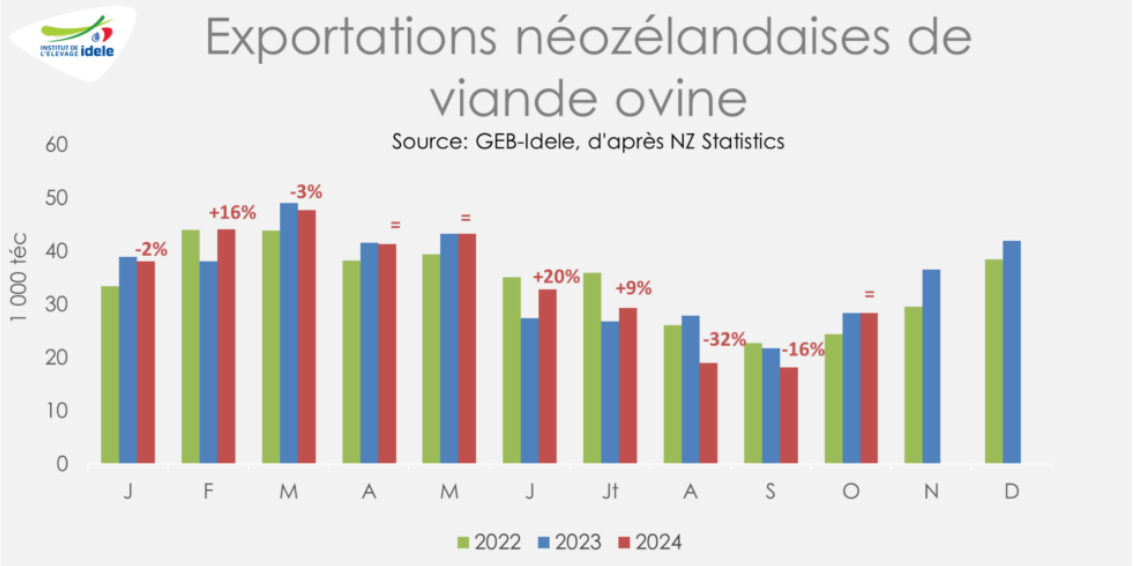
Sur 10 mois en 2024, les envois d'agneaux vivants ont augmenté, de 6% /2023, triplant quasiment vers le Maroc. Parallèlement, les envois de réformes ont bondi de 65%, là aussi via une explosion des envois à destination du marché marocain (x5).

Sur la même période, **les exportations de viande ovine espagnole reculaient de 2% /2023**, à 37 000 téc, principalement du fait d'un arrêt des envois vers Oman et d'une forte baisse vers les Emirats Arabe Unis (-81%) et Israël (-48%). Ces reculs n'ont pas été contrebalancés par les hausses vers la France (+3%), la Grèce (+45%) et aussi et surtout la réouverture du marché algérien.

Nouvelle-Zélande : la production recule mais les exports se maintiennent

Après avoir augmenté de 6% sur les 5 premiers mois entre 2023 et 2024, **la production ovine abattue en Nouvelle-Zélande** a chuté de juin à octobre, ramenant **le cumul sur 10 mois à -3% /2023,** soit un total de 350 000 t. Sur cette période, le nombre d'agneaux abattus s'est apprécié de 2%, à 15 M de têtes, tandis que celui des réformes a reculé de 14%, à 2 M de têtes. Les éleveurs reconstituent leurs cheptels après de nouveaux épisodes de sécheresse.

Malgré ces abattages en baisse, **les exportations de viande ovine se sont maintenues comparées à leur niveau de 2023 sur 10 mois, à 342 000 téc**.



La demande chinoise en agneau néozélandais reculant nettement (-24%) du fait de la compétitivité accrue de l'Australie sur ce marché, la Nouvelle-Zélande a réorienté ses envois, principalement vers le Royaume-Uni (+56%) et l'Amérique du Nord (+36% vers les Etats-Unis, +28% vers le Canada et +37% vers le Mexique).

Les stocks passent sous leur niveau de 2023

Dernière révision le 20 décembre 2024

La qualité des fourrages pèse sur la production laitière depuis le début de l'année et le recul de la collecte s'est accentué cet automne. En cause, l'humidité et le manque d'ensoleillement. Le prix du lait payé aux producteurs de lait de chèvre est en légère hausse, grâce aux taux, alors que le prix de base est stable. Les fabrications sont, elles, dynamiques et permettent de réduire les stocks de produits de report caprins sur la fin de l'année.

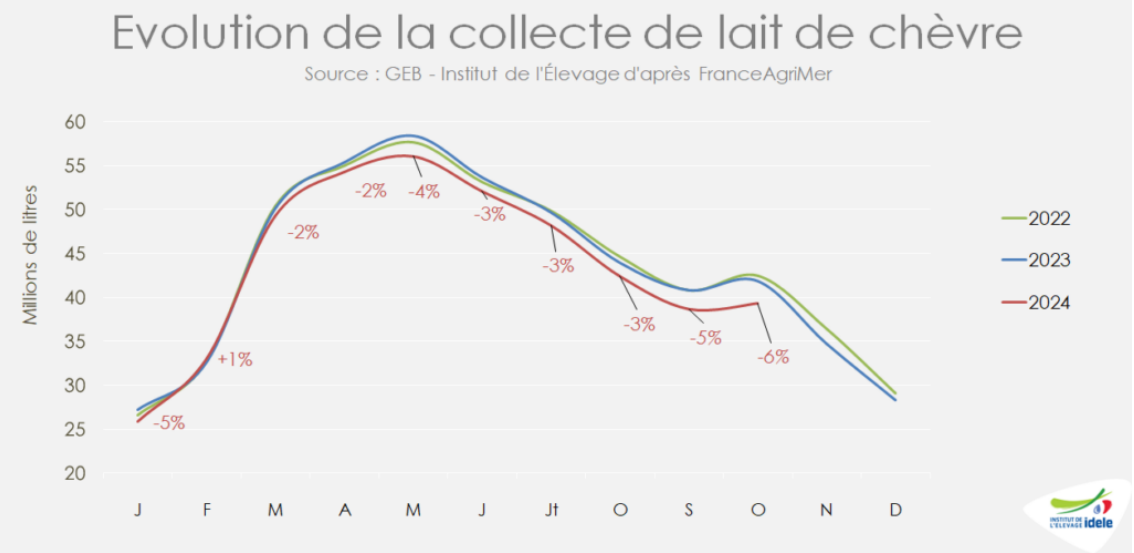
Collecte en berne et fabrications dynamiques

Dernière révision le 20 décembre 2024

En octobre, la baisse de collecte de lait de chèvre observée depuis le début de l'année s'est accentuée pour le deuxième mois consécutif (-6% /2023). Les fabrications restent dynamiques, faisant baisser les stocks. Ces derniers sont d'ailleurs passés sous leur niveau de 2023 pour la première fois de l'année.

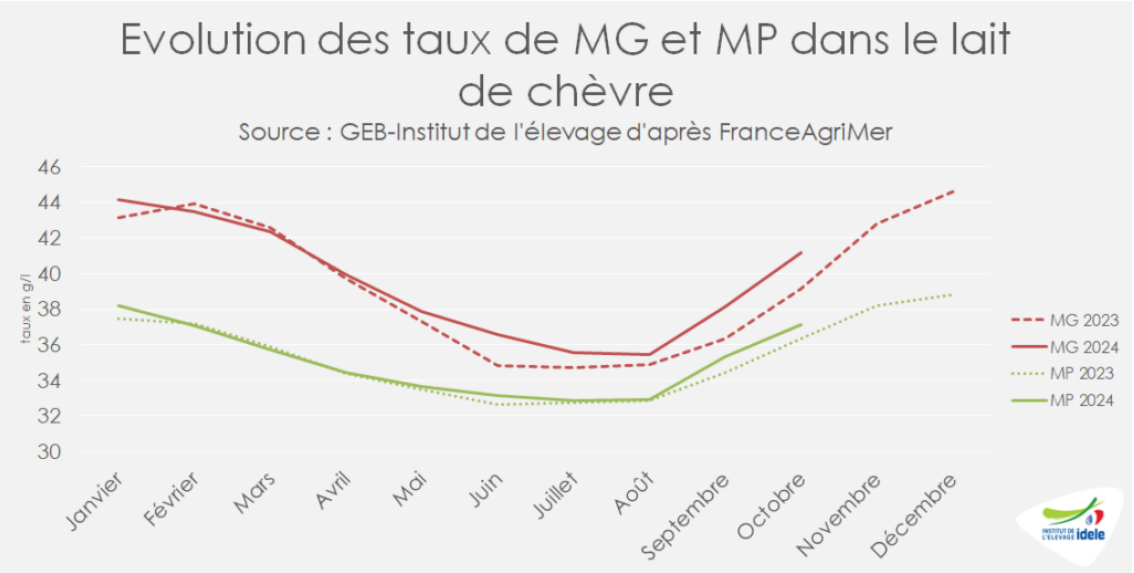
La baisse de collecte s'accentue en octobre

Avec **39,3 millions de litres de lait en octobre 2024, la collecte de lait de chèvre est en retrait de 6% /2023** après un mois de septembre déjà en recul de 5% /2023.



En cumul sur les 10 premiers mois de 2024, la collecte de lait de chèvre s'élève à 439,5 millions de litres (-3% /2023). La mauvaise qualité des fourrages continue de peser sur la production, combinée à un manque d'ensoleillement et une humidité importante. Par ailleurs, d'après l'enquête mensuelle de FranceAgriMer, le nombre de livreurs est en recul de 3% /2023 sur la même période.

En revanche, les **taux restent en progression** par rapport à l'année passée, conduisant à une augmentation du prix payé aux producteurs .



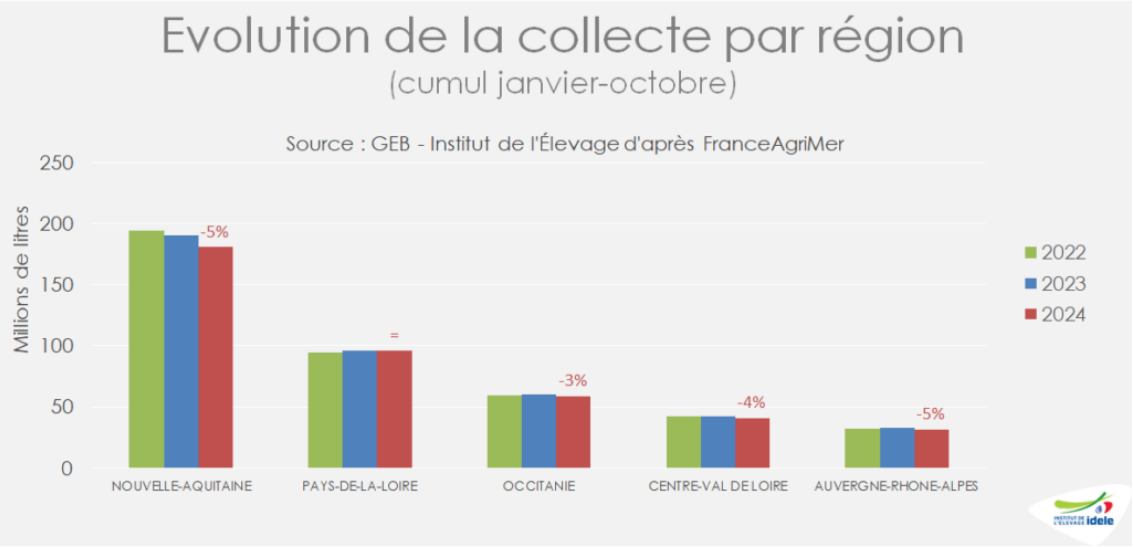
En octobre, le taux de **matières protéiques dans le lait était en hausse de 5%** sur un an et le taux de **matières grasses en progression de 2%**.

Le prix du lait payé au producteur a augmenté de 2% /2023 en octobre, malgré un prix de base stable, et de 1% sur 10 mois selon les résultats de l'enquête mensuelle de FranceAgriMer.

Retrait de 5% de la collecte en Nouvelle Aquitaine

Sur les 10 premiers mois de 2024, la collecte a évolué d'une année sur l'autre comme suit :

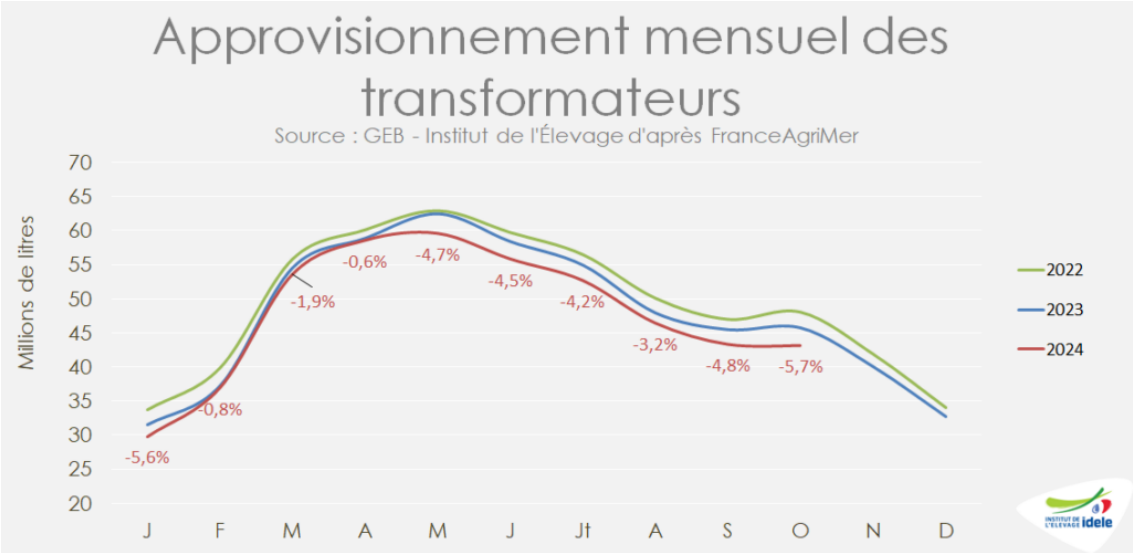
- stable en Pays de la Loire,
- -5% en Nouvelle-Aquitaine et en AURA,
- -4% en Centre-Val de Loire,
- -3% en Occitanie.



Si on observe l'évolution du nombre de points de collecte dans ces régions entre octobre 2023 et octobre 2024 selon l'enquête mensuelle de FranceAgriMer, la région AURA a vu son nombre d'élevages diminuer de 7%, la Nouvelle-Aquitaine en a perdu 4% et les Pays de la Loire 3%. Il serait stable en Occitanie et en hausse de 1% sur un an en Centre-Val de Loire. Tous ces chiffres seront à confirmer avec l'enquête annuelle laitière et à mettre en parallèle des informations recueillies lors de l'enquête cheptel.

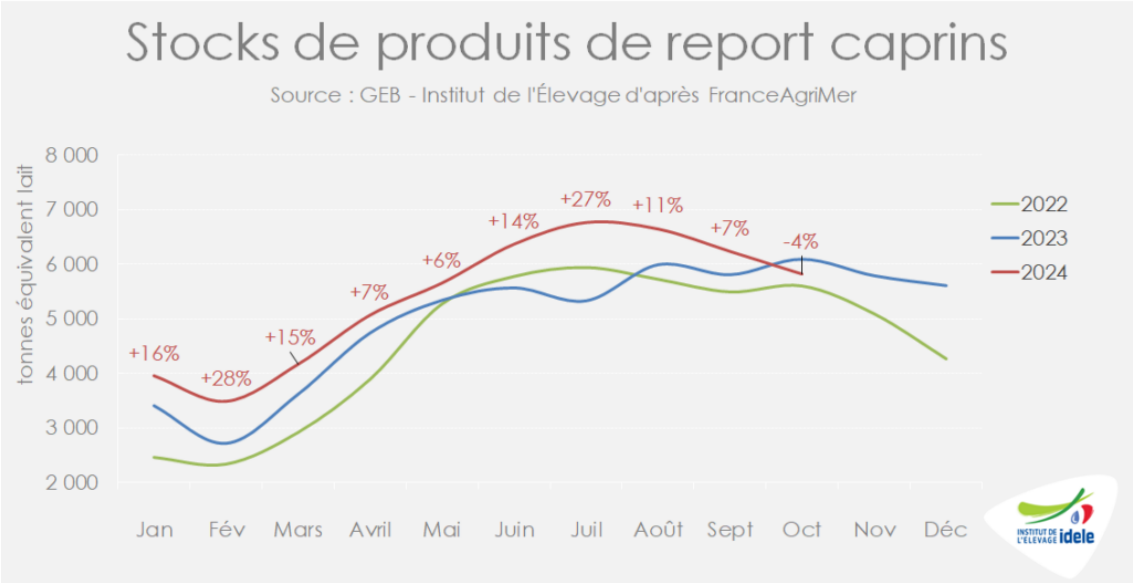
Les stocks repassent sous leur niveau de 2023

Les importations de produits de report en octobre poursuivent leur recul, à 3,8 millions de litres équivalent lait. En cumul de janvier à octobre, elles atteignent 40,6 millions de litres équivalent lait (-8% /2023).



Entre collecte et importations en net recul, les approvisionnements des transformateurs s'élèvent à 43,2 millions de litres en octobre (-6% /2023). Sur les 10 premiers mois, le recul est de 4% /2023, à 479,9 millions de litres.

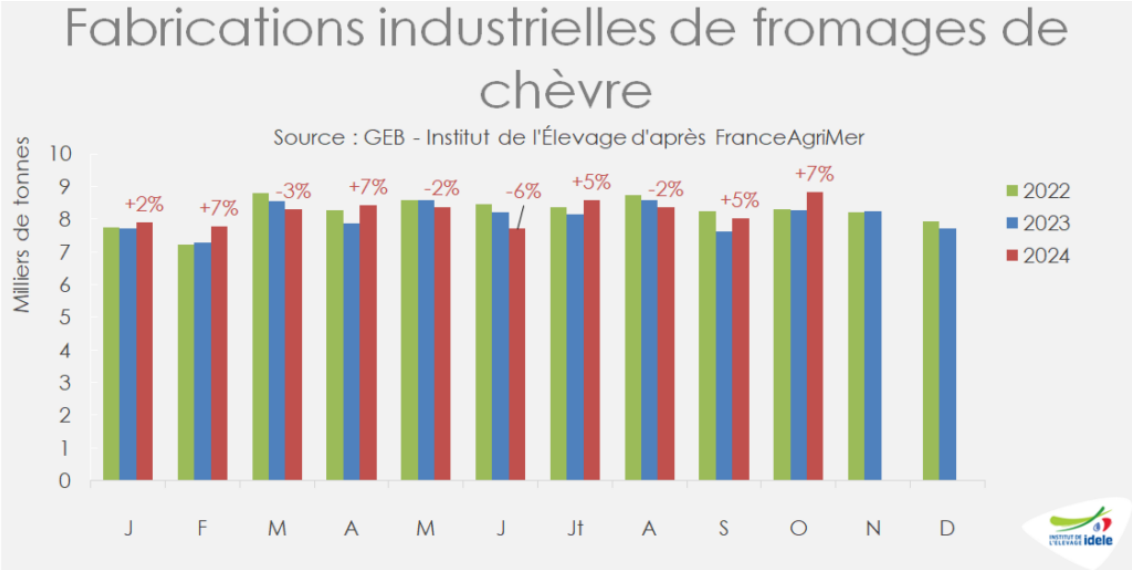
Ce net recul des approvisionnements ainsi que la relance des fabrications permettent aux **stocks de produits de report de repasser pour la première fois cette année sous leur niveau de 2023.**



Les stocks de produits de report caprin s'élèveraient à 5 819 tonnes équivalent lait en octobre selon FranceAgriMer, soit -4% par rapport à octobre 2023.

Fromages frais et ultra-frais tirent les fabrications

En octobre, **les fabrications de fromages de chèvre ont marqué une hausse de 7% /2023 à 8 840 t** (1 jour ouvré de plus en octobre 2024 /2023). En cumul de janvier à octobre, plus de 82 000 t de fromages de chèvre ont été fabriquées (+2% /2023).

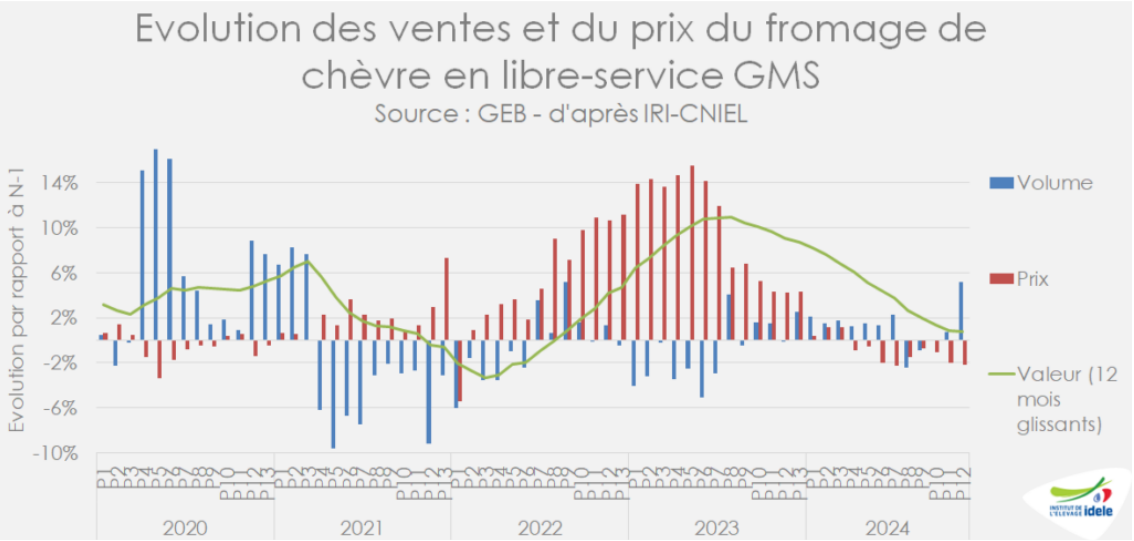


Dans le détail, **les fabrications de bûchettes à la pièce sont de nouveau en hausse sur un mois (+10% /2023), et sont quasiment stables en cumul sur 10 mois (-0,2% /2023).** Les bûches à la coupe (pour la restauration hors domicile ou la transformation), et plus généralement les fromages à la coupe, poursuivent leur dynamique (+9% /2023 en cumul). Les fabrications de fromages frais ont elles-aussi toujours le vent en poupe, portées par la consommation, avec une progression des fabrications de 1,7% /2023 sur 10 mois.

L'ultra-frais poursuit son excellente dynamique, avec 1 348 t fabriquées en octobre (+9% /2023), et près de 12 000 t sur les 10 premiers mois de l'année (+10% /2023).

Légers signes de reprise des ventes en grandes surfaces

Les ventes de fromages de chèvre au rayon libre-service des grandes surfaces sont en légère hausse en volume en cumul sur 12 mois (+1,3% /2023) et depuis le début de l'année (+1,2% /2023) selon les chiffres disponibles en période 12 (du 4/11 au 1/12). Les prix en revanche sont en légère baisse, et l'évolution en valeur est plus modérée (+0,8% /2023 en cumul sur 12 mois et +0,3% en cumul courant).



Après une progression importante depuis mi-2023, les MDD semblent marquer le pas en volume, alors que les produits à marque nationale reculent moins vite voire progressent (-0,7% /2023 et +7% sur les deux dernières périodes disponibles (P11 et P12) que sur les périodes précédentes. Cette évolution sera à confirmer sur les prochaines périodes.

Lait de chèvre et viande » Viande caprine »

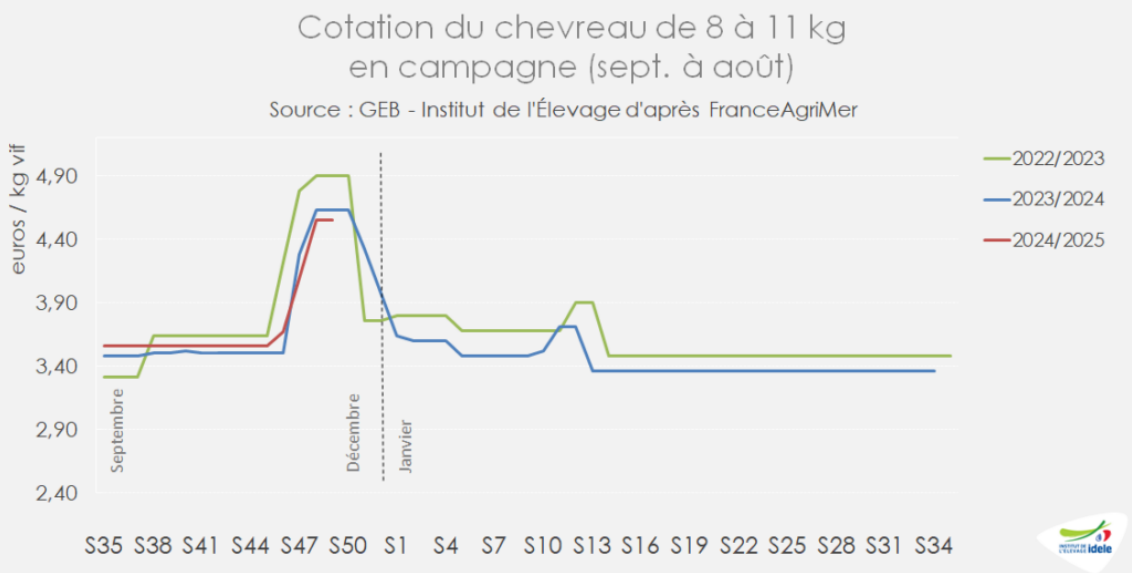
Léger recul des abattages de chevreaux

Dernière révision le 20 décembre 2024

À l'approche de la fin d'année, période traditionnelle de consommation de viande de chevreau, les quantités abattues progressent tout en restant inférieures à celles de l'année passée et les cours augmentent. En semaine 51, ils restaient légèrement en deçà de leur niveau de 2023.

Cotations en recul

Depuis la reprise des cotations en septembre (interruption en été faute d'abattages), le cours du chevreau vif de 8 à 11kg était légèrement supérieur à celui de l'année précédente, à 3,56 €/kg (+2% /2023). À une semaine des fêtes de fin d'année (semaine 51), **le prix du chevreau de 8 à 11kg vif atteint 4,55 €/kg vif (-0,08 € /2023, soit -2% /2023).**

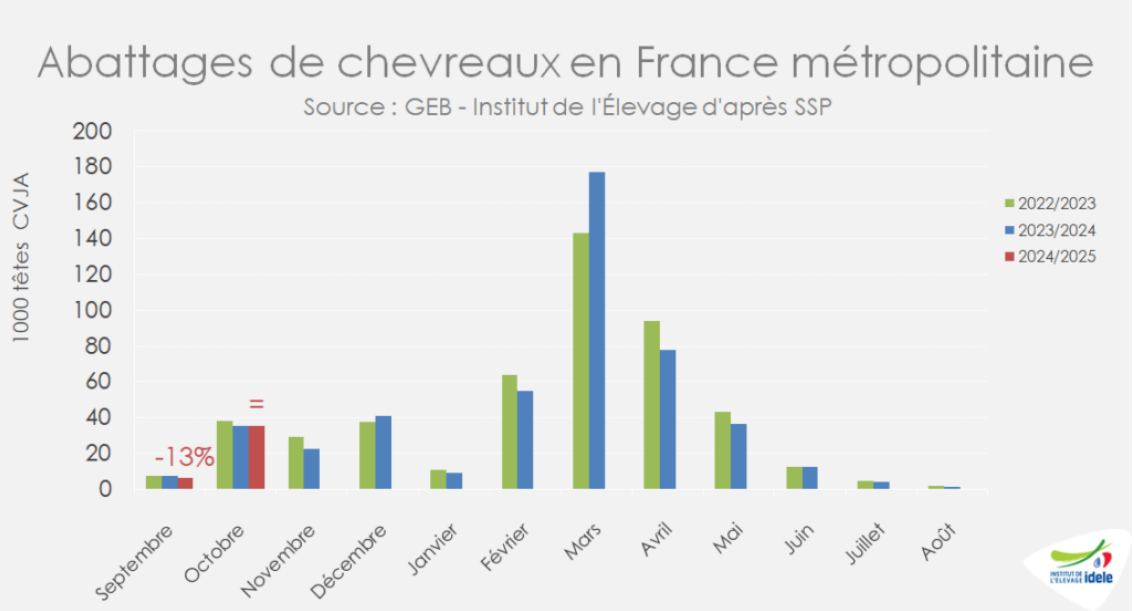


Cette édition de fin d'année de *Tendances* est l'occasion de revenir sur la campagne 2023-2024 (septembre à août) au cours de laquelle le prix du chevreau engraissé de 8 à 11 kg vif a été légèrement inférieur à son niveau de la campagne précédente :

- **Lors du pic de Noël 2023, les cotations ont atteint 4,63 €/kg** sur les trois premières semaines de décembre (-6% /Noël 2022).
- Pâques étant le 31 mars en 2024, le pic saisonnier correspondant s'est concentré sur **deux semaines fin mars à 3,71 €/kg** (-5% /2023 et +4% /2022).
- Après les fêtes pascales, **la cotation est redescendue à 3,36 €/kg**, légèrement au-dessous de 2023 (-2% /2023).

Léger repli des abattages de chevreaux

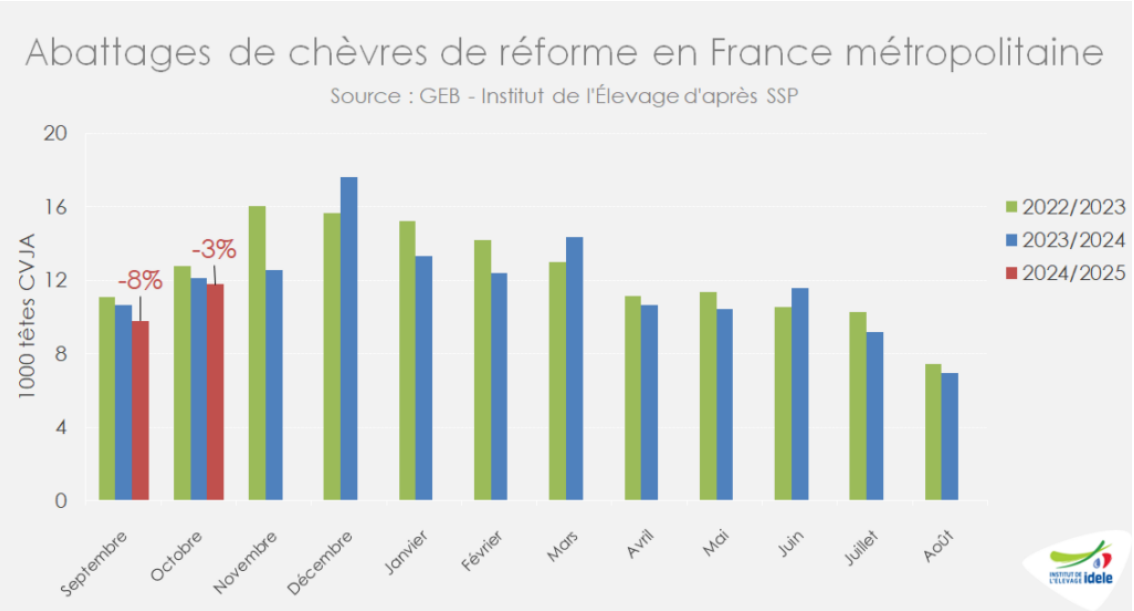
En ce début de campagne 2024/2025, on observe une **baisse des abattages en septembre et une stabilité en octobre**, avec près de 42 000 chevreaux abattus sur ces deux mois (-2% /2023-2024) et une production de 249 téc.



Sur la campagne 2023-2024, la période des fêtes de fin d'année, soit novembre et décembre 2023, avait vu le nombre de chevreaux abattus en léger recul, avec 63 770 chevreaux (-5% /2022) et près de 390 téc (-4% /2022). Cette baisse n'a pas été compensée par la hausse du nombre de chevreaux abattus en mars et avril 2024, pour Pâques, à 255 000 têtes (+8% /2023) et 1 400 téc (+8% /2023). Ainsi, le total campagne 2023-2024 s'élève à près de 480 000 chevreaux abattus (-1%/ 2023) et 2 732 téc (-1%/ 2023).

Des réformes toujours moins nombreuses

Sur les deux premiers mois de la campagne 2024-2025, **les abattages de chèvres de réformes poursuivent leur dynamique baissière : -5% en têtes et -6% en téc.**

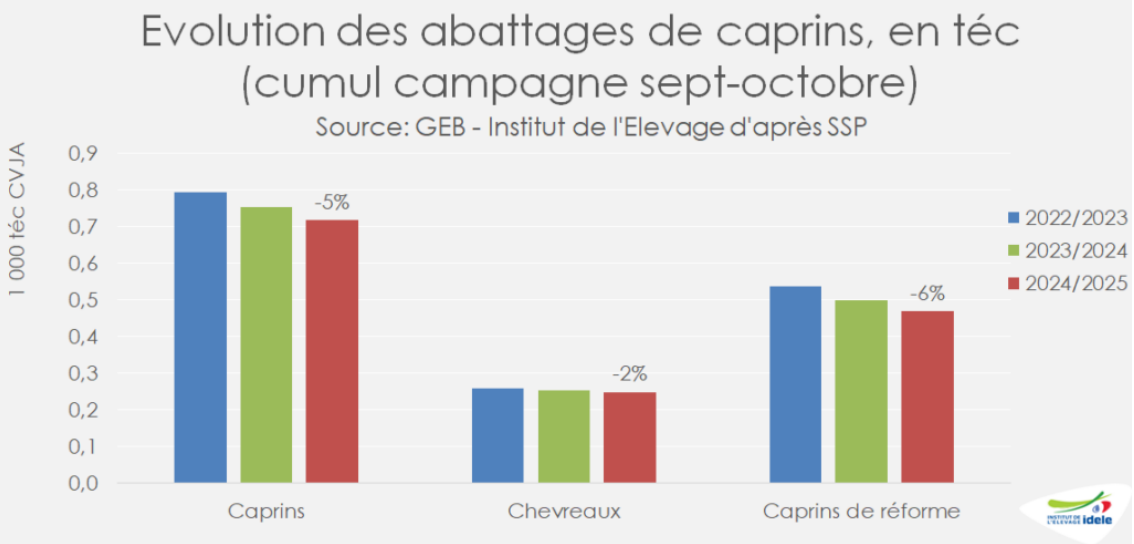


En cumul sur la campagne précédente, 141 624 caprins de réformes ont été abattus (-5% /2023) et 3 200 téc produites (-5% /2023). Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce recul :

- des réformes importantes en 2022 afin de réduire les charges qui flambaient,
- un prix du lait en hausse sur deux ans et des charges stabilisées ces derniers mois,
- le recours aux lactations longues, qui peut réduire les réformes pour infertilités ou liées à des problème de santé suite aux mises-bas.

Abattages totaux en recul de 5%

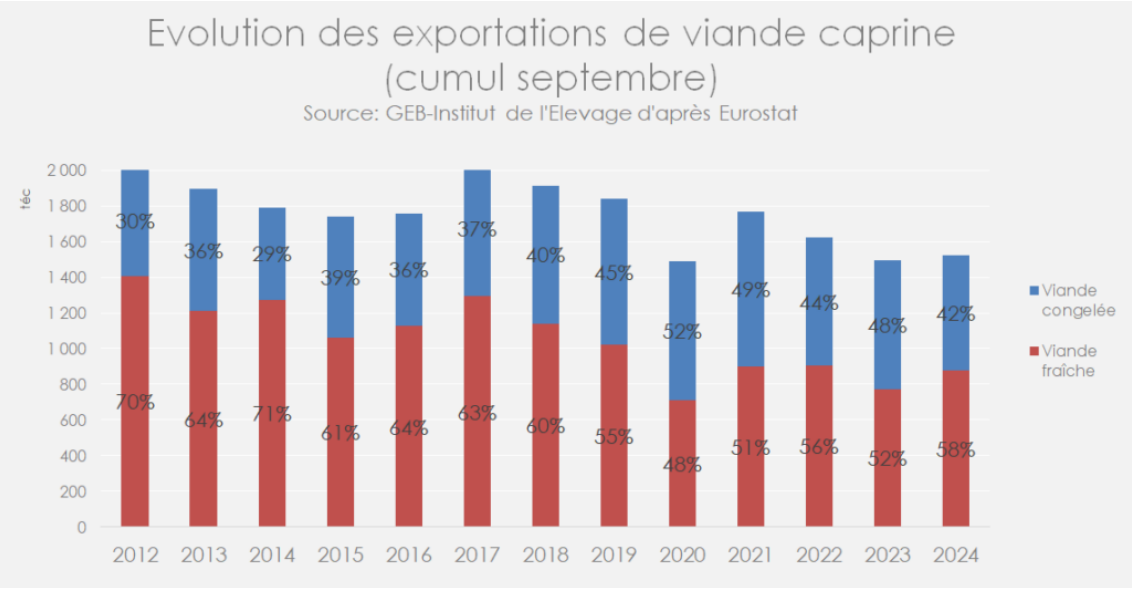
En résumé, sur **les deux premiers mois de la nouvelle campagne, 63 400 têtes (-3% /2023) ont été abattues produisant près de 720 téc (-5% /2023)**.



Et sur la campagne précédente, de septembre 2023 à août 2024, 621 450 caprins ont été abattus (-2% /2022-2023) et 5 926 téc de viande caprine ont été produites (-3%).

Progression des exportations de viande caprine en volume

Sur les neuf premiers mois de l'année, les exportations françaises de viande caprine sont en légère hausse en volume (+2% /2023), à 1 522 téc.

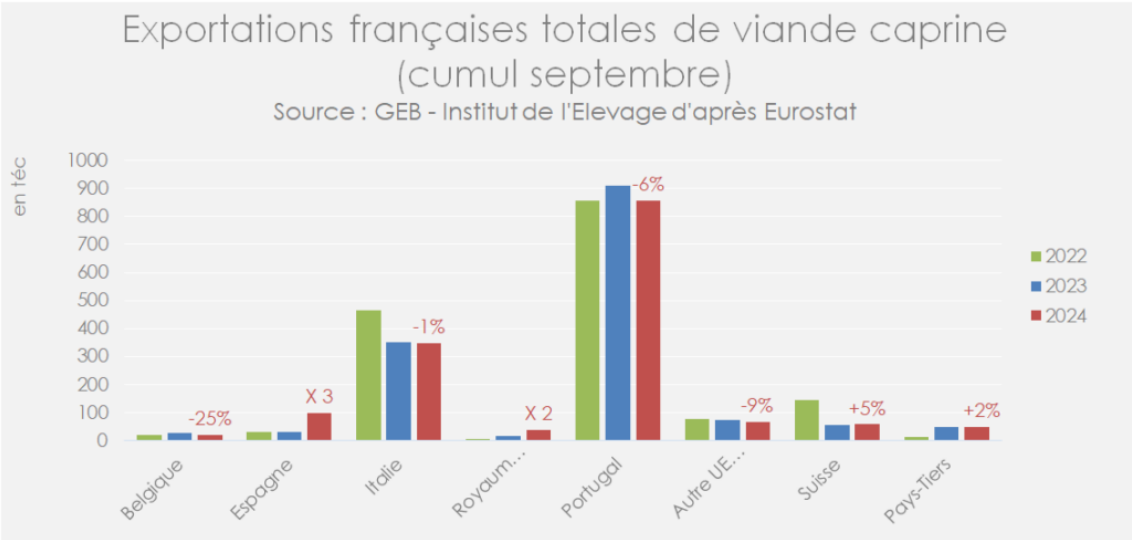


Cette **augmentation est portée par la hausse des envois de viande fraîche** (+13% /2023), qui représentent 58% des volumes de viande caprine exportés : une part en hausse ces dernières années. Dans le même temps, les exports de viande congelée sont en recul (-11% /2023).
En valeur, le montant total du chiffre d'affaires des exportations françaises est en léger recul sur les neuf premiers mois de 2024 par rapport à la même période de 2023.

Sur 2024, la valorisation à l'export de la viande caprine est en recul. La viande fraîche progresse de 5% /2023 tandis que la viande congelée régresse de 14% /2023.

Concurrence des Pays-Bas sur le marché portugais

En cumul sur neuf mois, **les exportations françaises de viande caprine sont en léger recul vers le Portugal (-6% /2023), en hausse vers l'Espagne (multipliées par 3 /2023) et stables vers l'Italie**.



Débouché important pour la viande caprine française, le Portugal a importé au total 921 téc sur les neuf premiers mois de 2024, un chiffre en recul de 14% /2023. La France et la Grèce y ont perdu d'importantes parts de marché (respectivement -30 et -33% /2023 de volumes exportés) au profit des Pays-Bas.
Quant à l'Italie, ses importations sont en hausse de 11% /2023, à 590 téc environ, de janvier à août (données de septembre non disponibles à date). Les envois depuis la Grèce y progressent de 30% /2023, tandis que ceux de la France sont en très légère baisse (-1% /2023) et que les exportations espagnoles y reculent de 47%.

L’Inde, un géant agricole vulnérable

Dernière révision le 20 décembre 2024

Les négociations en vue d’un accord de libre-échange ont été relancées entre l’Union européenne et l’Inde. Se pose donc la question de la place de l’Inde sur les marchés mondiaux du lait et de la viande bovine. Le Dossier Économie de l’Élevage n°553 fait le point sur la structuration des filières bovines indiennes, les équilibres production/ consommation et les différences de règlementation entre l’Inde et l’UE.

Pays le plus peuplé au monde, qui vise l’autonomie alimentaire

Désormais pays le plus peuplé au monde avec 1,44 milliard d’habitants en 2023, l’Inde a des besoins alimentaires très importants. Et bien que la nation indienne figure désormais au 5ème rang des puissances économiques mondiales, les inégalités extrêmes conduisent à un taux de pauvreté très élevé.

Si le pays confirme année après année son rôle de géant agricole, c’est avant tout avec comme objectifs de fournir de la nourriture et du travail à sa population. Les politiques de souveraineté alimentaire menées par les gouvernements successifs depuis l’indépendance ont jusqu’ici porté leurs fruits, permettant une autonomie alimentaire pour la plupart des produits agricoles.

Échanges extérieurs réduits en produits laitiers, mais 3e exportateur mondial de viande bovine

Les produits laitiers occupent une place centrale dans l’alimentation de la population dont une partie importante est végétarienne. L’élevage bovin est donc omniprésent dans le paysage agricole du pays. Mais la viande bovine n’est pas consommée partout en Inde en raison des interdits religieux liés à l’hindouisme, religion pratiquée par 80% de la population. L’Inde exporte donc un tiers de sa production de viande bovine, ce qui en fait un exportateur majeur sur le marché mondial, au 3ème rang en 2023 derrière le Brésil et l’Australie. Le faible niveau actuel de traçabilité ne permet toutefois qu’un accès à des destinations peu exigeantes sur le plan sanitaire, en excluant en premier lieu l’Union européenne. Quant à ses exportations de produits laitiers, elles restent marginales. Le potentiel exportateur du pays reste très dépendant de la structuration de la filière, encore très hétérogène, malgré le développement rapide des coopératives à l’image du leader Amul.

Une situation agricole fragile

L’Inde détient le 1er cheptel mondial de bovinés, constitué de zébus et de buffles principalement destinés à la production de lait, de fumure et d’énergie (traction) symbolisant les limites du développement agricole du pays. Les conditions de productions restent d’ailleurs très différentes de celles observées en Europe. Alors que les négociations pour un accord de libre-échange entre l’Inde et l’UE ont été relancées il y a peu, la situation agricole du pays reste fragile. Le changement climatique affecte les productions et la question de la disponibilité en eau devient critique. La position de l’Inde dans les échanges mondiaux reste donc conditionnée à de nombreuses incertitudes économiques, démographiques, sanitaires, climatiques et géopolitiques.

Pour télécharger le dossier complet, rendez-vous sur cette page du site idele.fr.